NACION ARGENTINA

BUENOS AIRES, SABADO 21 DE OCTUBRE DE 1865.

AÑO IV. NÚM. 927.

ALMANAQUE

HOY 21—San Hilarion abad. santa Ursula y compañeras virgenes y ms.

Suscricion mensual 40 pesos m/c.—Imprenta y oficina calle de San Martin núm. 124.

AGENCIAS DE ESTE DIARIO—San Nicolas Ruño Degreff; San Pedro, D. Pedro Arroque; San Fernando los Iniciadores; San Isidro, D. Ventura Silveira; Zárate D. Domingo Silva Guimaraens; Baradero, D. Lino Pé ; Pilar, Dr. Gambo ; Villa de Mercedes, Felipe A. Pico; Chascomus, San Martin y Ca.; Dolores, D. Salvador Cominguet; Azul, D. Leonardo Britt; Cármen de Areco D. Ramon Castillo.

EN LAS PROVINCIAS—Santa-Fe, D. Tomas Cullen; Rosario, D. Andres Gonzalez; Paraná, José R. Bavio; Uruguay, Carlos Ugarteche (hijo); Gualeguaychú, Luis Viday Concordia Mateo Iglesia; Gualeguay, Antonio Acosta; Córdoba Rafael Torres; Tucuman, D. Lucas Araoz; Salta, D. Emilio Torres; San Juan, Joaquin Quiroga; Mendoza, Rufino Coello; San Luis, José M. Latorre; Corriente Felix Fournier; Goye, Julio Solano.

MONTEVIDEO—D. Juan Buelas; Pedro Lastarria Imprenta del Siglo.

SOLICITADAS

Sr. Redactor de la *Nacion Argentina*.

Suplico á vd. se sirva dar publicidad en su ilustrado y universal periódico, la lista de los señores que se suscribieron para socorrer la familia del señor don Domingo Moran en la desgracia acaecida en la noche del 6 del ppdo. Setiembre, habiéndole devorado las llamas todo cuanto poseia es favor que quedará sumamente agradecido, su atento y S. S.

Q. B. S. M.
Lázaro Suarez.

He aqui la lista.

Señora Doña Joaquina M. de Retarra, 400 pesos; Sr. D. Silvestre Mosquera 500; Sr. D. José de Valle, 500; señor Don Vicente Casares, 500; Sr. D. Santos Pereira (argentino), 500; José M. Cortés, 100; Policarpo L. Oliveros, 200; Antonio Miranda, .0; Gregorio Mohorale, francés, 50; Antonio Fargas, 20; Francisco de Souza Martinez, portugues, 200; José Alves Barboza, portugues, 50; Ramon Pidre, 50; Jesus Fernandez Piñeirua, 200; Gerardo Mena, 100; Pedro Houreau, frances, 50 Francisco Soriano, 20; Juan Clemente Colmeiro, 50; Claudio de Bussi, frances, 20; José Maria Labandera, 200; Francisco Martinez, argentino, 50; confiteria de la Union, 50; Jaime Garcia y Alsina, 100; dos peones del señor D Pablo Aloquer, frances, 40; Marcelino Luis Suarez, argentino, 20; Pablo Pando, comerciante de Dolores, 20; Carlos Montola, 50; F. Ares, 50; José R. Aesten, 50; J. Gomez, 50; Leonardo Brid, 30; Manuel Rodriguez, 50; Rafael Saborido, 40; José Manuel Aldanondo, 40, Pedro Belgarin y Pedro Burgos, niños colejio, 10; un asturiano, 150; Antonio Cheschi, italiano, 30; Pedro R. Arrequia, 20; Antonio Astoul, francés, 100; Juan Aballe, 40; Juan Muñiz, 100; José Diaz Cabeda, 500; José de Padró, 2.; José Nañez, 200; un catalan, 30; un arjentino, 20, un español, 20; Andres Hernandez, 50; J. Aragonés, 200; Stables y hermanos, franceses, 800; Francisco Hué, francés, 50; José Rosa, 100; José Rodriguez, 20; José Pepe, italiano, 50; Miguel Muñoz, 200; Andres Garcia, 50; Ramon Guimil, 50; Alejandro Caride y Hnos 500; Francisco Llames, 300; Basarte y Subiaurre, 100; N. L. 50; Juan Nil, 50; Dos amigos y D. Martin Beraondo, 300; Matias Fernandez, 100; M. Pedro, frances, 100; Francisco Balseyro, 10, Francisco Mármol, oriental, 100; Angel Viale, italiano, 200; Carlos Ortiz, 100; José Perez Fresno y hermanos, 50; José Francó Zifuentes, changador, 100; Carlos Matis, 100, G. E. 50; Miguel Berriosal, 20; Ramon Berraondo, 50; Meliton Udaondo, argentino, 150; Enrique Sanchez, 50; Luciano Gomez, 50; Cecilio Jacobi, argentino, 150; Enrique Ochoa, 200; Crisol Bonich y Ca., 100; Ignacio Braga, 30; Juan Fernandez Triguero, 200; Manuel Pintos, portugues, 20; Luis Aicardi, francés, 50; José Antonio Albes, portugues, 50; Rufina Saavedra, argentina, 50; Cipriano A. Santillana, 20; Timoteo Jaiaga, 50; Copello y Ca., italianos, 200; Matis Garnier, franceses, 100; Luis Capello, italiano, 50; Antonio Capello, italiano, 50; Pepe el Pollo, 50; Marcos Garcia, 100; Juan Bautista Scola, 10; Ventura Rodriguez, 5; Manuel Oñeto, 5; Nagasi y Begarie, 50; Juan Coquimbo, 15; Bossie y Menicas, 10; Carlos Dechil é hijo, 100; Domingo Antonio 20; Antonio Rodriguez, 10; Manuel Rios, 50; Luis Prego, 50; Antonio Brage, 20; Francisco Gambieso, 10; José Cordero, 20; Domingo Matutino, 20; Antonio Lastiata, 10; Juan Ramos, 100; Tomas Rodriguez Labandera, 100; Luis Manuel Garcia, 50; un patriota, 20; Francisco Gonzalez, 20; E. Aguirre, 10; Juan Baset, 10; Angel Parapar, 100; Francisco Herminda, 20; D. Juan Manuel de Emperanza vice cónsul de España, 11 ps. fts.; Sr. D. Carlos Creus, Ministro Residente de España, 100 ps. m/c.

Suma total, ps. m/c. 12,065 y 11 ps. fts.

Buenos Aires, Octubre 19 de 1865.

Juan Inocencio Carranza.

Este caballero acaba de presentarse en quiebra, con el fin de salvar la situacion en que se ha colocado.

No sabemos en qué negocios se habrá ocupado, pues el corretaje en que se empleaba, no le permite darse por fallido.

Tampoco conocemos el estado, por guardarse gran silencio, un cauteloso sigilo, acerca de todo esto.

Desearíamos que las cosas marchasen con mas detenidad, con mas imparcialidad, sin compadrazgo de parte de los que deben cumplir las resoluciones del Tribunal de Comercio.

Daremos cuenta, requiriendo siempre muy de cerca esta quiebra, para averiguar si es de las que pertenecen á la *moda*, ó bien si ella nace de una cierta cuestion en que Carranza se ha precipitado, en el deseo de ganar algunos pesos, en perjuicio de otro, y faltando á los deberes de honradez y buena fé.

(*Garantido.*)

Rapport.

Je soussigné Frédéric Salle, capitaine au long cours Commendant le paquebot poste à rapeur le *Carmel* de la compagnie des services maritimes des messageries impériales, déclare, qu'étant arrivé à Montevideo le 13 Octobre 1865 à 7h du matin venant de Buenos Aires, j'ai amarré mon batiment sur la boueé et immédiatement fait commencer l'embarquement du charbon au moyen des treuils à rapeur.

Dans le cousant de la journé l'atmosphére était trés chargée d'electricité et le temps orageux, le par tonuerre avait été mis à la mer des les premiers éclairs; le temps devenant mauvais, le ciel plus couvert, l'atmosphére plus chargée, l'embarquement de charbon fut suspendur vers trois heures; je fis hisser les embarcations. A ce même moment éclata l'orage; vers les quatres heures du soir il y cut un embellic, la mer et le vent sombérent quoique l'atmosphére restât toujours chargée d'électricité. A quatre heures et dernie j'étais à causer sur l'arriére du navire avec le premiers mecanicien Mr. Gallies et d'autres officiers lorsque nous aperçumes une mahonne de charbon se dirigeant vers le bord; le premier mécanicien me quitta pour aller devant donner ses ordres au mécanicien de quart Mr. Maurel, afin de se préparer à l'embarquement de ce charbon. Tous deux curent alors devant la chaudiere des treuils, placée sur le pont voir s'il y avait assez de pression pour pouvoir hisser les sacs à charbon. Mr. Maurel assure et son rapport est corroboré par le chauffeur Berton, que le plein de la chaudiére était fait le manométre indiquait deux atmosphéres et demie (la chaudiére est timbrée à cinq atmosphéres) le niveau de l'eau dans le tube dépassait le milieu et le chauffeur Breton a cet instant prenait au robinet de jauge un peu d'eau chande pour laver son assiette. Le premier mécanicien est resté à côté de la chaudiére au moment où Mr. Maurel allait devant donner des ordres aux chauffeurs qui dinaient; à peine le second mecanicien avait il fait quinze pas qu'une détonation terrible se faisair entendre, accompagnée de deux autres plus faibles et pareilles à celles qui produit la poudre.

Au moment de l'explosion j'ai couru vers l'avant suivi de Mrs. Delteil agent des Postes et de Bañer Docteur, et arrivant par le travers du grand mats j'ai reçu une commotion qui má soulevé à un métre environ.

Au même instant l'agent des postes a été renversé et blessé, pendant qu'un matelot le nommé Bernon ranlant sur le pont me passait entre les jambes. C'est alors que j'ai vu tomber de tous cotés des débris de tôle, de bois et tout l'avant du navire en fumée et un cadavre á mes pieds, j'ai immediatement donné ordre au nommé Lalory, matelot, d'aller sonder à la cale arriére, à un autre de mettre le parillon en berne, au lieutenant Fournier d'aller sonder l'avant.

La fumée s'est un peu dissipée n'apercevant pas sur le pont à mes cotés ni le second ni le premier mécanicien ni le premier lieutenant ni le second mécanicien, j'ai supposé ce qui n'était malheureusement que trop vrai qu'ils étaient ou morts ou blessés. Immediatement, sont arrivés à bord le commendant de la *Fortune* Mr. Lelouarer, le lieutenant et le docteur de la *Decidée* Mr. Rivales et Pélissier, les officiers et docteurs des navires de guerre mouillés en rade, le *Paranahense* et le *Brasil* de la marine bresilienne, le *Stromboli* et le *Spider* de la marine anglaise, l'*Ercole* de la marine italienne, le *Hiak* de la marine américaine, le *Galiano* et le *Vadras* de la marine espagnole, et le *Mersey* paquet anglais, ont rivalisé de promptitude et de zele pour venir nous donner leurs secours, et je ne saurais trop exprimer toute má reconnaissance et celle de mon equipage pour le concours que tous ont bien voulu nous préter et les soins intelligents et éclairés que les docteur étrangers deconcert avec le médecin du bord ont prodigués aux personnes atteintes par suite de l'accident.

Aprés les premiers pensements donués aux blessés ils ont été transportés à terre à la maison de santé de M. Léonard, dont le zèle et le dévouement sont au dessus de tous éloges.

Pendant ce temps M. Rivales, lieutenant de la *Décidée*, dont je ne saurais trop reconnaître le dévouement ainsi que celui du maitre Chevreux de la *Fortune*...s'occupaient de faire relever les cadavres des victimes de cette catastrophe, qui ont été transportés à terre accompagnés des deux commissaires du bord M. A. de la Noë, et de St. George, de plusieurs matelots chauffeurs et garçons pour faire constater leur identité. Le débarquement s'est operé à la capitainerie du port où MM. D. José Flores Buller, intrerpréte de la capitainerie et le capitaine Torres, officier de gardes, ont prété leur bienveillant concours et leurs soins empressés, aidant de tout leur pouvoir, mes deux commissaires dans cette penible circonstance.

Aprés que ces tristes devoirs ont été remplis j'ai naturellement cherché à me rendre compte comment cette explosion avait pu avoir lieu. Aidé de M. le commandant le Louarer et de M. Fournier, lieutenant, j'ai interrogé contradictoirement M. Maurel second mécanicien et Berton chauffeur, je me suis convaincu de la verité de leur premiére assertion, et constaté qu'il n'y avait aucune négligence de la part des mecanicieus, je ne puis attribuer cette explosion qu'à la oudre qui serait tombée sur le tuyeau d'échappement de la vapeur. Plusieurs faits viennent à l'appui de ma supposition.

1° .... Le second mécanicien M. Durbec qui se trouvait à terre en permission lors de l'accident et avait fermé sa chambre ainsi que le tiroir de sa commode y a trouvé en l'ouvrant, des vitres brisées et des fragments de cervelles.

2° .... Un couteau qui se trouvait dans la chambre de l'autre mécanicien a été enlevé et incrusté dans la paroi extérieure de la muraille de cette même chambre.

3° .... La pelle qui servait au fourneau de la chaudiére a été trouvée incrustée dans une des murailles du tambour, elle était rouléee sans fissure, et le manche recourbé intérieurement sans fissure ni trace de coups.

4° .... Le second M. Laffond qui se trouvait à tribord sur la passerelle a été enlevé et ramassé sous le cylindre de la machine de babord.

5° .... D'aprés les observations faites par tous les hommes compétents qui sont venus à bord, M. Harley ingenieur anglais, M. Evonus mécanicien en chef de la corvette cuirassée *Brasil*, M. Fraval mécanicien de la cannonière la *Décidée*, il a été reconnu que les tubes de la chaudière sont intacts, et que les toles ne sont nullement déchirées comme elles le sont ordinairement par suite du manque d'eau, ou d'une trop forte pression, (dans ce dernier cas les soupapes se soulevent même à quatre atmosphères.)

Agréez, Monsieur le Chargé d'Affaire etc.

F. Salle.

VARIEDADES

Venganza de un marido.

Los periódicos ingleses cuentan un drama intimo de un inmenso interes.

Parece el argumento de una obra de Shakespeare, y nuestros lectores se convencerán de ello con solo oir un sencillo relato.

Lord W....era hace veinte años un jóven de veinteciaco á veinteocho, y su inmensa fortuna y la nobleza de s cuna le hacian pasar en los circulos mas escojidos de Lóndres como un verdadero *gentleman* idolo del bello sexo.

La jóven conquistaba una mirada suya, que arrancaba á sus lábios una galanteria, se creia muy dichosa, porque W....era hermoso, rubio, con ojos negros; esbelto, elegante; era ademas millonario, y podia ofrecer á un mismo tiempo la doble felicidad que necesitan las mujeres: el amor y la realizacion de sus caprichos.

Pero el noble lord deseaba alcanzar esa purisima dicha que brinda la familia cuando no son sus bases el egoismo, el interes; y las deferencias de que era objeto no le halagaban, porque temia que los sonrisas que le dirijian, fuesen, mas bien que un agasajo á su persona, un tributo á sus pingües riquezas.

—Necesito hablar una mujer que no sepa quien soy, se decia, que me ame sin la esperanza de compartir conmigo mis riquezas.

Dominado por ese pensamiento, uno de sus amigos le invitó á pasar una temporada en su casa de campo, situada en medio de un bellisimo paisaje, y lord W...se puso en marcha, montando á caballo al llegar á la última estacion del ferro-carril, para encaminarse á la quinta de su amigo, poco distante del pueblecito que daba nombre á la estacion.

Al final de las últimas casas de este, comenzaba un espeso bosque que conducia á la casa de campo, bajo cuyo hospitalario techo debia pasar algunos dias.

No bien entró en el bosque, cuando llegó á su oido una voz femenil que le detuvo, produciendo en su alma un delicioso éstasis.

Aquella voz prometia un rostro de ángel y un corazon de virgen.

Lord W....se apeó del caballo, ató las riendas á un árbol, y guiándose por la voz, fué acercándose hasta una especie de piazoleta, que, rodeada de copudos árboles, proyectaba una apacible sombra.

El viajero pudo ver á la jóven sin ser visto, y quedó encantado.

—Esta es la imágen que me ha sonreido en sus sueños, se dijo: esta es la mujer que yo busco.

No queriendo sorprenderla, se alejó con propósito de volver á buscarla y de hacer lo posible por conquistar su corazon.

Entusiasmado con aquel encuentro, procuró algunos dias despues, de emprender una espedicion al pueblecito próximo al bosque, porque sabia que su bella desconocida era la hija única de un modesto labrador que habitaba una casa á la entrada del bosque.

¿Qué haré para llamar su atencion, se preguntaba lord W.... Despues de largar meditaciones resolvió, y no era estraño en aquel tiempo, resolvió, digo, aparecerse á sus ojos de una manera romántica.

La jóven solia pasar las tardes asomada á una de las ventanas de su casa, y delante de esta habia un gran precipicio. Lord W. montó á caballo resuelto á que su brioso corcel salvase de un salto el abismo, en cuyo caso escitaria la compasion y la simpatia de la desconocida.

Asi lo hizo, y la suerte quiso que todo saliese á medida de su deseo.

La jóven le vió de lejos, notó que aguijoneaba á su caballo para salvar el peligro; al verle cerca del precipicio, se inmutó, el caballo saltó, pero al llegar al lado opuesto, dejó caer al ginete y lord W.. consiguió que admirara su intrepidez y que se compadeciera de él al verle en tierra.

Asustada la bella desconocida al pensar que la herida que acababa de recibir el ginete podia ser mortal, llamó á sus padres y este con sus criados acudió á socorrer á lord W.

La herida no era grave, pero la fiebre se declaró en seguida y tuvo el enamorado galan que pasar algunos dias bajo el hospitalario techo del padre de su amada.

Desde este instante fueron los sucesos por sus pasos contados, encaminándole á la realizacion de su bello ideal.

La jóven le asistió durante su enfermedad, sus almas se comprendieron, se amaron, y antes de abandonar lord W. la casa del honrado labrador le pidió la mano de su hija.

Un mes despues Jenny, que creia unirse con un hidalgo pobre, tomaba posesion del opulento palacio que tenia en Lóndres, y poco despues visitaba sus casas de campo que le parecian mas espléndidas, porque se reflejaba en ellas el amor que sentia hácia su esposo.

La felicidad de entrambos era inmensa y puede decirse que su luna de miel duró cinco años, en los que no empañó su ventura la mas ligera nubecilla.

Al cabo de este tiempo, lord W. se consagró á la política y descuidó un tanto, si no sus deberes, al menos sus galanterias conyugales. En esta época, llegó para la jóven la crisis, la tentacion, y aunque Dios habia bendecido su matrimonio y tenia un hijo, estraviado por el capricho y asediada por un adorador, olvidó sus deberes y cubrió sus felicidades pasadas con las sombras tristísimas del adulterio.

Lord W. recibió algunos anónimos, anunciándole lo que pasaba, no dió crédito alguno á estas declaraciones, pero se alejó con su esposa á una de sus quintas pera observarla allí y convencerse, así lo esperaba, de que la habian calumniado.

El amante siguió á lord W., y el marido apuró la terrible verdad de su situacion.

¿Qué hacer entónces?

Matarla en un arrebato de indignacion era á sus ojos poco castigo: matar á su amante en duelo era rebajar su dignidad hasta su infamia.

Lord W. meditó una terrible venganza; todo el amor que habia llenado su alma se convirtió en odio, y con esa frialdad británica resolvió castigar á los culpables.

Compró á uno de su criados, pretestó un viaje, y al anochecer del mismo dia de su partida, volvió á su casa.

La habitacion de su esposa comunicaba con un terrado por una ventana, y con un gabinete próximo a cuarto de lord W.

Al llegar habló con su espia y acto continuo fué este á buscar un albañil.

—Es necesario, dijo al obrero, que tapies inmediatamente una puerta y una ventana.

—El operario trajo en seguida los materiales; comenzó su obra, y cuatro horas despues estaba herméticamente cerrada una habitacion de la quinta.

Para que la fábrica se secase, hizo el operario dos hogueras.

A la mañana siguiente, despues de recojer las cenizas, abandonó el marques su quinta, acompañado de todos sus criados, cerró las puertas y se llevó las llaves.

Algunos años despues murió en Lóndres.

. . . .

Dias pasados publicó un diario inglés la siguiente noticia, que es complemento de esta historia.

«Tenemos que dar cuenta á nuestros lectores de un suceso estraordinario. El jóven y noble lord W., heredero de la inmensa fortuna de su padre, se ha enlazado con la bella Miss K.., hija de una de las mas opulentas familias de Oxford. Los recien casados se trasladaron hace pocos dias á una de las casas de campo de lord W., que ha estado deshabitada durante catorce años.

Despues de visitar las habitaciones, manifestó Lady W. deseos de tener un cuarto con vista al terrado, para poder en él formar un jardin aéreo, y consultando un arquitecto, indicó que la habitacion que deseaba la jóven debia existir, aunque tapiada.

Diéronse inmediatamente órdenes oportunas para derribar la pared; y, con efecto, se halló la habitacion.

Al penetrar en ella los operarios su asombro fué inmenso. La habitacion estaba amueblada y hallaron sobre un lecho, el esqueleto de una mujer.

Al pié habia el esqueleto de un hombre.

Examinando las paredes, se vió en ellas algunos agugeros q' indicaban los desesperados esfuerzos hechos para librarse de aquella prision por los dos, cuyos restos yacian en aquel sepulcro.

Los tribunales que han tenido noticia de este encuentro, han abierto la correspondiente sumaria para averiguar el origen de este delito.»

Nuestros lectores saben mas que los tribunales: aquellos dos esqueletos eran la venganza de un marido.

Un paseo de verano.

Aguas Buenas, Bagneres de Bigorre y Bagneres de Luchon,

7 de Agosto.

Rectificacion.—Un musulman que no es infiel.—Gaston Sacaze, ó el Pastor sábio.—El abono Boutin.—Los médicos y los enfermos.—Operacion estrema.—Las aguas minerales y la homeopatía.—Enfierros.—Hoteles de aguas Buenas.—La vida allí.—Los pitofleros.—Bagneres de Bigorre.—El establecimiento y casino.—Viajeros.—Bañistas en Luchon.—Rubias de pega.—La diplomática fingida.—Trajes de moda.—Mas viajeros.—Fé de erratas.

En mi primera carta de Aguas Buenas, referi el suicidio de una jóven francesa causado por los celos. El turco que le inspiró tan violenta pasion, pasaba por *infiel*, pero despues del trágico fin de aquella, y de regresar de nuevo al lugar de la catastrofe, sin llegar á Roma, ni mucho menos, se ha averiguado que el tal turco ni es principe, ni profesa el islamismo, ni es tan rico como se creia.

Es armenio y cristiano, hijo del tapicero del sultan, y de una fortuna poco mas que mediana, pero un gran *coureur*, como dicen los franceses, y se conoce que sabe el antiguo adagio español: «el muerto al hoyo y el vivo al bollo.»

No por olvido, sino por no hacer mas larga mi anterior carta, dejé para otra el dedicar algunas lineas á un modesto sábio del valle de Ossan, nombrado Gaston Sacaze, conocido ya por muchos de los que visitan esta region de los Pirineos.

Pastor de profesion, carecia totalmente de esa instruccion primaria que fertiliza y desarrolla el talento, antes de que fructifique, pero el grandioso espectáculo de la naturaleza que le rodeaba, despertó sin duda en su alma el deseo, la necesidad de conocer las riquezas y secretos que aquella encierra en sus entrañas.

Un tratado de botánica que casualmente leyó; fué la base de sus estudios y el principio de otros conocimientos que mas tarde adquirió. Ocupado durante el verano en las faenas del campo, dedicaba el invierno á profundizar con su rara inteligencia, la geología, la pintura, la botánica, la agricultura, la poesia y la música, sin mas director ni maestro que su claro ingénio.

La necesidad de conocer el griego y el latin para continuar sus estudios de historia natural, le obligó á dedicarse á los idiomas de la Grecia y de la antigua Roma y consiguió su objeto á fuerza de perseverancia y trabajo.

Su gabinete de estudio es digno de visitarse con atencion por el carácter singular de todo lo que allí se encierra.

La bibiloteca, los ejemplares de mineralogía los instrumentos de agricultura, las colecciones de flores y plantas, y otros objetos, respiran un aire de rusticidad mezclado de inteligencia, que encanta y sucede al considerar que todo lo que allí existe es obra de talento espontáneo, sin incentivo ni estimulo, ni esperanza de medro ni de gloria.

Gaston Sacaze, sepultado en su miserable aldea de Bagés, en donde hace 68 años que vió la luz, no se acuerda que hay un mundo que se agita por medrar, por lucir, por gozar y satisfacer pasiones livianas y mezquinas. Sus placeres, sus goces y sus ambiciones están reducidas á aquel pequeño recinto en que habita en compañía de sus hermanos, porque el pastor-naturalista es soltero.

En aquella pobre y triste morada, recibe las visitas de las personas que honran su soledad, en la cual conserva un registro con los nombres de los que por curiosidad ó por tener el gusto de hablar con un ser tan privilegiado por la naturaleza, traspasan los peñascos, senderos y precipicios que median entre Aguas-Buenas y la aldea en que terminarán sus dias.

Hasta el fondo de estas montañas ha penetrado el abono *Boutin*, que ha empezado á ensaliaase en España con escelente éxito.

En las provincias de Andalucía, Castilla y la Mancha ha dado resultados sorprendentes, con la ventaja de que lo mismo puede usarse en los paises cálidos como en los frios.

El guano, cuyas ventajas son igualmente conocidas, solo se usa en el reino de Valencia, que es donde se hace gran consumo; pero luego que se generalice en nuestro pais el abono *Boutin*, reemplazará con mejores condiciones al que nos viene de las islas Chinchas.

Es imperdonable la conducta de algunos médicos con ciertos enfermos graves, los cuales, conociendo que no hay remedio para ciertas dolencias, envian á los pacientes á que se mueran lejos de sus casas, solos, entregados á gente estraña y á facultativos que no conocen, ni el enfermo, ni las circunstancias particulares del mal que les aqueja.

Esto ha acontecido con un compatriota nuestro, juez de primera instancia de Badajoz, el señor Rodriguez, el cual, á los inconvenientes ya apuntados, reunia tambien el de no conocer el idioma del pais.

Agoviado por tres enfermedades, asma, tubérculos pulmonares y úlceras traquiales, llegó á Aguas Buenas en un estado fácil de comprender. En esta triste situacion tuvo que entregarse á una hermana de Caridad para que le asistiese, pero teniendo que entenderse con ella por señas porque no comprendia el español.

A los pocos dias de estancia, su estado se agradó y fué necesario hacerle la operacion de la traquia, porque se ahogaba.

Esta consiste en hacer una incision en la garganta para introducir una cánula y que respire el enfermo por ella.

El estado del Sr. Rodriguez era gravisimo cuando sali de Aguas-Buenas y será un milágro que prolongue su existencia por algun tiempo.

Que á los enfermos leves se les envie á tomar aguas, se esplica y se comprende fácilmente, porque las minerales y todas ellas tienen la misma eficacia y están en armonia con los glóbulos homeopáticos.

La gran virtud de estos consiste en que dejan obrar á la naturaleza, que es el gran médico y en que el sistema de Hannemam vá acompañado de un régimen severo en la alimentacion.

Si el mèdico de mas talento y reputacion le dijera á un enfermo: «Vaya Vd. á tal punto de España, Francia ó Alemania; estese Vd. alli 20 ó 30 dias; bébase Vd. un vaso de agua clara por la mañana y otro por la tarde, y báñese diariamente en la misma clase de agua,» muy pocos serian los que seguirian el consejo y no cambiarian de aires, de alimentos y de vida, y no influiria la imaginacion, como indudablemente influye, en las dolencias fisicas.

Pero de esto á enviar enfermos moribundos á que espiren sin el consuelo de sus familias y sin los cuidados y recursos de sus casas, como acontece con frecuencia en Panticosa y Aguas-Buenas, hay una gran responsabilidad moral para los que así abusan de su sagrado magisterio.

En Panticosa fallecen, durante la temporada de baños, de 15 á 20 enfermos, y algunos menos en Aguas-Buenas, á pesar de ser mas corto el número de bañistas que acuden al mismo punto. Pero en el segundo, tienen tal precaucion y reserva para sacar los cadáveres, que nadie vé ni se apercibe cuando los llevan al campo-santo, en oposicion con lo que sucede en Panticosa.

Deberian seguir en esto la costumbre de Córdoba, donde todos los entierros se hacen á las altas horas de la noche. Y cuanto mas elevada es la posicien del difunto, mas tarde se verifica la ceremonia y mas costosa es.

En Aguas-Buenas, por la forma especial del pueblo, es donde viven los bañistas mas en comunidad que en todos los baños de Francia, á pesar de que hay gran número de *hoteles* y casas particulares para alquilar. El jardin ingles, que lleva hoy el nombre de Darralde para honrar la memoria del facultativo á quien ha reemplazado Mr. Pidon, como inspector de las aguas, es una especie de patio comun de todas las habitaciones, y en él y en el establecimiento pasan el dia todos los bañistas y *flaneurs* como yo. A la noche se reunen en los salones de cada *hotel* todos sus habitantes y aquel es el teatro de las glorias de los *pitofleros.*

El *pitoflero* es un ser necesario en toda sociedad. Toca el piano y algun otro instrumento, baila, canta, dirije los cotillones y las partidas campestres, juega al tute, á la brisca, al siete y medio, al burro y á las damas. Es el confidente y el acompañante de las señoras. Todos los maridos le confian sus secretos amorosos, acaricia á los perritos y los saca á paseo, y lleva siempre en los bolsillos frasquitos de sales para los vahidos.

El *pitoflero* es delgado, ágil, amable, ductil y complaciente. Es un ente necesario en toda reunion, y sin su adquiescencia, sin su aprobacion, nada se hace, nada se dispone de cuanto dice relacion con las diversiones.

Sea por el mal tiempo, que hasta hoy ha reinado; por las elecciones municipales que han coincidido en este pais con la temporada de baños, ó por otras causas que no alcanzo, la concurrencia á ellos ha sido mucho menor que los años anteriores.

En Bagneres de Bigorre, donde tanta animacion reina siempre, se ven hoy muy pocas familias estranjeras.

A pesar de su alegre cielo, del buen establecimiento de baños, del casino, donde se hace música y se cantan operitas, del teatro, en el que funciona una regular compañía francesa, que ejecuta piezas muy divertidas, la concurrencia es escása.

De españoles solo he visto alli á los recien casados marqueses de la Granja, que recorren los Pirineos saboreando la tan gustosa luna de miel, despues de haber estado algunos dias en Paris; à los marqueses de las Torres, marquesa viuda de Campo Verde, y á los señores Roncali é hija, Muguiro, Muriel, Broquer de Paz y algun otro.

De la misma falta adolece este pueblo, á pesar de ser el mas frecuentado por la buena sociedad que acude á los Pirineos. Otros años contaba ya la lista de estranjeros que se publica aqui cada cuatro ó cinco dias, cerca de 7,0000 bañistas, mientras hoy, que se ha vendido la décima quinta, solo ascienden poco mas de 4,000 el número de los inscritos en los registros de policia.

En ellas ocupan una regular parte ciertas *filles de mrabres*, que acuden á estas aguas y estos aires realicen en ellas una palingenesia que las deja como nuevas. Casi todas ellas son rubias de pega, á escepcion de la célebre Adela Courtois, que no ha querido trocar su cabello negro por el color que tenia el que vendió á Cristo.

Una rubia natural, alta, bella y que ha estado en Madrid y en Roma, donde se pavoneó entre los monseñores y cuerpo diplomático, como si perteneciera á él, por obra y audacia de cierto varon, mas valiente que el Cid para convertir *princesas* en gente honrada, figura este año en este valle, mas de lo que figurará en el de Josafat, luciendo *toilettes tapagenses* y sombreros imposibles.

Los *dandys* han adoptado un traje que no deja de ser airoso. Consiste en levitin, chaleco y pantalones anchos de terciopelo negro, *molletieres*, ó sean *pantorrileras* de charol negro, y sombrero de melon, con velo verde.

España lleva este año el pendon de la elegancia en Luchon. Entre los hombres, figura en primera linea el jóven marqués de las Marismas, y en el bello sexo la linda señora de Amézaga y la esbelta sobrina del marqués de Salamanca, la graciosa Maria, que está acompañada de la esposa é hija del opulento capitalista.

El duque de Parma, el de Zaragoza, la esposa de Mr. Mercier, embajador de Francia en Madrid, el marqués del Saltillo, el duque de Decaze, antes Chuberg, con su señora, el marqués de Sardoal, primogénito del duque de Abrantes, los condes de Villares, los señores Erezuma, Palau, Finat y otros menos conocidos, se encuentran tambien aqui.

Como las cartas y los periódicos tardan mas en llegar aqui que á San Petersburgo, y seis dias las primeras y siete los segundas, se entiende desde España, no he podido rectificar una metamórfosis del nombre de Arcésilas, que los cajistas convertieron en Arcesilao en en mi segunda carta, amen de algunas otras erratas de menor cuantia que se deslizaron en la misma. Pero sea culpa de la precipitacion con que se hacen todas las operaciones de los periódicos, ó de mi mala letra, no quiero cargar con la responsabilidad de alterar la verdad ya que el filósofo escéptico en cuestion negaba la existencia de ella.

ACTEON.

DEPARTAMENTO GENERAL DE POLICÍA

Habiendo el infrascrito manifestado á la Superioridad la insignificancia de las multas que se imponen por la infraccion de las disposiciones de Policia, lo que dá lugar á que estas no se cumplan, por cuanto es mas cómodo y conveniente pagarlas que sujetarse á las prescripciones ordenadas: el Gefe de Policia infrascrito con la correspondiente aprobacion Superior, hace saber al público por este Edicto, que se publicará por cuatro dias en los periódicos, que vencido dicho término las infracciones de las disposiciones Policiales serán penadas con arreglo á lo que prescribe la planilla que se inserta á continuacion.

Planilla de las penas por infraccion de las disposiciones Policiales, que debe rejir despues de cuatro dias de su publicacion.

	Multas	Arresto
Por pastorear animales en la ribera: por cada uno..	ps. 20	ó 24 hor's
Por juegos prohibidos, paga el dueño de casa: por la primera vez	500	ú 8 dias
Segunda.........	1000	
Cada uno de los jugadores.	100	5
Por vender bebidas á consumir en el mostrador..	100	5
Por atar animales ariscos á los carruajes........	100	5
Por disparar armas de fuego........	100	5
Por incendiar cohetes....	50	3
Por hacer rodar bultos por las calles ó arrastrar otros	50	3
Por estacionar bosta en la calle........	50	48 hor's
Por galopar dentro del rádio de 15 cuadras en todas direcciones de la Plaza de la Victoria, inclusa las riberas......	100	ó 5 dias
Por atar animales á la trasera de los rodados....	50	28 hor's
Por tener carros parados en las calles que está prohibido—Rivadavia, Victoria, Piedad, Defensa y Belgrano........	50	48
Por dar de comer á las bestias en las calles......	20	24
Por muestras salientes en los establecimientos...	50	48
Por entrar carretas á mas de una yunta en horas prohibidas.........	100	ó 5 dias
Por tener mas de seis cerdos dentro de la linea demarcada (una legua) Primera vez......	100	
Segunda vez......	200	ó 5 dias
Tercera vez......	300	
(perdiendo en todos los casos los animales)		
Por llevar mas de seis caballos al Rio: por cada uno de los que escedan..	20	24 hor's
Por llevarlos á galope (cada uno)........	20	24 hor's
El ginete conductor	100	ó 5 dias
Por ocupar la vereda con cualquier objeto.....	50	48 hor's
Por hacer barro ó mezcla en la calle........	50	48
Por arrojar animales muertos á la calle.........	100	ó 5 dias
Por tener perros bravos sueltos............	100	5
Por transitar con bultos por la vereda.......	50	ó 48 hor's
Por seducir á peones ó aprendices de artes ó domésticos contratados...	200	ó 5 dias
Por vertir palabras obscenas en público.......	50	ó 48 hor's
Por obstruir el tránsito con cajones, pipas, etc.: por cada objeto	20	ó 24
Por adiestrar animales ariscos en rodados dentro de la ciudad.......	200	ó 5 dias
Por andar al galope con carros, etc..........	100	ó 5
Por soltar globos aereostáticos sin permiso......	500	ú 8
A los cocheros que abandonan el pescante de sus carruajes.........	50	ó 48 hor's
Por comprar objetos que despues resulten robados, no habiendo exijido certificado de autoridad competente: cada objeto	100	ó 5 dias
Por caballo sin manea....	20	24 hor's
Por carro sin traba ó manea en los caballos.....	50	48
Por bañarse en completa desnudez.......	50	48
Por perro sin bozal.....	50	48
Por desórden ó escándalo.	100	ó 5 dias
Por uso de armas prohibidas........	100	5
Por admitir menores al juego de billar: cada uno	50	ó 48 hor's
Por entrar arrias de mulas á la ciudad en mas de seis: por cada una que exeda de este número..	10	24
Por dar bailes públicos sin licencia del Comisario respectivo.......	100	ó 5 dias
Por no llevar los rodados la acera derecha......	20	24 hor's
Por atravesar los carros, carretillas del tráfico para cargar ó descargar.	50	4º
Por maltratar animales dándoles de golpes y estropeándolos por la cabeza.	100	ó 5 dias

De esta Planilla se colocarán copias sella-

30

FOLLETIN.

LUCRECIA BORGIA

MEMORIAS DE SATANAS

NOVELA HISTÓRICA ORIGINAL

POR DON MANUEL FERNANDEZ Y GONZALEZ

PRIMERA PARTE

EL GRAN CAPITAN

Dos crimenes habian seguido á aquel otro crimen: el asesinato de dos criados confidentes. Los dos cadáveres, cosidos á puñaladas, habian aparecido en un lóbrego rincon de las Termas de Diocleciano.

II

Roberto, cuando recordaba su vida anterior á su primer crimen y la comparaba con su vida posterior á aquel crimen; no se reconocia.

Eran dos seres completamente distintos: el lobo que no comprende que es lobo, que al verse lobo se desconoce.

III

—¡Poder de Dios!—decia Bonvinetto,—yo no he amado nunca: lo que senti por Elena no era amor, sino vanidad y ambicion; ánsia de los millones de escudos de su padre: ¡miseria! lo que he sentido por Marieta, una fascinacion; afan de pureza y de hermosura lo que me arrastró por Julieta: ¡ah, Lucrecia es mi demonio: Lucrecia tiene el alma tan negra como la mia, solo por ella lavaria yo este color oscuro que me encubre, solo por ella dejaria yo que apareciese lo rubio de mis cabellos, cuando fuese mi esposa, cuando ella me amase, cuando tuviese ya todo el poder de Roma para pagar á los Corsini: á los ambiciosos Corsini el precio de la sangre de Elena, ¡ah! me la arrebataban; se la daban á Prospero Colonna: ella me amaba, la enviaron á Roma, ¡ah! pero ella no se atrevió á desposarse conmigo, ¿para qué la queria yo como manceba? de la misma manera que matándola hubiera arrojado sobre mi la venganza de los Corsini me hubiera estorbado: yo no la amaba, lo que yo queria era ser por ella poderoso para decir á mi avaro padre: no necesito vuestro oro para tener la alta representacion que necesita un principe napolitano: ¡ah! si, yo no podia vivir en una magnifica quinta desierta, sin criados, sin caballos, sin carrozas, sin esbirros, como un raton que se pasea por un palacio: ¡ah! si, es verdad, mi madre me dejó lo unico que podia dejarme, la quinta del Vesubio; bien, con los cadáveres no se casa nadie; yo tenia empeñado mi orgullo, todo el mundo sabia que galanteaba á Elena, y que Elena me amaba, no quiso unirse á mi por miedo, me propuso que nos perdiésemos, que abandonásemos la Italia: ¡ah! perfectamente, cargad con una mujer hermosa y desnuda, y estad temiendo siempre sentir en vuestro pecho el frio de la hoja del puñal de un asesino enviado tras mi por los Corsini, no, no: Prospero Colonna no debia burlarse de mi, es cierto que pude matar á Prospero, pero los Corsini hubieran pensado entonces en otro marido para Elena: un Médicis, un Sforzia, un Orsini, ¿quien sabe? todo, menos un bastardo, y un bastardo pobre por la avaricia de su real padre: la cuenta era mucho mas corta matando á Elena......¡ah! yo no sé por qué esa mujer se me presenta, detrás de ella Julieta: ¡ah! soy muy débil, estoy seguro de que Lucrecia no recuerda los suyos, y ¿quien sabe, quien sabe lo que se ajita tras la serena frente de una mujer que parece un ángel? y va á casarse con mi hermano Alfonso, ¡ah! no, no, mil veces no, el solo pensamiento de verla de otro......ah! cuando yo la conoci estaba separada de Juan Sforzia, pero ama á ese Gonzalo de Córdoba: ¡bah! exterminemos: Orsini me necesita, Orsini aborrece á ¡Lucrecia, porque ella ha matado á su padre, á su tio, á su hermano, y aborrece de muerte á Gonzalo de Córdoba; porque es el poder que le impide aterrar al Papa, adelante, adelante, esta noche podrá arrojar algunas sombras mas en mi conciencia, pero no importa, adelante.

Y siguió cabalgando.

De improviso al revolver una colina, vió destacarse sobre la vaga claridad que esparcia sobre la tierra la luz de la luna, la sombra de una cruz gigantesca.

—¡Ah!—dijo—la Cruz de la Buena-dicha: ya debe estarme esperando Orsini, me parece que veo brillar armas, adelante.

Y recobrando las bridas de su caballo, le arrimó las espuelas.

IV.

Poco antes de llegar á la cruz que estaba en la parte media del camino de Roma á Valetri, plantó de repente su caballo y afianzó su lanza.

—¡A mi!—dijo á sus ginetes—me parece que damos con otra gente que la que buscabamos; son muchos, pero no importa, lanza en ristre, hijos, haced lo que yo haga y estaremos á salvo.

V.

A la luz de la luna que producia móviles reflejos en las bruñidas armas se veia un número formidable de ginetes que avanzaban en semicírculo con la marcada intencion de encerrar á Roberto y á los suyos.

Delante del centro de aquel semicirculo se destacaron algunos ginetes.

—Principe Pietro de Nápoles—dijo el que delante de aquellos ginetes venia,—evitad un combate inutil; traigo quinientos hombres de armas, y vuestros ginetes á penas llegan á cuarenta, si resistis, solo conseguireis que se os haga pedazos: rendios.

—A un traidor como tu, Genaro Orsini no se rinde ninguno de la casa de Aragon, aun que, como yo, sea un bastardo.

Genaro Orsini lanzó una carcajada.

—Vuelve la cabeza á ver donde estan tus hombres,—dijo:—huyen; han comprendido lo que tu no quieres comprender, y no son tan leales que por servirte arrostren la muerte,

Pietro de Nápoles, puesto que ya hemos dicho el verdadero nombre de Bonvinetto, volvió la cabeza y vió que en efecto, los suyos, incluso Dominico, el traidor criado del duque de Gandía, escapaban á campo atravieso.

Tras ellos, á la desfilada, con intencion de atajarlos y prenderlos, iban una multitud de hombres de armas de Orsini, muchos de los cuales gritaban.

—Deteneos y entregaos: á todo el que quiera se le tomará á sueldo, no se matará á nadie.

—Lo mismo que os dicen á los tuyos,—dijo Orsini,—te digo yo, Pietro de Nápoles; ríndete: serés mi prisionero, pero yo te aseguro la vida.

—¡Ah! ¿quién te ha dicho que yo soy?—dijo Pietro arrojando lejos de si su inùtil lanza y hechando pié à tierra; —¿qué traicion es esta?

—No te estrañes de ello,—dijo Orsini, echando pié à tierra tambien;—me han pagado un buen precio por ti, y te he vendido, como tu me hubieras vendido en igual caso: nada tenemos que echarnos en cara: somos completamente iguales, con la única diferencia de la bastardia: podrá suceder muy bien que yo no sea hijo de Fabio Orsini, pero asi consta, vamos, dame tu espada, Pietro: esto importa muy poco; mañana estaràs admirablemente aposentado en el castillo de Sant Angelo: ¿que quieres? vales tanto y te han pagado tan en tu justo precio, que no he podido resistir á la tentacion de venderte.

Pietro de Nápoles sacó su espada y la entregó á Orsini.

—¿Conqué es decir que soy prisionero del Santo Padre?

—Asi me parece á lo menos,—contestó Orsini.

—De lo que resulta, que te has sometido á Su Santidad,

Creo que si.

—Mucho te habrá convenido.

—Indudablemente.

—¿Qué demonio se ha puesto entre nosotros? ella... y tu la crees, tú confias en ella tu te desarmas y te metes en el antro del leon.

—¿Qué mas me dá estar armado en la campiña como rebelde, ó en los castillos de mi vicariato de Roma como receloso? vamos, los tuyos han comprendido que les conviene pasar de tu servicio al mio, y vuelven tranquilamente entre mis hombres de armas.

VI.

Asi era verdad.

Los aventureros de Pietro de Nápoles habian encontrado igual estar á las órdenes de Orsini ó á las del capitan Roberto Roberti. existia entre ellos un solo hombre á quien no convenia ser reconocido.

Este hombre era Dominico.

Habia pretendido escapar, apretando las espuelas á su caballo, pero los hombres de Orsini le habian tomado de través, y le habian cortado.

Era el único que habia resistido en la fuga, se habia hecho sospechoso y le habian preso.

VII.

—Monta á caballo, Pietro de Napoles,—dijo Orsini,—y á Roma.

—¿A Roma?—dijo Pietro,—me parece que ambos vamos á dar en el castillo de Sant Angelo.

—¡Ah, no! y sobre todo, nada te importa; á caballo, Pietro, y en marcha.

—Bien,—dijo el bastardo montando,—mi buen padre el rey Federico, me ama lo bastante para que no se alegre mucho de que yo haya parecido y no me reclame: no se quién habrá de reclamarte á ti; en marcha, Genaro Orsini: puesto que tu lo quieres, á Roma.

VIII.

En aquel momento llegó un ginete á rienda suelta.

Se detuvo á poca distancia de Orsini, y dijo.

—Preparaos, señor, porque no sabemos lo que puede suceder: yo estaba apostado junto á la capilla de *Gratia Dei*, y he visto venir por el camino un fuerte escuadron de lanzas gruesas.

—¡Ah!—dijo Pietro de Nápoles,—eso es que el Papa envia gente para recibirte, imbécil, ¡ah! dame mi espada; haz que busquen mi lanza; me parece que todos vamos á tener que apretar los puños y los dientes.

—¡Ah! la tengo en mi poder,—dijo Orsini: si me hace traicion muere.

—A quién, á quién tienes en tu poder?—dijo Pietro.

—A Lucrecia: la mayor parte de los hombres de armas que me acompañan son los suyos; los que vienen no deben ser enemigos; si lo son, combatiremos: en cuanto á Lucrecia, estoy seguro de ella.

IX.

Mientras llega el escuadron que se esperaba, y que no sabia si era amigo ó enemigo, espliquemos la situacion en que se encontraba Orsini.

La carta que Lucrecia habia enviado á Orsini estaba concebida en estos términos:

«Necesito entenderme con vos, Genaro; y ello ire para á veros esta noche á Veletri: me confio á vos. Llevaré escolta por el camino. Tened avanzado á Veletri un hombre que pueda conducirme adonde vos esteis. Yo seguiré sola á aquel hombre.—*Lucrecia.*»

Genaro Orsini contestó á Lucrecia en una carta que solo contenia esta palabra:—«Espero.»

A las nueve de la noche, una mujer cubierta con un manto, con un sombrero y con un antifaz, entró en una habitacion de una casa aislada, situada cerca de Veletri, donde habitaba Genaro Orsini.

Este esperaba de pié, vestido de una bella manera, impaciente y excitado.

Si hubiera podido ver lo que Lucrecia habia hecho un momento antes de entrar en la habitacion donde él se encontraba, se hubiera extremecido.

Lucrecia habia sacado un pomo de oro de su limosnera, y habia vertido parte de su contenido en el guante de su mano derecha.

En el momento en que entró, se abrió el manto, se quitó el antifaz y el sombrero, y apareció, sonriente, magnifica, tentadora, á los ojos de Orsini, y le tendió la mano.

Acabemos de una vez discordias que son funestas á Roma,—dijo con la voz dulce, persuasiva, hechicera.

Genaro tendió su mano desnuda y estrechó la de Lucrecia, que oprimió con fuerza la de Genaro, y la retuvo.

—Sois verdaderamente una maga,—dijo Orsini;—¿sabeis que yo habia jurado no parar, no cesar hasta vengar en vos la muerte de mi padre, de mi tio y de mi hermano?

—Vengadlas,—dijo dulcemente Lucrecia sin soltar la mano de Orsini;—aquí me teneis; mi gente se ha quedado fuera: podeis disponer de mi y de alguien mas que os enamore.

—¡Cómo!—dijo Orsini,—¿quién viene con vos, de quién pueda decirse que yo estoy enamorado?

—¡Oh! aventuras: ¿querreis creer que me he encontrado por esos campos de Dios no menos que á la duquesa de Urbino al frente de un pequeño ejército, y que se ha arrojado sobre mi con la furia de una pantera?

—¡Ah! ¿si? ¿y por qué?

—Lo ignoro,—dijo Lucrecia que continuaba reteniendo la mano de Orsini y estrechándola cada vez con mas fuerza:—la verdad es que me obligó á un combate, que mi gente ha vencido y he hecho prisionera á la duquesa de Urbino: sucesos de la guerra: ¿no os parece muy estraño, Genaro?

—Donde vos vais, señora, va lo extraordinario y lo terrible; pero ¿dónde está Isabel?

—Dejémosla por ahora: está abajo, guardada por vuestros hombres y por órden vuestra, segun yo he dicho: me importa mucho mas entenderme con vos que con ella: sentémonos.

Solo entonces soltó Lucrecia la mano de Orsini.

XI.

Se sentaron, y Lucrecia le dijo:

—¿Sabeis que necesito que me entregueis un hombre, y que os encargueis de una mujer?

—¿Qué hombre es ese, y qué mujer es esa?

—Ese hombre es el principe bastardo de Nàpoles, Pietro de Aragon.

—Bien, ¿y quién es la mujer?

—Angiolina Crespi.

—¡Ah! ¿la hermosisima hija de Alfonso Crespi?

—Si; os la doy.

—¿Es vuestra enemiga?

—Si.

—¿Y en vez de matarla me la entregais?

—¿Sois vos tambien de los que creeis que yo mato?—dijo Lucrecia con acento de triste reconvencien.

—No hablemos de esto, señera, porque aun no nos hemos entendido, y junto á nosotros están las sombras de mi padre, de mi tio y de mi hermano.

—Estarán á mas distancia, Genaro, que entre vos y mi hermano César Borgia: y nada tiene esto de estraño, ellos y vos habeis hecho la guerra á César, y César os ha hecho sentir su enemistad como ha podido.

—Como un Borgia,—dijo con indignacion Genaro.

—No confundais en una sola é injusta acusacion á los Borgias,—dijo Lucrecia;—yo soy tambien Borgia, y ya lo veis, vengo como intermediaria entre el Santo Padre y vos.

—¡Cómo!—dijo el ambicioso jóven;—el Santo Padre...

—Su Santidad tenía grandes motivos para no poder avenirse ni con vuestro padre, ni con vuestro tio, ni con vuestro hermano; vos sois distinto; ninguna ofensa personal os debe el Santo Padre, os habeis encontrado con una mala herencia, y Su Santidad quiere hacérosla buena; ¿os sometereis lealmente al Papa si se os devuelven los Estados confiscados á los Orsini y la investidura de Vicario de Roma?

—Si; pero ¿qué seguridades puedo tener yo de que se obra cònmigo de buena fé?

—Yo me quedo aquí en rehenes: hacedme guardar; entregadme á gente de vuestra confianza yo ne me dejeis libre hasta que pública y solemnemente el Santo Padre haya cumplido lo que yo os prometo en su nombre.

—¡Ah, señora!—dijo Orsini,—mi espada y mi vida están al servicio de Su Santidad, al vuestro.

—Tan miserable como sus parientes,—dijo para si Lucrecia:—he aqui un cádaver que vende la sangre de los suyos, muertos como él.

Y luego añadió en voz alta.

—Creo que nada mas tenemos que hablar acerca de vuestra sumision al Soberano Pontifice.

—Nada señora; mañana, fiando en las buenas rehenes que de vos me da el Papa iré á besarle los piés en el Vaticano.

—Podeis ir con seguridad: ahora bien, faltan dos condiciones.

—¿Cuales?

—Me estorba Angiolina Crespi.

—¿Qué os estorba?

—Si; hacedla desaparecer.

—¿Desaparecer?

—Si; ya sabeis lo que hay que hacer para que desaparezca una persona.

—Los que verdaderamente desaparecen son los que mueren.

—Que desaparezca: vuestra gente esta acostumbrada á esto.

—¿Y vos sois la que decis que no matais?

—Ya lo veis, yo no mato.

—¿Y esa es una condicion necesaria?

—Pues ¿por qué habia yo de daros el vicariato que tuvieron los Orsini, si no os necesitara? oid: amo á un hombre, si, le amo: ¿para qué sirven los antifaces entre nosotros? tengo celos; él ama á esa mujer, á esa funesta Angiolina; sabe dónde está y procurará libertarla: yo no puedo hacer nada; si yo la matáse, ese hombre que la ama y á quien yo amo, se alejaria mas y mas de mi; que lo haga vuestra soldadesca, supongamos que la han encontrado en las ruinas del convento de las Santas Vigenes....

—¡Ah! bien, esa mujer desaparecerá.

—Pero pronto, pronto; esta misma noche, dentro de una hora.

—¿Dentro de una hora?

—Oid: las gentes que la guardan aparecerán entre las ruinas, al sentir gente en ellas que la den esta seña: *cruz y fuego*, y la entregarán.

—Bien, señora,—dijo Orsini levantándose como para dar una órden.

—Esperad; id vos mismo: no tomeis parte en ello, pero vedlo; además, he aqui mi segunda condicion; ya os lo he dicho: entretenedme la persona de Pietro de Napoles.

—¿Y se sabe acaso si es muerto ó vivo?

—Si, vive y está á vuestras órdenes.

—¡A mis órdenes!

—Sí; se llama para vos el capitan Roberto Roberti.

—¡Cómo, señora! dicen que Pietro de Nápoles era blanco y rubio, y el capitan Roberto Roberti es moreno como un mulato y tiene los cabellos negros.

—Se tiñe la piel y los cabellos, y esto es todo.

—¡Ah! ¿y es vuestro enemigo Pietro de Nápoles?

—Siente por mi un amor terrible y es un demonio; me veria obligada á ser su esclava ó estaria continuamente amenazada por un peligro invisible.

—Es verdad,—dijo,—Orsini;—él me habia hablado de vos; él me habia dicho:—Esta noche podremos apoderarnos de Lucrecia, estad con cuanta gente podia una hora despues de anochecer, en la Cruz de la Buena-dicha—Pretendí que me esplicase cómo y por qué habiais de atreveros á salir á la campaña y me respondió:—Ese es mi secreto: os juro que esta noche podremos apoderarnos de ella y de alguien mas; que Gonzalo de Córdova estará esta noche donde os he dicho, y no me pregunteis mas; yo os respondo con mi cabeza de los resultados.—Se fué y poco despues recibi vuestra carta.

—Y ved aqui que en vez de que vos y él os apodereis de mi, vos y yo nos apoderamos de él.

—Vos, señora podeis todo lo que quereis.

—Pues bien, id, no os detengais; dejadme aqui enceraada, pero encerrad antes conmigo á Isabel de Gonzaga: cuando os hayais apoderado de Piétro de Nápoles; cuando haya desaparecido Agiolina y podais probadmelo, bolved.

—Os advierto señora,—dijo Orsini levantándose de nuevo,—que si me tendeis un lazo será en vano: las gentes que se queden guardandoos me son demasiado leales, me temen y por nada del mundo se atreverian á hacerme traicion; aunque el Papa me encerrase creeria que yo encontraria medios para recobrar la libertad y que no los perdonaria; ademas, y esto es lo mas seguro, os encontrariais atajada en la campiña por donde quiera que fuéseis; tales son las gentes que me sirven que aunque se les ofreciese el perdon del Papa no creerian en él, sino mas bien en que se les armaba una trampa; su temor de ser ajusticiados me asegura su lealtad.

—Id tranquilo, Orsini: dentro de poco estareis libre de todo temor.

—Pues adios señora: voy á enviaros vuestra enemiga.

Orsini salió.

XII.

Lucrecia en cuanto salió Orsini, se quitó el guante de su mano derecha.

Debajo tenia otro guante de seda, encerado, impermeable.

Indudablemente aquel guante interior la habia servido para que no llegase hasta su piel el veneno de que habia empapado el guante exterior.

—¡Oh, si! tus sicarios te son completamente leales, Genaro,—dijo Lucrecia;—pero no se sirve á los muertos; los muertos no pueden dar nada: tus bravos se volverán á mi que les tenderé las manos llenas de oro; ¡insensato! y has podido creer que yo vendria á ponerme en tú poder, que te haria dueño de Roma! ¡ah! os ha cegado la ambicion, y en vano han caido ante los Borgias uno y otro Orsini; aun os creeis poderosos, no importa; continuad en vuestras rebeldias; llegará muy pronto un momento en que no habrá un solo Orsini que pueda rebelarse: ¡y, esa mujer, esa Isabel, cuánto tarda! ¡ah! por fin.

XIII.

Habian sonado pasos.

Se abrió la puerta por donde habia salido Orsini, y entró Isabel de Gonzaga.

Se detuvo á pocos pasos de la puerta, y lanzó una mirada altiva, irritada á Lucrecia.

—¡Ah! ¡sois vos!—dijo,—esperad, no os acerqueis, no me toqueis, estais emponzoñada; temo que hayais envenenado el aire de este aposento.

—¡Ah! ¿y por qué me habeis buscada entonces, mi buena amiga?—dijo Lucrecia,—¿por qué habeis salido tras mi de Roma, y os habeis arrojado sobre mi?

—¡Porque os aborrezco! ¡porque queria mataros!—dijo Isabel de Gonzaga.

—Pues ved ahi,—dijo Lucrecia,—yo no os aborrezco, yo no os deseo la muerte; estad segura de que no os mataré, porque os desprecio.

Isabel se puso pálida y tembló de cólera.

—¡Que me despreciais!—dijo,—es verdad, debeis tener hecho pacto con el diablo, porque el infierno os proteje; mi gente era mas númerosa, y mas fuerte que la vuestra, y sin embargo, la habeis vencido.

Y os venceré siempre, estais sentenciada á equivocaros; creisteis que él os amaba, y solo le habeis servido de burla: ¿sabeis á quién ama el duque de Sessa?

—Ni á vos ni á mi,—dijo Isabel;—si os amara no estariais aqui, en poder de Orsini; no me hubiérais salido esta noche á la campiña; pero ya se ve, sabiais que él habia de venir á salvar á la mujer que ama, á Angiolina Crespi, y habeis venido á impedirlo.

—¡Qué!... ¡sabeis vos!...—dijo Lucrecia:—yo he venido para impedir que el Gran Capitan caiga en una infame emboscada; yo he venido á matar al hombre que se la tendia,

das y autorizadas en cuadros con vidrios, en la oficina de Ordenes del Departamento, en las de las Comisarias de la 17 Secciones de la Ciudad y en los cuatro Mercados de frutos, á fin de que sea consultada en caso necesario.

Buenos Aires, Octubra 20 de 1865.

Cayetano M. Cazon.

NACION ARGENTINA

Octubre 21 de 1865.

La neutralidad.

El calor con que algunos diarios han defendido la causa de Chile en la cuestion con España, los habia hecho exajerar su propio pensamiento hasta el estremo de indicar la alianza de la República Argentina como un deber, su abstencion y su silencio como una traicion hácia la América.

Sin embargo, la reflexion parece haberse hecho lugar en el ánimo de nuestros cólegas que comprenden y confiesan ya que nuestro deber y nuestra conveniencia nos llaman á ser neutrales en la contienda.

Es indudable que la opinion se uniforma en ese sentido, cediendo al poder de la razon que ha despejado la cuestion de los errores de que la ha rodeado la propaganda chilena que se está haciendo entre nosotros.

Pero debemos insistir sobre este punto, pues si bien los órganos de la opinion argentina están de acuerdo en que no debemos comprometer á nuestro pais en una cuestion que no le atañe, no sucede otro tanto con los chilenos que continúan en la prensa sosteniendo la estraña pretension de que su causa es la causa de América entera y que la República Argentina le debe su concurso.

Damos aqui una muestra de las *moderadas* exijencias y del tacto político de esos señores, que emplean el insulto á nuestro pais, como medio de persuacion para que haga alianza con el suyo.

«El Gobierno Argentino, [dicen] al imponerse de los documentos oficiales que han precedido á la ruptura entre Chile y España, su mision era decir en el acto esto: *La declaracion de guerra á Chile la acepto como hecha á mi nacion tambien*, porque Chile es nuestra hermana, la agredis sin causa, vuestros fines son dañosos á los intereses de los americanos. Aceptamos la guerra en virtud de la mancomunidad que nos une.»

«Pero lejos de ello, el Gabinete, contra la opinion de todos los argentinos, se ha separado de su mision, y ante las influencias europeas, *ante el alhago de cruces y condecoraciones imperiales*, no ha trepidado en aislarse y arrojar lodo sobre el pasado glorioso de nuestra existencia social: se presenta neutral.»

La América segun esta doctrina, se rige en sus relaciones internacionales, por principios diferentes de los que sirven de regla á las demas naciones del mundo.

Un derecho de gentes *suijeneris* y una justicia distinta de la hasta ahora conocida, creacion del americanismo, han reemplazado al derecho comun de las naciones.

Si un estado tiene cuestiones con otro estado, los demas que no están interesados en esas cuestiones, en principio no pueden intervenir en ellas sin menoscabar el derecho ageno.

En América, el principio cambia; si una República hace la guerra á una nacion europea, por fuerza todo el continente tiene que hacer la guerra.

Las repúblicas americanas tan celosas de su soberania é independencia, dejan de ser soberanas cuando á una de ellas se le antoja hacer la guerra con una potencia europea.

Los destinos del continente están á merced del primer gobierno que con justicia ó sin ella se lance á la guerra.

No se ofenda la susceptibilidad chilena: no nos referimos á su gobierno, ni al caso presente, sino á la doctrina de derecho internacional que se pretende hacer práctica en América.

Pero á qué quedan reducidas las nacionalidades independientes que á tanta costa se han fundado en América, si semejante doctrina prevalece?

Si los actos de una de ellas ligan á las demas, su soberania desaparece para convertirse en feudos sin representacion y sin gobierno propio.

La utopia de una confederacion de repúblicas americanas, responde al menos, en teoria al principio de las soberanias; sin embargo eso no pasa de un sueño irrealizable.

Pero la doctrina del americanismo que impone á todo el continente las resoluciones de una de sus fracciones, es monstruosa en toda la estension de la palabra.

Contrayéndonos al caso presente, en que con tanta arrogancia somos llamados por los chilenos á tomar las armas contra España, preguntamos, cuándo hemos delegado en las autoridades de Chile el derecho de declarar la guerra en nuestro nombre?

Sin embargo á estar á las pretensiones que dejamos consignadas, la República Argentina no tendria el derecho siquiera, de discutir las causas de la guerra, sino que deberia lanzarse á ella sin trepidar, puesto que Chile la ha declarado.

Para ser lójicos los que tal cosa pretenden, deberian haber principiado por dar participacion al gobierno argentino en los actos del gobierno chileno que han dado orjen al conflicto con España.

Pero esto no es en manera alguna exijible, pues que Chile es una nacion independiente que maneja sus negocios como mas le conviene, é importaria de nuestra parte un avance contra su soberania.

Y con igual derecho rechazamos la pretension de sometemos á los actos de Chile, porque tan soberanos é independientes como ese estado, manejamos nuestros negocios como entendemos que mas nos conviene.

Repetimos lo que hemos dicho desde el principio: lamentamos la guerra entre Chile y España, que son para nosotros dos pueblos amigos; pero ningun derecho argentino, ningun interés argentino está comprometido en ella, y nuestro deber es la abstencion y la neutralidad.

Intolerancia.

Nos hemos permitido pensar que el Gobierno de Chile no ha observado la conducta mas acertada para evitar la guerra, y no podiamos haber cometido mayor crimen para los que pretenden que ese gobierno es infalible é imperable y que tiene ademas la representacion de toda la América.

Jamas hemos conocido mayor intolerancia ni mas ridiculas pretensiones.

Sin mas que eso, estamos declarados traidores y espulsados como indignos de la comunidad americana.

Podria habérsenos contestado con razones demostrando que el Gobierno de Chile hizo bien en anticiparse á la guerra entre España y el Perú, declarando el carbon articulo de guerra.

Pero es mas cómodo el insulto, y mas eficaz para convencer al público de que toda la razon está de su parte.

Y sobre todo, acaso tenemos libertad para discutir los actos de ese gobierno, no siendo para probar que son intachables?

No se nos quiere arrastrar á la guerra á ojos cerrados por cuenta agena?

Desde que Chile en representacion de la soberania del continente, que los niños terribles le han delegado, ha declarado la guerra, podemos acaso escusarnos de ella?

No somos traidores por habernos declarado neutrales?

Los que osan censurar un acto de la curia chilena, merecen la hoguera.

Sobre todo los americanos renegados que se han reconciliado con España, no hay suplicio con que castigarlos!

Así discurre la intolerancia inaudita de los que buscan el concurso de la República Argentina en favor de Chile.

Fácilmente se comprende que por ese camino no llegarán al objeto que se proponen, y que es mas facil crearse enemistades que captarse la simpatia y la alianza de un pueblo por medio del sarcasmo y del insulto.

Cuando la prensa chilena ha sostenido la causa del Paraguay, hemos estado muy distante de contestarle con el insulto y de declararla traidora á la causa de la civilizacion y de la libertad.

Hemos refutado sus errores atribuyéndolos á falta de conocimiento de las cuestiones del Plata.

Esa leccion de moderacion y de tolerancia hácia las opiniones ajenas, no ha sido aprovechada por algunos chilenos residentes en nuestro pais.

No consienten que se discuta la politica de su gobierno, que tratan de imponernos y el que se atreve á juzgarla libremente es declarado traidor.

Solo un medio hay de no serlo: aprobar y santificar todo lo que haga Chile y aceptar sin discusion la alianza de guerra contra la España.

Mal sirven á su pais los que reniegan del poder de la razon, los que sofocan con la intolerancia la libertad del pensamiento y emplean la amenaza y el anatema como medios de conviccion.

Empleos, no cargos.

Nuestro cólega de la mañana nos censura que hayamos reprochado á los chilenos haber se puesto de parte de la barbarie representada por el Paraguay en la guerra que sostiene contra los pueblos civilizados del Rio de la Plata.

Permitirá el cólega que rectifiquemos un error de apreciacion en que ha incurrido.

No hemos formulado cargos sino ejemplos.

Pero citamos ese hecho como un ejemplo de la neutralidad de Chile en nuestra guerra con el Paraguay, y como un ejemplo tambien de nuestra tolerancia hácia las opiniones ajenas.

Se reconocen justos los cargos, sin encontrar conveniente que ellos se produzcan en la discusion de la cuestion hispano-chilena.

Sin embargo, nuestro cólega no ha tenido mas que palabras de censura para nosotros por haber hecho cargos justos á los chilenos y no se muestra sensible, ante los insultos que ellos se creen autorizados á hacer á nuestro pais.

Era muy conducente á nuestro propósito, de fijar la actitud que nos corresponde en esa guerra, recordar que en virtud del principio de perfecta independencia que regla las relaciones de las Repúblicas Americanas entre si y con las demas naciones del mundo, Chile habia sido neutral en nuestra cuestion con el Paraguay; que su prensa nos ha dado un ejemplo elocuente de su celo por la netralidad censurando el brindis del Sr. Lastarria y pidiendo su destitucion por haber deseado nuestro triunfo.

El mismo derecho y el mismo deber que tiene Chile para conservarse neutral en nuestras cuestiones con el Paraguay, tenemos nosotros para serlo en sus cuestiones con España.

El mismo principio rije para ellos y para nosotros.

Pero ya que tocamos este punto debemos dicir todo nuestro pensamiento.

Si los chilenos residentes no son responsables de lo que se escribe en Chile, algunos de ellos entre nosotros se han conducido peor que la prensa de su pais sobre la guerra del Paraguay.

La mayor parte de sus escritos están plagados de insultos contra la República Argentina y su ilustrado Gobierno, y no atreviéndose á defender abiertamente al Paraguay, sirven á su causa combatiendo la alianza del Brasil y haciendo de ella un titulo de deshonra para nuestro pais.

Asi tratan de convencernos de que tienen toda la razon en la cuestion y que debemos prestarnos á la alianza.

Tales son los titulos con que se presentan á la consideracion del pueblo argentino.

De acuerdo.

La *Tribuna* que tanto calor ha puesto en la defensa de la causa de Chile, retrocede ante la alianza y se declara abiertamente contra ella.

Aplaudimos esta saludable reaccion en las ideas del colega y recomendamos especialmente su declaracion de ayer á los jueces terribles que condenan como traidores á los que se resisten á la alianza y se niegan á odiar á España.

Sin embargo debemos observar que no podiamos dar otra interpretacion que la que hemos dado al pensamiento de la *Tribuna*.

«Chile defiende la causa que todas las repúblicas de América deberian levantarse á defender.»

Tales fueron sus palabras.

Cómo debiamos entenderlas?

En su sentido natural: que la República Argentina y todas las demas Repúblicas de América debian levantarse á defender la causa que defiende Chile.

Si esto no indicaba la alianza precisamente, indicaba la guerra contra España, de todas las repúblicas reunidas ó aisladamente.

Sin embargo, parece que lo hemos comprendido mal al cólega, y que debiamos entender por adivinacion lo contrario de lo que dijo.

Estamos al fin de acuerdo.

La buena política.

Como lo hemos notado en nuestro número de ayer, la prensa de Buenos Aires se uniforma acerca de la conducta que debemos observar en la guerra entre las naciones Española y Chilena.

Despues de algunas vacilaciones en que se trataba de agradar á Chile, sin ofender á España, los diarios de esta Capital han venido a formular su último pensamiento que nosotros tuvimos la franqueza de emitir desde el primer instante: neutralidad argentina en la guerra hispano-chilena.

Esta es la buena politica.

Pero en el sentir de algunos chilenos, esta politica es traidora á la causa americana y es cobarde tambien de parte de nuestro gobierno.

El insulto, dirijido al principio á la República Argentina, se desvia un tanto disimulándolo con el gobierno y este diario.

Ni el gobierno ni la «Nacion Argentina» han podido traicionar á la América ni menos á Chile, á quien nunca prometieron auxiliar en las guerras que pudiesen sobrevenirle.

El primero, no ha hecho conocer aun su juicio sobre esa guerra, y nosotros, hallando algo que enmendar á los procedimientos del Gobierno de Chile, censuramos la inusitada cuanto violenta conducta del Negociador español.

En nada ofendimos á Chile, su viril actitud, su enérgica respuesta no podia darnos materia para deprimir su dignidad de Nacion.

Pero algunos chilenos quieren mucho mas de la Republica Argentina y de su gobierno, quieren nuestra adhesion a su causa, que pretenden hacer americana, aunque no puedan exhibir los poderes que de la América recibieron al efecto.

Precisemos los términos de la cuestion. ¿Porqué se acusa á la República Argentina y su gobierno de traidores á la causa americana, y en qué consiste esa causa que se levanta? ¿Somos traidores porque somos neutrales en la guerra? Digase francamente y *los terribles chilenos* no se muestren débiles en decirlo, dirijiéndose tambien á la *Tribuna* y *Nacional*, que como nosotros observan el principio de la neutralidad.

La causa de América consiste, á juicio nuestro, no solamente en la independencia de los pueblos del continente, sino en el imperio de todos los principios de una sana democracia.

La causa de la América, ó mas propiamente los intereses politicos de la América, reclaman con igual necesidad el triunfo de la libertad, el imperio de la ley, el cumplimiento de la justicia, la igualdad republicana, la garantia del honor, de la vida y de la propiedad.

Los destinos de las repúblicas de América no se hallaban menos comprometidos en el principio de *reivindicacion* proclamada en el Perú por el General Pinzon que en la guerra barbarizadora que Lopez declaró a tres naciones libres de la América, violando todas las formas cultas que los pueblos civilizados del mundo no se dispensan nunca de observar.

Con mas razon nosotros hemos podido por consiguiente acusar de traidores á la causa americana á todos esos chilenos que levantaron su voz para perpetuar en un pueblo americano el reinado de los mas horrendos crimenes, y para estenderlo á tres pueblos mas, amigos y hermanos de Chile; porque no se puede oscurecer que el triunfo de Lopez seria la barbarizacion de las naciones que le hacen la guerra.

La causa americana viene entonces á ser en muchos de los que ahora le invocan contra España, una vana declamacion política, esplotada en servicio de intereses particulares, y destinada al olvido mas completo, asi que hayan pasado los motivos transitorios que la han puesto en sus labios.

Amar la libertad y aliarse á Lopez, profesar la justicia y sincerar el robo perpetrado por un gobernante, proclamar los derechos de la humanidad y defender al que lo ultraja, asesinando sin piedad los ciudadanos, corrompiendo al pueblo, robando familias, saqueando poblaciones, despojando los templos y las imájenes é incendiando y talando las campañas, es traicionar no solo á la América sino al mundo, no solo al mundo sino á Dios.

Tal conducta que debiera despojar á los que la han ostentado descaradamente, del derecho de hablar ante un pueblo civilizado y cristiano, nos parece mas criminal y mas vergonzosa que el ejercicio inviolable de un derecho que no hemos enagenado nunca, como es el que nos asiste al opinar en la cuestion chilena de la manera que lo hemos hecho.

Seamos neutrales: el Paraguay nos reclama y ese pueblo americano que hoy arrastra las cadenas de una espantosa servidumbre, se encargará mañana de decir á los *niños terribles* de Chile que la República Argentina ha rendido en su seno un gran servicio á la causa de la libertad en América y que á los sacrificios de la *triple alianza* se debe la vida y la civilizacion de una nueva República en el suelo de Colon.

Estamos en la buena politica.

Seccion de crimenes de Lopez

Desde el principio de la guerra hemos debido abrir una seccion de nuestro diario destinada esclusivamente á consignar los crimenes horrendos con que el sangriento tirano del Paraguay ha logrado hacer celebrar su audaz provocacion á los aliados.

Esa seccion habia aparecido todos los dias nutrida con noticias atenantes de los atentados de aquel bárbaro.

Por emigrados salidos últimamente de Corrientes hemos tenido algunos detalles sobre el tratamiento dado en el Paraguay á las familias argentinas arrebatadas de aquella ciudad.

La señora del coronel Alsina, madre de ocho hijos pequeños, fué obligada á abandonarlos, permitiéndole llevar el último que criaba y al sacarla de su casa fué estropiada á sablazos por un soldado paraguayo.

La señora del bravo mayor Sosa, digna esposa de este valiente militar, fué obligada tambien á abandonar cuatro hijos pequeños, q' la piedad de un estranjero vecino recojió en su casa: pero ella, con un valor que dejó pasmados á todos, apostrofó terriblemente á sus verdugos, enrostrándoles la cobardia de su accion en vengarse con señoras indefensas, del patriotismo de sus maridos que defienden su patria y anunciándoles que el castigo de sus crimenes no se hacia esperar mucho tiempo.

Las familias esas están en un miserable villorio del Paraguay, sufriendo la miseria mas espantosa, pues algunos obsequios que les han enviado de Corrientes no han llegado hasta ellas. El hambre de los paraguayos se encarga de donar los alimentos que se les manda.

Una de esas señoras, la viuda del mayor Oruna, ha muerto de miseria en su cautiverio y la jóven y hermosa señora de Ceballos ha perdido el juicio por efecto á las mismas causas!

¡Justicia de Dios, ya tardas en completar tu obra!

La España en el Pacifico.

La guerra de la Independencia en el Pacifico fué una serie de triunfos y derrotas alternativas que fueron acompañadas de hechos que crearon rencores y odios profundos.

Despues de la batalla de Ayacucho las Repúblicas Americanas vivieron de hecho en paz con España hasta que en 1836 el Gobierno Español empezó a reconocer la Independencia de sus antiguas colonias.

A pesar del tiempo trascurrido, no se habian borrado las antipatias creadas con motivo de los sucesos de la guerra de la Independencia, y el Gobierno Español poco hacia por la situacion en que estaba por borrar esos recuerdos y hacer nacer sentimientos amistosos en sus relaciones en el Pacifico.

Lejos de eso, tentativas injustificadas contra los Estados Americanos, que produjeron una gran alarma, vinieron á revivir los odios mal apagados.

Malogradas esas tentativas, nada hizo el Gobierno Español para condenarla mala politica que les dió origen y el mal estar continuo.

Ultimamente su politica en Santo Domingo, en Méjico y en el Perú, habrán llevado las prevenciones en el Pacifico y aun en toda América á su ultimo grado.

Como si nada de esto bastase y á pesar de su retiro en Méjico, del abandono de Santo Domingo y del tratado del Perú, vuelven sus ajentes á provocar una cuestion que hace nacer la guerra entre Chile y España.

El fin de esta guerra tiene que ser forzosamente un Tratado de Paz, pero despues de haberse causado á Chile inmensos males, de haber escitado las pasiones, y gastando España muchas sumas, y arruinando el comercio de los neutrales con Chile.

Si el Gobierno Español reflexiona sobre la situacion que ya tenia en el Pacifico, no puede desconocer que despues de hacer la paz, no va á poder tener relaciones muy sinceras con aquellos paises.

¿Es esto lo que conviene á España?

Absurdo es pensarlo.

La España necesita cultivar relaciones de amistad y comercio con las Repúblicas sub-americanas, y si deja permanente la mala situacion creada en el Pacifico ha de trascender á toda la América, porque esto está en la naturaleza de las cosas.

Por eso creemos que el Gobierno Español ha de ver con pesar lo que ha hecho su agente en el Pacifico, y que ha de buscar una solucion pacifica á la situacion creada, perseverando en reaccionar contra los errores que han avivado ódios mal apagados y cuyo interés es no solo apagar, sino reemplazar con sentimientos amistosos, basados en intereses mutuos.

Si el Gobierno Español no vuelve sobre los pasos de sus agentes, el porvenir se encargará de probarle el profundo error que ha cometido contra los intereses de España.

NOTICIAS DIVERSAS.

Viaje del Gobernador Oroño.

El 19 se esperaba en el Rosario al Gobernador de la Provincia, D. Nicacio Oroño.

Venia en su compañia el Obispo Jelabert, de la diócesis del Paraná.

El *Ferro-Carril* dice al respecto las siguientes palabras:

Su señoria el Sr. Obispo viene tambien, junto con nuestro simpático y patriota gobernador el Sr. Oroño.

Viene á solemnizar con su presencia el dia de Nuestra Señora del Rosario.

Desde ya lo saludamos.

Paraná.

Hasta el 18 del corriente hemos recibido ayer noticias de esa ciudad.

La Comision Sanitaria del Paraná, ha empezado á funcionar con la mas grande acogida de toda la poblacion.

En los diarios de la localidad, se lee lo siguiente:

—Ayer fué el aniversario de la instalacion del Colegio, bajo la dicreccion de las Hermanas de Caridad.

No puede ser mas notable el progreso que ha alcanzado ese establecimiento en el trascurso de un año, y debe ser muy satisfactorio para las humildes hijas de Maria del Huerto, contemplar el adelanto que han obtenido en el precioso jardin que se halla al cuidado de su inteligencia.

No hay un padre de familia que no tribute el mas justo elogio á la marcha del Colejio.

A nuestra vez, cúmplenos dirijirles nuestros parabienes, deseándoles siempre sean acreedoras á la estimacion y aplauso de esta sociedad.

Hoy se embarca para el Rosario, S. S. el Obispo Paranense.

Lo acompañan el Cura párroco de esta ciudad y varios otros sacerdotes.

S. S. va á asistir á la funcion de la Patrona del Rosario.

Tambien van algunos cantores que tomarán parte en la solemnidad relijiosa.»

Festejos en el Rosario.

Dice el *Ferro-Carril*:

Ayer ha tenido lugar un paseo por el Ferro-Carril, al que fueron invitados S. E. el Sr. Ministro de Hacienda, los Senadores y Diputados que se hallan en esta ciudad, y ademas algunos vecinos del Rosario.

El pueblo en masa debe estar de felicitaciones.

Se dice que el 21 con motivo de la inauguracion del Ferro-Carril, tendrá lugar un espléndido baile en los salones del Hotel de la Paz, dado por S. E. el Sr. Ministro de Hacienda.

Aplaudimos en un todo la idea, advirtiendo que no podiamos esperar otra cosa del ilustrado patriotismo del Sr. Ministro.

Mientras tanto nos hacemos un deber en aconsejar á nuestras lectoras que vayan aprontando sus *toilettes* para ese dia.

Parte del Comandante del «Carmel,» sobre el siniestro ocurrido en ese vapor

(*Traduccion.*)

El abajo firmado Federico Salle, Gapitan Comandante del paquete y Correo á Vapor «*Carmel*», de la compañia del servicio marítimo de las mensagerias imperiales, declara: Que habiendo arribado á Montevideo en 13 de Octubre de 1865, á las 7 de la mañana, viniendo de Buenos Aires, amarré mi embarcacion sobre la rada é inmediatamente hice comenzar el embarque del carbon por medio de los pescantes á vapor. En el curso del dia la atmósfera estaba cargada de electricidad y el tiempo tempestuoso habiéndose puesto al agua el para-rayo desde los primeros relámpagos; como el tiempo empeoraba y el cielo se cubriese cargándose mas la atmósfera el embarque de carbon fué suspendido hácia las tres: haciéndose asegurar las embarcaciones; en este momento estalló la tempestad: hácia las cuatro de la tarde hubo una repentina mejora de tiempo; y el mar y el viento se apaciguaron aunque la atmósfera quedaba siempre cargada de electricidad.

A las cuatro y media conversaba yo en la popa con el primer maquinista Mr. Galiess y otros oficiales cuando apercibimos una mahona de carbon dirijiéndose hácia la borda: entonces el primer maquinista se me separó para ir á dar sus órdenes al maquinista de cuarto Mr. Maurel á fin de que se preparase á embarcar este carbon. Los dos fueron entonces hasta la caldera de los pescantes colocada sobre el puente para ver si habia bastante presion que permitiese izar los sacos de carbon.

El Sr. Maurel asegura, y su relacion está corroborada por el foguista Borton, que el lleno de la caldera estaba hecho, el manómetro marcaba dos atmósferas y media (la caldera está marcada con cinco atmósferas) el nivel del agua en el tubo subia de la mitad y el foguista Berton en este instante tomaba en el robinete del medido un poco de agua caliente para lavar su plato, quedando entonces el primer maquinista al lado de la caldera, en el momento en que Mr. Maurel pasaba á dar órdenes á los foguistas que comian.

Apenas el segundo maquinista habria dado quince pasos, cuando se oyó una terrible detonacion seguida de otras dos mas débiles y semejantes á las que produce el rayo. En el momento de la esplosion corria delante, seguido de los Sres. Delteil, agente de correos y de Bawer, doctor, y al llegar por los atravesaños del palo mayor recibí una conmocion que me levantó cosa de un metro. En este mismo instante, cayó herido el agente de correos, mientras un marinero llamado Bernon rodaba sobre el puente, pisándome entre las piernas. Entonces fué cuando vi caer por todas partes restos de jarcias, de maderas, la proa del buque llena de humo y un cadáver á mis piés; inmediatamente di órden al marinero llamado Lalory, para que zondase la cala de popa y á otro de poner el pabellon al morron, al subteniente Fournier de ir á zondar en proa; el humo se disipó un poco sin que pudiera apercibir á mi lado sobre el puente, ni al segundo ni al primer maquinista, ni al subteniente primero y supuse entonces lo que desgraciadamente era cierto, que estaban muertos ó heridos.

Inmediatamente llegaron á bordo el comandante de la *Fortune* Mr. Lelowarer, el subteniente y el médico de la *Desidee* Mr, Ruivales y Pelissier, los oficiales de la Capitania del Puerto y diversos otros oficiales y médicos de los buques de guerra fondeados en la rada El *Paranahense* y el *Brasil* de la marina Brasilera.

El *Stromboli* y el *Spider* de la inglesa *Ercole* de la marina italiana el *Hiak* de la americana el *Galeano* y el *Badras* de la Española y el paquete ingles *Mersey* rivalizando todos en prontidud y celo para socorrerlos. No podré espresar todo mi reconocimiento y el de mi tripulacion por el auxilio que todos han querido prestarme y los cuidados inteligentes y piadosos que los médicos estrangeros en union con los de nuestro bordo han prodigado á las victimas de la catástrofe.

Despues de los primeros auxilios prestados á los heridos fueron bajados á tierra á la casa de sanidad del señor Leonard cuyo celo y consagracion están sobre todo elogio.

Durante este tiempo el señor Rivales subteniente de la *Decidée* cuya consagracion jamas podré pagar, como la del maestro Cherveux de la «Fortuna» se ocupaba de hacer levantar los cadáveres de las victimas de esta catástrofe que han sido transportados á tierra acompañados de los dos comisarios de á bordo los señores A. de la Noé y Saint George de muchos marineros y foguistas para hacer constatar su identidad.

El desembarque se efectuó en la Capitania del Puerto, donde los señores José Flores Buker, intérprete de la Capitania y el Capitan Torres oficial de guardia, prestaron su bondadoso concurso y prontos cuidados, ayudando con todos sus medios en esta penosa circunstancia á mis dos comisarios; una vez llenados estos tristes deberes, he procurado darme cuenta de cómo pudo haber tenido lugar esta esplosion. Ayudado del señor Comandante Lowarer y del señor subteniente Fournier, interrogué contradictoriamente al señor Maurel segundo maquinista y al foguista Berton convenciéndome de la verdad de su primera asercion y constatando que no habia ninguna negligencia de parte de los maquinistas.

No puedo atribuir esta esplosion sino al rayo que habria caido sobre el tubo de escape del vapor. Muchos hechos vienen en apoyo de mi suposicion.

1.° El señor Durbek segundo maquinista que se hallaba con permiso en tierra antes del accidente y habia cerrado su cámara y el cajon de su cómoda, ha encontrado al abrir vidrios rotos y fragmentos de cerebros.

2.° Un cuchillo que se encontraba en la Cámara del otro maquinista, ha sido alzado incrustado en la pared esterior del muro de esta misma Cámara.

3.° La pala que servia en el horno de la caldera, ha sido encontrada incrustada en una de las murallas del tambor; estaba enrollada sin figura y el mango enconado interiormente, siu rastro de golpe alguno.

4.° El Sr. Lafond, segundo del buque, que se encontraba á estribor, sobre el puente, fué levantado y arrojado bajo el cilindro de la máquina de babor.

5.° Segun las observaciones hechas por todas las personas competentes que han venido á bordo, el Sr. Haley, ingeniero inglés, el Sr. Eromes, maquinista en gefe de la corberta encorazada «Brazil» el Sr. Traval, maquinista de la cañonera «Desidee» se ha constatado que los tubos de la caldera están intactos y que las planchas no están rotas como ordinariamente acontece á causa de la falta del agua, ó de una presion demasiado fuerte (en este último caso las válvulas se levantan aun hasta cuatro atmósferas).

Admitid, Sr. Encargado de Negocios etc.

(Firmado)—F. Salle.

Rosario.

Hasta el 19 del Corriente, hemos recibido ayer noticias de aquella ciudad.

El *Ferrocurril*, publica los siguientes documentos.

El Comandante Gefe de la organizacion y disciplina del batallon «General Paz»

Rosario, Octubre 3 de 1865.

A S. S. el Sr. Ministro General de Gobierno Dr. D. Juan del Campillo.

Tengo la satisfaccion de dirijirme á S. S. para decirle que, habiendo terminado la comision que me trajo á esta, como lo espresé en mi nota fecha de ayer, la presente tiene por objetó poner en conocimiento de S. S. para que lo haga saber al superior gobierno, que considero tambien terminado el compromiso que contraje al aceptar el honor de organizar el batallon de reserva «General Paz» que actualmente se encuentra en esa, mandado interimamente por el Teniente Coronel D. Daniel Villafañe y la mayoria del mismo encargada al capitan de la compañia de granaderos D. Miguel Ituarte, de lo que di cuenta á S. S. el 23 del pasado, momentos antes de ausentarme de esa ciudad.

En vista de lo espuesto me es agradable esperar, que el superior gobierno dará por terminados mi trabajos de gefe de la organizacion y disciplina del batallon «General Paz» y que en consecuencia, procederá á nombrar el gefe que debe comandarlo.

Esperando por momentos al Ayudante mayor del cuerpo, Capitan D. Eustaquio Lopez, con varios documentos que he pedido, me reservo para entonces dirijirme á S. S., nuevamente, por hacer conocer al superior gobierno cuanto crea necesario, á fin de que tenga pleno conocimiento.

Al terminar la presente, réstame solo agradecer al superior gobierno, por intermedio de S. S, la confianza con que me ha honrado, en las dificiles comisiones que he desempeñado; digo dificiles por que he tenido que luchar para llenarlas, con la hostilidad de funcionarios públicos, y de un circulo de malos argentinos que siempre han de encontrar sensurable el acto mas patriótico y desinteresado; pero á despecho de todos esos trabajos innobles, tengo señor ministro la conciencia de haber hecho cuanto ha estado á mis alcances para corresponder á la confianza que en mi se depositara, habiendo dado debido cumplimiento á las órdenes recibidas, sin otro norte que el que el cumplimiento de mi deber y el de ser útil á mi patria en momentos tan solemnes.

Dios guarde á S. S.

José F. de Paz.

Ministerio de Gobierno.

Santa Fé, Octubre 13 de 1865.

Al Sr. Comandante del Batallon de reserva «General Paz» Teniente Coronel D. José F. de Paz.

Se ha recibido la nota de vd. fecha 3 del corriente en que manifiesta que, considerando terminado el compromiso que contrajo de organizar el Batallon de reserva «General Paz» que actualmente se encuentra en esta, ha llegado el caso de que el Gobierno proceda á nombrar el Gefe que debe comandarlo.

S. E. el Sr. Gobernador ha dispuesto diga á vd. en contestacion, que no estando dicho Batallon definitivamente organizado, son aun necesarios los importantes servicios que vd. ha prestado con patriótica abnegacion; y que en su virtud espera que vd. se mostrará deferente á continuar prestándolos, persuadido, como vd. debe estarlo, que el Gobierno reconoce y agradece debidamente los nobles esfuerzos y sacrificios de vd. en obsequio de la causa Nacional;

Dios guarde á vd.

Juan del Campillo.

Salvedad.

Ayer al hablar de los obuces que tiene el vapor encorazado «Brasil» el cajista nos hizo la gracia de agregar un cero á la cantidad que designamos.

Este cero, al parecer inocente, mostró bien que no era un cero á la izquierda, pues nos hizo decir *cuarenta* donde escribimos *cuatro*. Para este aumento de número no tuvo el cajista otra razon que el *por que sí* de la infanteria española.

Y no crean nuestros lectores que solo los *obuces* son los perseguidos por los cajistas, no hace muchos dias que hablando de los servitor Manuel, el cajista de su mótu propio puso al rey de Italia á la par de Dionisio de Siracusa, diciendo muy suelto de cuerpo, que Garibaldi habia prestado muchos servicios al *tirano* Victor Manuel! Queden prevenidos nuestros lectores contra el abuso de ese poder tremendo que se llama *cajista* y que como el *Consejo de los Diez* en la antigua Venecia, pone y dispone á su arbitrio de la suerte de los individuos, en sus reuniones nocturnas.

San Juan.

En carta de aquella provincia, de 5 del corriente, se dan las noticias siguientes:

Hemos estado ébrios de contentos al saber la nueva toma de la Uruguayana, transcrita por el Gobierno Nacional, cuyo esprofeso se ha puesto en 10 dias.

La hemos celebrado á todo trapo, como suelen decir, y mas aun porque en razon de que en dicho triunfo no ha muerto nadie, y está en nuestro poder un ejército de 6,000 hombres desde su gefe hasta el último soldado, y desde los bagajes hasta la correspondencia.

La cerveza, el champagne y mil otros liquidos esquisitos han estado á rodos en el momento de la celebracion—Se improvisó un gran baile para la noche, el que duró hasta las cinco de la mañana del dia siguiente, notándose en todos los semblantes la satisfaccion y la alegria mas completa; esto es, despues de haber tenido lugar una serenata que recorrió las calles con la banda de música en que un inmenso gentio, frenético hasta el delirio, victoreaba los héroes de la Uruguayana, al son de cohetes y voladores que se quemaban sin interrupcion, y creo que para otra noticia se habrá agotado la pólvora en nuestra plaza.

A la noche siguiente les toco el turno á los muchachos del Colegio Nacional, que reunidos con otros formaban un número de mas de 600 y tambien quemando cohetes al son de lindas y bien ejecutadas piezas por la banda de música que se les habia proporcionado al efecto, recorrieron tambien las calles vivando á todo vicho de buena raza;—Era de verse a estos fogosos muchachos cuan interesantes estaban en aquellos momentos; sus rostros animados revelaban que ya sus tiernos corazones palpitaban tambien á impulsos del amor á la patria; y lo coordinado de sus discursos y de sus vivas, demostraba claramente, que esa es la generacion llamada á complementar la obra por nosotros principiada.

Seria largo contarle las demas diversiones y ocurrencias de esos dias, todo causado por el gusto de la toma de la Uruguayana, y por lo tanto, paso á otra cosa.

El Gno. Nacional se ha portado muy bien pagando al de la provincia los gastos que ha hecho para la movilizacion y remision de los contingentes que se han mandado.

De las montoneras de los Llanos sabemos que en número de trescientos, no pudiendo resistir á la persecucion tenaz y constante del Comandante Irrazabal, se han dirigido hacia la provincia de San Luis; pero Irrazabal les sigue la pista muy de cerca con mas de 600 hombres y á la fecha es probable les haya dado alcance.

La Sra. Briol.

Esta simpática é inteligente artista, que ha sabido captarse generales simpatias en nuestro público por su privilegiado talento, empieza á recibir en el estrangero los aplausos y ovaciones de las personas mas competentes; aplausos y ovaciones que nos llenan de orgullo, por que la Sra. Briol es una artista que hemos visto, por decirlo asi, formarse entre nosotros.

¿Quién negará que debido á la justicia con que siempre fué victoreada en nuestro teatro, la inminente artista ha elevado desasombrada el vuelo de su jenio, desarrollando los dotes especiales de que la dotó la naturaleza?

Hace pocos dias dimos cuenta del éxito q' ha obtenido en Rio Janeiro la Sra. Briol, hoy reproducimos gustosos el articulo que, acompañado de su retrato, trae *Le monde Illustré*, periódico que se publica en Paris.

He aqui el articulo.

La Señora Carolina Briol Prima donna de la opera Italiana de Buenos Aires.

Al retirarse del Teatro Colon la Sra. Carolina Briol, uno de nuestros corresponsales nos ha dirijido con su retrato algunas noticias biográficas de las cuales estractamos los siguientes detalles.

La Sra. Briol debutó pues en los teatros de Italia su patria, donde se formó estudiando las obras maestras de sus ilustres compatriotas.

Despues de haber sucesivamente brillado en Nápoles, Milan, Rusia, Marsella y Barcelona, ella pasó á la América del Sud; á los dos años hizo la delicia de la ciudad de Buenos Aires, despues de haber obtenido igual suceso en Rio de Janeiro.

Para apreciar aun mas los sucesos conseguidos por la Sra. Briol, basta saber que ella subió á la escena adonde brillaron antes que ella Tamberlik, madama Lagrange, Mirate, La Grua: etc., y que una reputacion consagrada en el Teatro de Colon, uno de los primeros del mundo, no necesita mas ser sancionada por cualquier otro teatro de Europa.

A la noticia de la salida de la Sra. Briol, damas de Buenos Aires ofrecieron las en tributo de su admiracion una medalla de oro con un magnifico album. Esa artista es la primera que ha merecido esa distincion, y su salida dejará un vacio universal en la América del Sud.

Monjas Catalinas.

Gracias á los esfuerzos empleados por el Sr. D. Estanislao Peña, se va finalmente á edificar parte del terreno de propiedad del convento de las Monjas Catalinas, en la esquina de las calles del Temple y Reconquista.

Al mismo tiempo que elogiamos al Sr. Peña por el celo que ha desplegado á fin de conseguir que se edificase en ese terreno que estaba afeando el barrio, le recomendamos que haga componer la vereda de ese frente pues que está en un estado indecente.

Bazar.

En el Paraná va á abrirse un Bazar para emplear su producto en auxiliar á los heridos en la presente guerra.

Ese Bazar debe abrirse al público el Domingo 12 de Noviembre en el local que oportunamente ha de designarse.

Las señoras encargadas de la formacion de este Bazar son:

La Sra. Da. Cármen C. de Nuñez.
« « « Rosa E. de Funes.
« « « Asteria G. de Ocampo.
« « « Bonifacia A. de Alvarez.
« « « Florencia R. de Molina.
« « « Margarita M. de Rams.
« « « Cirila C. de Soler.
« « « Simona C. de Buig.
« « « Justa C. de Carbó.
« « « Rufina R. de Comas.
« « « Nicolasa A. de Zarco.

Buques de linea encorazados.

En Abril de este año la Francia é Inglaterra contaban con los siguientes:

FRANCESES.

Blindados en parte: Solferino, de 1,000 caballos; Magenta, de 1,000 id.

Blindados enteramente: Magnánime, de mil caballos; Valeureuse Provence, Sourveillante, Savoie, Flandre, Heroine, cada uno de 1,000 caballos; Invencible, Gloire, Normandie, Couronne, cada uno de 900 caballos.

Total—12,600 caballos.

INGLESES.

Blindados en parte: Warrior, Black Prince, Achiles, cada uno de 1,250 caballos: Zcalcus y Valiant, de 800 caballos; Resistance y Defense, de 600 caballos.

Blindados enteramente: Azincourt, de 1,350 caballos: Prince Consort, Caledonia y Ocean, de 1,000 caballos cada uno; Royal Oak y Hector, de 800 caballos.

Total—12,500 caballos.

Varias noticias.

El 4 de Octubre llegó el contingente de Salta á Santiago.

El contingente de Tucuman, al mando del gobernador, fué á la Rioja con el objeto de ayudar á deshacer las montoneras.

En Tucuman se habia suicidado el jóven Brusa director de una esplotacion; la causa ha sido segun una carta que dejó escrita, por haber equivocado la nivelacion de una sequia que estaba nivelando.

Eucalyptus de Aurtralia.

Leemos en la Seccion oficial del *Diario de Rio de Janeiro*, que se oficiò al Enviado estraordinario del Brasil en Francia, para que verificase la exactitud de la noticia publicada por el *Correio Mercantil* acerca del Eucalyptus de Australia, cuya escelencia es preconizada para las obras de construccion civil y naval, é hiciese la compra de alguna cantidad de semillas de dicho árbol y aun de algunas plantas si pudieran soportar el viaje.

Creemos la noticia exacta, y con ese motivo no debemos olvidar que desde algun tiempo á esta parte se está propagando mucho este árbol en Montevideo, habiendo contribuido á su progreso los Sres. Tomkinson y Pancho Gomez, y encontrándose plantas y semillas en venta en las quintas de D. Pedro Margat, en el Queducto, y de Buschental.

Enfermos.

En el vapor *Pavon* deben llegar á esta ciudad la semana entrante, como 200 enfermos y heridos que existen en el Hospital militar de la Concordia.

Van á ser alojados en el Hospital de esta ciudad, y todos los útiles de aquel se trasladarán á Goya.

Al cuidado de ellos vendrá el Dr. Gallegos y luego seguirá con el Dr. Almeira tambien á Goya.

Descubrimiento.

Acaba de encontrarse, al decir de un periódico, un medio bastante curioso para desarrollar y conservar los frutos. Regando las legumbres y los árboles frutales con una solucion de sulfato de hierro, se obtienen resultados asombrosos. Las habichuelas ganan en tamaño cerca de un 50 p. %, y su gusto es sumamente sabroso. Entre las frutas, la que mas gana con este riego es la pera. En lo sucesivo, pues, no deben desecharse los pedazos de hierro viejo, pues que estos mezclados con agua, producen el mismo efecto q' el mejor abono.

Inauguracion.

Segun el *Ferro Carril* del Rosario, el 21 del corriente tendrá lugar la inauguracion del ferro-carril central.

Se dice que esa noche tendrá lugar un espléndido baile en los salones del Hotel de la Paz, dado por el Sr. Ministro de Hacienda.

CRONICA LOCAL

Benedizione!

Perchè, raccolto cosi l' aspetto,
Mia morenita, stai ginocchione?
Perchè le mani giungi sul petto?
T' alza, in che cosa t' ho a compiacer?
—Voglio la vostra benedizione,
Benedizione date o stranier.
Ch' io benedica!... Ma non hai tema
D' uno straniero? non sai, che all' ire
Uso del fato, sol l' anatema
Temo io parlando chiamar su te?
Come osar posso di benedire
Se benedire niun vuole a me?
—Mi han sempre detto che v'è un sol Dio,
Ignoro il fato di che mi dite,
Ben so che queto piú il sonno mio
E' se qualcuno lo benedì....
Suvvia, straniero mi benedite,
Mi benedite, fate cosi.—
Con quel manino cosi levato
Segui, è un augurio per me felice,
Su me lo stendi, santificato
Anche il mio sonno cosi sará,
Santo è il bambino che benedice,
Che benedice la vecchia etá.
—Io non son santa, son brutta e nera,
E mi diceva la madre mia
Quando pregava con lei la sera
Che santo in cielo brutto non v' è,
Poi mi baciando mi benedia,...
Mi benedia, e mi vendè!—
Non singhiozzare! giá cosi bella,
Or si che brutta ti fai piangendo,
Ballami invece la *Gomba* snella,
Io la movenza ti canteró,
Poi come mamma benedicendo,
Benedicendo, ti baceró.
—Son tanto stanca, vo' riposare;
Ch' io sono schiava voi lo sapete,
E se non posso piú lavorare
Nè anche cibarmi potró doman,
Se dunque pronto benedirete,
Benedirete pure il mio pan.
Povera bimba! su' miei ginocchi
Vieni, mi abbraccia stretta ben stretta
Ch' io terga il pianto da quei belli occhi,
Ch' io ne riveda tutto il fulgor.
Si, si, da molto t' ho benedetta,
T' ho benedetta dentro il mio cor.
Ti benedico di novo, e invoco
Sulla tua fronte fortuna amica,
Tó, un bacio! almeno possa ei per poco
Celarvi il marchio di schiavitú,
Con me natura ti benedica.
Ti benedica Dio di lassù.
Ti benedico; ma se affannata
Tua vita un giorno faccia il padro e,
Giammai non dire ch' io t' ho ingannata,
Che in benedirti t'ascosi il ver;
Ben poca è questa benedizione,
Benedizione d' uno stranier.

Itauguá 1.° Maggio 1865.

L. Serafini.

¡Bendicion!

—¿Por qué con respetuoso semblante estás de rodillas, morenita mia? ¿por qué juntas las manos sobre tu pecho? ...Levantate y dime en qué servirte puedo.—Quiero tu bendicion! Dáme tu bendicion, oh estranjero!

¡Qué yo te bendiga! ¿Pues qué no temes al estranjero? ¿Pues qué no sabes que acostumbrado á las iras del hado, teme llamar sobre ti el anatema? ¿Cómo puedo atreverme á bendecirte, cuando nadie quiere bendecirme á mi?

—Siempre me han dicho que hay un Dios solo....No conozco al hado de que me hablas....pero sé que es mas sereno mi sueño si alguien lo bendice! Ea estrangero! bendiceme! bendiceme!... Yo te lo pido!

Sigue con esa manecita asi levantada! Es un augurio feliz para mi alma! Estiéndela sobre mi y de ese modo, mi sueño quedará tambien santificado! Santo es el niño que bendice la vejez!

—Yo no soy santa! soy fea y negra! Mi madre me decia cuando á la noche con ella oraba, que en el cielo no hay santo que sea feo!... Despues besándome me bendecia... me bendecia... y me vendió!...

No llores!...antes tan bella...! ahora si que llorando te pones fea! Baila la ligera *gombu* que yo marcaré su compas y despues te bendeciré como tu madre y bendiciéndote, te besaré!

—Estoy fatigada, quiero descansar! Tu sabes que soy esclava y si mañana no puedo trabajar no me darán de comer! Si me bendices pronto, bendicirás tambien mi pan de mañana.

—Pobre niña! ven sobre mis rodillas y abrázame! estrecha, estrechame fuertemente! Que yo se que las lágrimas de tus negros ojos! que yo vuelvà á ver todo el esplendor de esos ojos que velaba el llanto! Si, yo te he bendecido desde bue te vi, desde el fondo de mi corazon.

—De nuevo te bendigo y éinvoco sobre tu frente á la fortuna amiga! Recibe mi ósculo y que al menos pueda ocultar por un instante la marca de la esclavitud en tu faz impresa! Conmigo te bendiga la naturaleza, y Dios te bendiga desde la alta esfera!

Yo te bendigo! Pero si un dia tu amo contristára tu pobre vida, no digas que yo te engañé al bendecirte, ¡oh, niña! porque vuelvo á repetirte que la bendicion del estranjero muy poco vale!

Ytauguá 1.° de mayo de 1865.

Palabras del Sr. Don Raoul Legout.

Descansa, amigo!
Tu tarea ha concluido.

La tumba que roe los huesos y el nombre del vulgo, sirve de pedestal á los hombres como tú: ya no moriras.

El vabo que sale de la boca de la hipocresia, este vapor acre que empañaria el cristal mas puro, no llegará á oscurecer tu memoria.

Vas á radiar!

Sabrán quién eres tú.

Sabrán que educador de los hombres, jamas has mentido.

Sabrán que pobre, has desdeñado las riquezas para conservar intacto el derecho de decir siempre la verdad!

Sabrán, en una palabra, que tu eras republicano!

La semilla de tu palabra no será perdida: el terreno donde cayó es bueno..la generacion que nos sigue será mejor que la nuestra, pues sus primeros pasos los da en el gran camino de la fraternidad de los hombres.

Es ella que algun dia próximo, ha de gritar: que si bien no hay cosa mas gloriosa tampoco hay mas bárbara que el cañon.

A vosotros, jóvenes, toca el cuidar la planta que os ha sido confiada: no la dejeis perecer, cuidado á la cizaña!

Amabais á vuestro maestro, no olvideis su su voz, pues es el medio mas noble de honrar su nombre.

. . . .

Y tú, viejo camarada amigo de los primeros dias, adios!

Conoces ahora los que te querian mas: perdona á los demas y sostened á todos con tu espiritu glorioso.

Descansa, Jacques; descansa, tierno imago!

Romance.

Un corazoncito ha muerto,
ya le llevan á enterrar.....
Le han vestido de *esperanza*
¡tú no le conocerás!
Cuando pase por tu calle
no le salgas á mirar,
que pudiera darles vida
y eso le supiera mal.
Déjale que huya del mundo,
dejále, que al cielo va,
ya ha pasado el purgatorio
en los ojos de tu faz.
Si á su tumbas llevas flores,
¡bien le pudieras llevar
aquellas que á ti te dieron
la mañana de San Juan!
¡Ay corazoncito triste!
¿Quien tu muerte sentirá?
¡Solo dos niñas gemelas
que detras de ti se van?
¿Son las niñas de mis ojos
que no cesan de llorar
. . . .
Corazon de mis entrañas,
que desamparado estás!

Eusebio Blanco.

Hoy—A las diez de la mañana será conducido al Cementerio el señor Don Jaime Llval que falleció el Jueves.

Lo avisamos á sus relaciones.

La Caridad—El próximo domingo, se pondrá en escena el drama en tres actos del señor Paz.

El mismo dia se pondrá en venta, dicho drama, en la boleteria del teatro y en las principales librerias.

Escusamos recomendar una produccion que tantos aplausos ha valido á su autor, y que es lo mas notable que se haya hecho en nuestro pais.

El señor Paz, es de nuestros autores el que posee mas cualidades de escritor dramático.

A los fumadores—En la cigarreria del señor Olivero se ha recibido una sobervia partida de cigarros de las mejores marcas, como Lóndres, etc. y ademas una marca enteramente nueva, de una fabrica recien establecida.

Ultimo beneficio—Por ahora el último beneficio de los señores que compenen la compañia de la Victoria, tendrá lugar esta noche. El recomendable director de ella y primer consueta, es el beneficiado.

La funcion que ha elejido, es de primer órden.

El espectáculo empezará por la comedia del festivo escritor D. Manuel B. de los Herreros, titulada: *La cabra tira al monte*. En seguida se representará la aplaudida petipieza que inmortalizó entre nosotros Casacuberta, denominada: *El gastrónomo sin dinero* en que el señor Cuello trabaja perfectamente. El fin de la fiesta será el siempre aplaudid, sainete, *El viudo*!

En las piezas trabajará por obsequio al beneficiado, su esposa la señora Carbajo, lo cual es una novedad para los aficionados al teatro.

La funcion á beneficio de Berenguer, hará reir al público constantemente. Por esta razon debe asistir el sábado á la Victoria, y ademas á recompensar al infatigable Sr. Berenguer, por tantos esfuerzos que hace por complacerle, poniendo en escena cuanta produccion notable se representa en Europa.

El célebre Liszt—En Pesth se ha celebrado con gran pompa la fiesta de San Sebastian, Rey de Hungria. El abate Liszt vestido con su hábito eclesiástico dirije en esa ciudad la orquesta que toca sus grandes sinfonias.

Tamberlik—Dice un periódico: «Al eminente y distinguido tenor señor Tamberlik parece que se le va á dar una encomienda de Carlos III. Esta distincion será muy justa, como un tributo de admiracion á su talento.

La mayor parte de los soberanos de Europa le han honrado mucho, entre ellos, el Emperador de Rusia, que condecoró al celebre artista con una de las cruces de mas distincion de aquel imperio.»

Concierto—Se dice que la sociedad musical piensa dar muy pronto un gran concierto en los salones de Colon.

Tan pronto como sepamos el dia en que se efectuará, lo anunciaremos á nuestros lectores.

La Africana—Las primeras cincuenta representaciones de la «Africana» han producido 550,000 francos ó sea 11,000 fuertes cada noche.

Durante estas cincuenta representaciones dadas en el espacio de cuatro meses, ninguno de los intérpretes de la nueva obra maestra de Meyerbeer ha tenido que ser reemplazado ni siquiera por un solo dia.

La filarmónica—Muy pronto se inaugurará el magnifico salon construido por una sociedad alemana en la calle del Parque.

El dia de la inauguracion tendrá lugar un gran concierto.

La caja armón'ca—El martes tocará el señor Con.ingio Gagliano, en este instrumento de su invencion.

Indudablemente acudirá al teatro de la Victoria una gran concurrencia atraida por la novedad de este instrumento.

En la iglesia de la Merced—Tendrán lugar hoy sabado las visperas solemnes de la fiesta de Santa Maria del Socorro.

En la Catedral—Mañana tendrá lugar la fiesta de la renovacion del Santisimo Sacramento.

Leemos en una correspondencia de Italia:—«Es tal el escándalo con que se venden públicamente en Florencia las fotografias y los libros obscenos que causa indignacion á los mismos periódicos revolucionarios. La *Gazzeta del popolo* refiere que la policia recogió en un solo almacen 800 fotografias, cuya obscenidad escede á toda ponderacion y las entregó al tribunal competente. El tribunal ha absuelto al acusado, apoyándose, entre otros en el siguiente considerando: Considerando que en Florencia, ciudad eminentemente monumental, donde se encuentran á cada paso estatuas desnudas, la venta de dichas fotografias constituye un comercio de objetos de arte.

Las colas—Con mucho placer he visto que mis cólegas empiezan á ocuparse de una cosa que con grave perjuicio de la humanidad, arrastran las mujeres y los carros.

Hace mucho tiempo que he hablado de ellas; mi colega de la «Tribuna» pide que tambien se rabonen á muchos hombres que tienen colas muy largas.

Esto no lo he dicho yo, cuando me he ocupado de las colas, porque considero que por muy largas que las tengan estos, nunca llegarán al suelo; razon por la cual me parece escusado el cortarlas, puesto que á nadie perjudican.

Escepto las colas de algunos clérigos que son harto perjudiciales, pues muchas veces ocasionan sendos resbalones; las de los particulares no lo son tanto, pues estos usan levitas y fracs que por muy largos que sean no pueden compararse con los hábitos de los sacerdotes, los vestidos de las mujeres y las colas de los carros.

De los que tienen *cola de paja* no digo nada; estos son generalmente invisibles, porque temen que se les *queme*.

Verídico—Un jóven aleman fué presentado hace poco tiempo en una casa de familia, que se compone de padre, madre y dos hijas.

La mayor de las hijas, por motivo de salud, vivia hace algun tiempo en el campo, asi que el visitante solo conocia á la menor, preciosa niña de 18 abriles, morena y vivaracha.

La mayor, que cuenta veinte y cinco años de edad y muy pocos encantos, llegó la semana pasada, y supo con estrañeza que su hermana menor estaba pedida por el jóven aleman. Sin vacilar un momento se dirijió á su padre y le espuso, que era cuando menos inconveniente el dejar casarse á su hermana menor, quedándose ella soltera; pues que, por derecho de nacimiento á ella le tocaba el primer novio que se presentase.

En vano emplearon los padres toda su elocuencia para hacerle comprender la estravagancia de sus ideas, no hubo forma de vencerla y en cónclave de familia se resolvió llevar el asunto á conocimiento del novio.

Tan pronto como aquel se impuso de la pretension de la recien venida, pidió una conversacion con ella al respecto, conversacion que se cuenta en los salones de este modo:

—¿Ha leido Vd. señorita la Biblia?

—Algo ¿Pero á qué viene esa pregunta?

—¿Recuerda Vd, la historia de Jacob?

—Si pero·

—Pues bien; hagase cargo de que usted Lia, su hermana de Vd. Raquel, y yo Jacob.

—El nombre de Lia no sonó muy bien en los oidos de la persona á quien era aplicado, pero juzgó mejor no darse por entendida.

—Esto supuesto, continuó el aleman, ¿cree Usted que yo tendria la paciencia de servir á Usted siete años para obtener la mano de su hermana?

—¡Caballero!

—No hay caballero que valga, ó usted renuncia á sus absurdas pretensiones, ó mañana todo el mundo sabrá en Buenos Aires que hay en esta casa una nueva Lia y que estoy dispuesto solo por no verla á mudar á siete mil leguas de aqui, con que resuelva.

Parece que estas palabras no fueron infructuosas, pues que segun nos aseguran, la pretenciosa niña se ha dado por con... para ir á pasar el verano en la estancia de una familia de su relacion.

Comision de Socorros—1° y 2° Rejimientos de Estramuros Las familias de los G. N. de estos Rejimientos, que hayan presentado certificado, pueden ocurrir á percibir el socorro acordado por la Comision en la calle de Venezuela No. 264, desde las ... hasta las once del dia en los dias Domingo, Lunes 23 y Martes 24 del corriente.

Octubre 19 1865.

Los Secretarios.

Se le volaron—Ayer á las nueve de la mañana entraba á la Iglesia de San I... una beata cargada con quinientas novenas de Santa Ana.

Al atravesar el átrio de la Iglesia, un fuerte viento que reinaba, la humorada de arrebatarle, las novenas, y la pobre tuvo que arrojarse al suelo para cubrir con su cuerpo las pocas que le quedaban, y al hacer tal operacion, dejo descubiertas las piernas, cosa muy *escandalosa* en su estado de estado. Todos los que por alli pasaban recojieron las novenas que pudieron, para en vez de devolverla á su dueña se quedaron con ellas.

Yo tambien recoji una, y es escusado decir que segun el ejemplo de los demas, muy luego me arrepenti de este robo sacrilego, y escribo este suelto para avisar á la beata que puede pasar por esta imprenta á recojer su novena.

El cólera.—D. Rafael Esteller, farmacéutico de Valencia, dice del cólera lo siguiente:

«El cólera es mas fácil de curar que ninguna otra enfermedad, si se le ataca en la diarrea (lo que es yo, prefiero mas bien el cólera que un resfriado.)

El cólera no es contagioso, y por lo mismo no se debe tener aprension en asistir á ningun colérico (el que lo quiera probar se... ra el con un colérico y yo con otro); á mi me han vomitado encima muchisimas veces y me he cambiado la ropa hasta que he vuelto á casa, al cabo de algunas horas, y no me he contagiado.

El cólera no asusta mas que á las mujeres y á algunos aprensivos, y esto no deja de ser pernicioso: cuando reina esta enfermedad he visto algunos atacados por el terror, y co que han tenido.

Algunos dicen que hay casos de cólera fulminantes: esto es una farsa por agigantar que sea el ataque, siempre precede uno ó dos la diarrea: este es el caso en que se debe atacarse el cólera.»

Hallazgos importantes—El canónigo ... tonio Biffi ha descubierto en Fugino (It.) entre los papeles de la biblioteca de un convento, cuyos monjes acaban de secularizar, algunas paginas inéditas del libro de Ciceron titulado «De Republica» y varios trozos de libros perdidos de la grande historia de Tito Livio. Ambos originales se publicarán inmediatamente.

—En Catana (Sicilia) al destruir una casa moderna edificada sobre las ruinas de un teatro romana, se han hallado preciosos fragmentos que completan algunas lagunas de los «Anales» de Tácito.

Anécdotas históricas—Cuando el general San Martin combatia por la Independencia ... ciade Lima, tomó prisionero á un espia, capitan del ejército español.

El virey de Lima, sabiendo esto escribió al ilustre Capitan solicitándole la libertad del prisionero.

El jeneral San Martin, por toda contestacion le envió el sumario que se habia formado al espia, pidiéndole que lo estudiara y él mismo dictara la sentencia.

Pocos dias despues el virey devolvia el expediente sentenciando al delincuente.

El jeneral San Martin, le puso entonces en libertad, valiéndole esto tener de nuevo á su lado al Coronel Pringles, pues el virey lo tenia prisionero lo puso en libertad.

—En la misma época el jeneral San Martin logró interceptar una carta de un oficial que servia á sus órdenes, el que ofrecia al enemigo matarle el ejército, concluyendo su carta con esta frase:

«En cuanto al general San Martin yo daré cuenta de él.»

Leyó el general la carta y dirijiéndose adonde estaba el autor de ella, lo llamó aparte, se la leyó y le preguntó si conocia al que la habia escrito.

—He sido yo, general, contestó el interpelado.

—Y ¿qué pena merecias? le preguntó.

—Que me paseis por las armas señor.

—¡No tal! esclamó el noble soldado ... vez de fusilararos de hoy en adelante estareis siempre á mi lado, pero si quereis dar cuenta de mi, cuidado con que erreis el golpe.

Aquel hombre fué desde entonces un modelo de fidelidad.

Atropello—Es preciso que los encargados del órden sean inexorables con ciertos caballeritos que se creen con derecho á usar de la via pública como mejor les conviene, y de cuyo abuso resultan accidentes desagradables como el que hubo de suceder ayer en ... la Defensa, que viniendo un individuo en un caballo á todo galope y sin freno, se llevó por delante á un niño echandolo con el encuentro sobre el cordon de la vereda, pero felizmente sin causarle mal de consideracion mas que el susto y alguna pequeña contusion. El causante deeste atropello siguió muy fresco como si hubiese hecho la cosa mas natural del mundo.

Cadáver enterrado siete años. Hallado ileso—Leemos en un diario de Chile:

El mártes de esta semana, yendo unos cuantos á enterrar un cadáver al Cementerio de los Andes, toparon á cierta profundidad con la sepultura que para el efecto se habia abierto, con los restos mortales de una hermana de la misma persona á quien iban á sepultar.

Pero lo mas estraño es, que encontraron el cuerpo de que nos ocupamos, en un estado bastante conservado; el bigote rubio del finado se halló tal como lo llevaba en vida, intacto. Un pañuelo de seda, con el que tenia amarrada la cabeza tambien se halló en perfecto estado todavia, como igualmente toda la ropa que vestia y la mortaja.

Solo el ataud se hallaba deteriorado.

Ha de saberse que hace 7 años á que murió y fué enterrado el individuo.

Pasion funesta.—Un jóven negro de Berkley (Maryland) que habia estado cortejando por mucho tiempo á una muchacha de color del mismo pueblo y la cual no le correspondia, se presentó hace pocos dias en la casa de esta y enseñándola un papel la dijo: «Por última vez vengo á preguntarte si te quieres casar conmigo.» La muchacha contestó que no, y entonces él esclamando: «Has pronunciado tu sentencia de muerte,» sacó un revolvers y disparó un tiro á la negra y se dió otro en el pecho quedándo ambos instantáneamente muertos.

Don Casi-miro: Las lectoras de la *Charla* han estado á punto de perder á su infatigable amigo Don Casi-miro.

Dos tremendos callos tomaron por asalto los piés de Casi-miro, y él en justa defensa los acometió con una navaja.

¡Oh desgracia su sandario gos piés se le fueron en sangre!

Pero en fin fué su sangre y no Don Casimiro quien se perdió.

CRONICA DE POLICIA

Buena pezca—Tal podemos llamar al que ha hecho el Comisario Igarzabal en la noche de antes de ayer, en un individuo boliviano de 30 años de edad, y de estado soltero que ejer-

...endial la la profesion de falsificar monedas metálicas.

...pájaro da cuenta fué capturado por el ...Comisario hará como año y medio, ...persistencia en aquel ejercicio. Trasladado á la carcel pública para la sustanciacion de su causa, logró fugar de ella burlando la vijilancia de alcaides y porteros, y en ...abandonar el pais ya que se veia libre de los hierros de su prision, prefirió no sólo quedarse en la ciudad, sino volver á ocuparse en su oficio falsificando ... y otras monedas de oro.

...Comisario Igarzabal, que ignoraria por las tendencias de aquel prójimo, no le ...la vista con el deseo de echarle nuevamente sus garras, y por último pudo conseguirlo en la noche de antes de ayer, tomándole los aparatos y utiles de la falsificacion, ...as monedas que habian pasado ya por el ...l y el volante.

...nuevas seguridades que se emplearán ...delante, creemos harán no vuelva el pájaro ...abandonar la jaula.

...a de dementes.—Antes de ayer á la ...tuvo entrada en el departamento otro ...uo de nacionalidad argentina, atacado de enajenacion mental.

...cinco en dos dias, y si asi seguimos ...llegaremos á contar setenta y cinco al fin del mes.

...no lo quiera!..

...ero.—Un prójimo español, antiguo discípulo del inmortal Caco, se introdujo antes ...en una casa de familia, y estrajo la ...de cristal de un pico de gas puesto en ...an de la casa.

...echo con su presa, se dirijió á un almacen inmediato ofreciéndole en venta por un ...insignificante, pero como se hallara ...en esos momentos uno de los sirvientes de la casa, reconoció en el acto la bom... ...tubo al vendedor dando cuenta del ...al comisario respectivo.

...ticada por este la averiguacion correspondiente, resultó que efectivamente había sido robada por el pabellon que nos ...

...ituida la bomba á poder de su dueño, ...ratero á parar á la jaula policial, donde ...segun se nos informa, á la carcel ...por incorrejible en su profunda afición á apropiarse los bienes agenos.

...iza.—Tres individuos españoles detuvieron anteanoche en la calle á un organista, ...do le regalara sus oidos con las melo... ...sonatas de su instrumento, pero como ...se negara ha hacerlo desconfiando sin ...por apostura de los tres, que no le seria ...trabajo filarmónico, lo acometieron ...os garrotazos, ocasionándole no tantos ...ios en sus carnes cuanto en el inocente ...venturado instrumento.

...rieron entonces los guardianes, fueron ...conducidos á la casa central donde su... ...os permanecerán aun sin ¡poco animo ...ver á cometer hechos de igual naturaleza.

...tas. Llamamos la atencion del público sobre la planilla de multas que publicamos en otro lugar, y que seran aplicadas en ...te á los infractores de las disposiciones ...s de Policia.

...razones que ha tenido en vista la autoridad para proceder á la alteracion de las ya ...cidas, nos parecen muy justas, pues ...insignificante de estos, hacian mas ...tes las infracciones, cuyo abono será ...en adelante por el nuevo arancel, ...pues, y no demos motivo para que ...roues y los misiluses policiales clave ...tros sus afiladas uñas.

...lamos con los mandatos de la autoridad ...c el respecto á ella es una de las mejo... ...bas de la civilizacion que da un pue... ...paz del mundo!...

...raterito—Aprendido por comisario ...Seccion 15 tubo entrada antes de ayer ...n tucumano de 18 años de edad, por ...alcificado la firma de un señor en una ...pidiendo á otros varios generos y ar...e de valor.

...ramos si el dueño de los objetos se ...ó no embaucar por el nuevo dicipulo ..., pero de todos modos está justifica... ...ricion del *candidito* por el solo hecho de la falcificasion de la firma.

...inua la averiguacion el comisario es...

...presos—Amas de los espresados, ...antes de ayer despues de las tres ...rde, dos arjentinos a disposicion de ...ecion de milicias, un vasco por falta de ...á la autoridad; y un norte americano ...ental por ebriedad.

...la hora indicada de ayer no ocurria ...dad ninguna novedad notable, ni ha ...entrada de presos.

...e ho, habla muy en favor de la numerosa poblacion tanto nacional como estrangera ...la que está hondamente arraigado el ...*al trabajo*.

...ccion Comercial.

Buenos Aires, Octubre 20 de 1865.

A las 2 de la tarde.

...uertes vendidos...........	Fts.		14.422
...precio......			26.10
...es......			26.15
...21 de Octubre......			26.15
...plazos......		26.10	26.20
...l contado......			26.15

BOLSA.

METÁLICO.

...etálico continua firme á los precios coti...

...endieron:

... al contado de	26.10	26.15
... para el 21 « Octubre		26.15
« « 31 «	26.10	26.20
« « 31 « Diciembre		26.10

...nos—se vendieron 1500 al contado á 20 7|8 por onza.

« 1200 « á 20 3|4

...onza.

...mientos—9000 ps. fts.

FRUTOS

...plazas y depósitos:

...cueros vacunos matadero	105	pla
« «	96	id
...c. cueros lans. al barrer	100	doc
« « libre de desecho	158	id
« « al peso	2.5 rs.	lib

GRANOS

...fanegas trigo bueno	ps. 162	fga
« « regular	« 150	id

IMPORTACION—*Ultimas ventas.*

...Normandie» del Havre, 1100 barricas azúcar ...nada del Havre resto de su cargamento de barricas, 19 rs. fts. en depósito.

...un buque de Paranaguá, 250 bultos yerba ...guá á 47 ps. despachado.

...os depósitos, 150 rollos tabaco negro á 6 ps. ...depósito.

...arterolas vino seco á 72 ps. fts. en depósito.

...ajones sardinas á ps. 15 despachado.

...alas papel estracilla á ps 19 id.

...cajones fideos á ps. 74 id.

DESPACHO DE ADUANA

MERCERIA Dia—20.

...ssollin, 1 cajon papel de imprenta.
...ledo y Moine, 1 id drogas.
...merman, 1 id relojes de plata.
...marche, 12 id drogas, 2 id agua de co... ...40 Kerosene.
...raille, 1 id hilo de ovillo.
...urt, 1 id abanicos, 1 id miriñaques.
...nc, 1 id peinetas emitacion, 1 id javo... 5 id cuerdas de guitarras.
...cqueteaux, 1 id hilo de lustre, 2 id per...
...ler, 2 id javones, 6 id cortaplumas.
...ohman, 4 id trencilla de lana para boti...
...re, 4 id papel de oficio.
...odes, 10 id fosforos de cera.
...riet, 3 id muebles.
...anall, 1 id frascos de vidrio.
...antels, 4 id tuvos para lámparas 3 id miri...
...menes, 10 id galones y flecos de seda.
...atern, 1 id naipes.
...uan Boyley, 3 id merceria surtida.

MARITIMA

ULTRAMAR Dia—20.

Glasgow, barca inglesa Margaret Falconer, ...Drysdale y ca.

CABOTAGE Dia—20.

Victoria pailebot «Italia,» á Nuñez y ca. ...fanegas cal.

Rosario goleta «Cármen Ligera,» á V. Ro... 1,502 arb. trigo, 2,700 arb. mais, de ali... ...le la goleta Palma, 25 cueros vacunos.

...alas queche Jóven «Margarita,» á Paez ...carradas leña.

CERRARON REGISTRO Dia—19.

Nueva York, barca «Nacional» Juan F. ...rson, por S. B. Hale y ca. 19.206 cueros ...unos secos, 591 fardos lana, 47 id cerda, ...plumas, 7 tercios alcohol, 1 bolsa lana ...estras.

Habana bergantin «Español» Magin, por J. ...vallol y ca. con 40 cueros secos, 5,700 qq. ...rne tasajo.

SALIDAS Dia—19.

Paraná vapor de guerra nacional Libertad

DIVERSIONES PUBLICAS

TEATRO DE LA VICTORIA

Compañia dramática Española.

Quinta funcion del décimo quinto abono.

Para el Sabado 21 de Octubre de 1865.

Ultimo beneficio.

POR AHORA.

Del apuntador Juan Berenguer

Larga y gran funcion, compuesta de piezas escojidas todas para desternillarse de risa como se verá por el programa que va á contiuacion.

1° Se empezará á las 8 en punto.
2° Sinfonia á toda orquesta.
3° La chistosisima comedia en 3 actos, dos años no representada y que siempre ha gustado mucho, original de D. M B. de los Herreros.

LA CABRA TIRA AL MONTE

Dirijida por el Sr. Bilardebó, acompañándole en su ejecucion las señoras Carbajo, Elisa, Cloitlde y Valentina y los señores Candel, Cuello, Carballos, Miguel y Basques. Apuntada por el beneficiado

4° La nunca bien ponderada peti-pieza.

EL GASTRONOMO SIN DINERO

El rol de D. Cleofás, está á cargo del Sr. Cuello. El beneficio la rputa.

5° y último. La graciosisima peti-pieza:

El Viudo

En la que el señor Cuello canta las célebres canciones del.

PIRULI! PIRULI! PIRULI!

Nota—Por sinpatias al beneficiado, la señora Carbajo (su esposa) y el Sr. Vilardebot se han prestado gustosos D tomar parte, la primera en el viudo y el segundo en el Gastrónomo.

THÉATRE FRANCO-ARGENTIN.

Boufles Parisiens

Sous la direction de M. D'Hote

Dimanche 22 Octobre.

8me représentation du 6me abonnement.

2me représentation de

LA POUDRE AUX YEUX

Comédie en 2 actes de MM. E. Labiche et E. Martin; jouée par Mmes. Pauline, Irma, Blanche, Mathilde, Pratesi et Marie; MM. D'Hote, Noury, Léon, Alexandre, Jules et Marius.

DANSE

Par Mme. Poppe, Pratesi et M. Pratesi.

Une chansonnette

Par M. D'Hote.

BETLHY

Romance par Mme. Blanche.

LA CHAMBRE A DEUX LITS

Vaudeville en un acte, joué par MM. D'Hote et Noury. A 8 n. précises.

Ordre du spectacle.

° La Chambre à deux lits.
° Danse—Chansonnette—Romance.
° La poudre aux yeux.

AVISOS NUEVOS.

BANCO DE LONDRES, BUENOS AIRES Y RIO DE LA PLATA.

80--Piedad--80

CAPITAL 1.000,000 L. Est s.

La tasa de interes desde la fecha hasta nueva disposicion tanto en metálico como en moneda corriente será como sigue:

Se abona

Sobre depósitos en cuenta corriente 5 p% al año
Idem á 90 dias de plazo 8 » »
Idem á retirar con 30 dias de aviso se abona 3 p% mas que en cuenta corriente.
Enconsecuencia dichos depósitos ganarán por ahora.

Se cobra

Por adelantos en cuenta corriente ... p% al año
Por descuentos de letras y pagarés interes convencional, segun el plazo y otras circunstancias.

Buenos Aires, 30 Setiembre de 1865.
J. H. GREEN.
Gerente

Banco Mauá y Ca.

Calle de Cangallo No 101 y 103.

La tasa de interés en cuenta corriente desde la fecha, será la siguiente

Moneda corriente y metálico.

Para los saldos á nuestro favor 13 1|2 p% aal.
Id id contra nosotros.. 6 p% id

Depósitos á plazos fijos.

A los depósitos á plazo fijo se abonará interes convencional.

Buenos Aires, Octubre 1 ° de 1865.
Por Maua y Ca.—WILLIAM LES...

BANCO DE LONDRES BUENOS AIRES Y RIO DE LA PLATA

AVISO AL PÚBLICO.

Con el fin de evitar riesgos y pérdidas en la trasmision de fondos de la capital á la campaña y vice-versa para la compra de ganados, tos y demas operaciones usuales del comercio el Banco arriba mencionado *gira pagarés á diez dias de fecha*, por depósitos consignados, á la órden de los interesados y subdivididos en cantidades segun mas convenga para el objeto que se tiene en vista.

Buenos Aires, 8 de Junio de 1865.
p. m J. H. GREEN—Gerente.

SE DA DINERO.

En hipoteca de fincas las cantidades 5, 10, 15, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100 y 200 mil pesos y cualquiera cantidad, en el escritorio de comisiones de Asencio Gomez, calle del Perú núm. 37.

p. m.

¡RENTAS SEGURAS!

Las 4 casas, dos bajas y dos altas situadas calle Bolivar num. 220 222, y 224, se rematarán el Domingo 22 á las 12 1|2 este hermoso edificio, reditúa 3,600 pesos mensuales y está situado al centro del comercio, distante una y media cuadra del Correo.

p3 o19 Por Cárlos Ristorini

TARIFA DE AVALUOS

Aumentada con las nuevas disposiciones del Gobierno, se vende en esta Imprenta

Merece atencion.

Se vende una valiosa y muy productiva finca en la calle de la Esmeralda situada en un local muy central, á proposito para las personas que quieran emplear bien su dinero. tiene 23 y media varas de frente y trece piezas, con una vereda de piedra recien hecha; para mas pormenores ocurran á la calle de Belgrano 39 casa aja. o6 30d

SEGUNDA ESPOSICION.

Nuevos remates de objetos de artes.

Se previene á los amantes de las bellas ar y muy particularmente á las señoras que el Miercoles 25 se exhibirán una cantidad de objetos de gran mérito de agata, mármol, alabastro, plata y bronce, de un gusto enteramente nuevo. El local es ya conocido Florida esquina de Cangallo bajo del Hotel del Plata. Los remates empezarán el próximo juéves 26 del corriente el pormenor se dará en la seccion de remates. p3 o20

Al público Curacion para toda la vida, no mas dolor de muelas. La abajo firmada se complace en ofrecer sus servicios al público para este mal tan terrible sin operacion ninguna, nada mas que una pequeña aplicacion. Las personas que quieran dispensarme su confianza tendrán un resultado y un bien para toda la vida, calle Victoria num. 28 en los altos, desde las 12 hasta las 4 de la tarde se cura á domicilio.
p10 o20

Sirviente En la calle de Belgrano No 138, se necesita un sirviente para el servicio interno.
Se le pagará un buen sueldo pero se exige que tenga buenas recomendaciones.
p3 o31

Dependiente Se precisa un jóven como de 15 á 20 años que haya estado en tienda y almacen que desee ir á una casa de negocio á la campaña, distante 30 leguas al Sud, para tratar de 12 á 3 de la tarde calle Victoria núm. 99.
p3 o21

Progeso argentino Calle del Cerrito núm. 238. Hay en venta prensas para lana y pasto á precios módicos. p3 o21

Hilvanadoras y costureras
Se precisan Florida 151. p6 o21

Almanaques con 12 laminas.

Para 1866.

Se venden en la libreria de la Union, calle Rivadavia No. 100 cincuenta pesos la gruesa.
p3 o21

AL COMERCIO.

Por la polacra española Antilla, entrada á este puerto el 31 de agosto del corriente año procedente de Pernambuco y á la consignacion de los que suscriben, han venido 15 pipas caña á la orden y no habiendo comparecido el interesado, trataremos de vender dichas 15 pipas caña por cuenta de quien corresponda, diez dias despues de publicado este aviso.
p3 o21 P. R. O'Shee.

Armazon barato Se vende uno de vidriera por 1 000 pesos que es la cuarta parte de lo que costó. Cerrito 320 de 8 á 10 de la mañana darán razon. p3o21

Conservas de Bilbao Se acaba de recibir un surtido general de varias clases de pescados, y pimientos colorados dulces, calle Defensa 45. p3 o21

!CASA CENTRAL;

El domingo 22 á las 12 1|2 se rematará un lindo edificio situado calle Bolivar No, 220, 222 y 224, distante una y media cuadra del Correo, se compone de dos casas bajas y dos altas, las que hoy reditúan 3,600 pesos mensuales.
p3 o19 Por Cárlos Ristorini.

Se necesitan Unos oficiales sastres y un hombre y unas costureras de pantalones y chalecos, Reconquista 18. p3 o20

Al Sr. D. Guillermo Coelho.

Se le desea hablar por un asunto que le interesa, calle Venezuela No. 295 1|2, de 8 á 12 del dia y 7 á 9 de la noche.
p4 o20

Sal de Cadiz.

Hay en venta como 1,000 fanegas de superior calidad, que se venderá el todo ó en fracciones, para tratar ocurrase calle del Comercio No 169, ó en Barracas en las res esquinas casa de D. Francisco Martin.
p3 o20

A 3,000 ps Se dará un piano fuerte ingles y horizontal, de muy regulares voces por tener q' ausentarse la familia para el campo—Es propio para estudiar la madera es de caoba solida y macisa costo 7,500 ps. cuando nuevo, para tratar de 7 1|2 á 9 de la noche, ni antes, ni despues, Parque 53 p3 o20

Misas generales.

Se dirán por el finado D. José Luis Valle, el lunes 23 del corriente, en la iglesia de Santa Catalina V. y Martir.

Los Sres sacerdotes q' se dignen concurrir á celebrarlas, recibirán el estipendio de 50 ps.
p3 o20

Iglesia de Santa Catalina

Virgen y Martir. El capellan invita á los amigos del finado D. José Luis Valle á una misa rezada que celebrará por el eterno descanso de dicho finado, en la mencionada iglesia, el Domingo 22 del corriente, á las ocho y media de la mañana. p3 o20

Paseo A la magnifica corbeta encorazada brasilera Brasil.

El «Lili» Saldrá el viernes á las tres de la tarde.

El dia domingo 22 desde las 10 de la mañana hata la noche.

Pasage ida y vuelta 40 pesos.

Agencia Lasorone y Ca. paseo de Julio 55.
p3 o20

Club del Plata El baile de esta asociacion tendrá lugar el sábado 28 del corriente.

La concesion de tarjetas para transeuntes, quedará cerrada dos dias antes del baile.
o20 8d

Aviso de una chiva Lechera con cria en venta, de la plaza 11 de Setiembre una cuadra para afuera; calle Rivadavia, herreria y carpinteria de Pedro Etcherest. o20 3d

Se alquilan De dos hasta cinco piezas muy lindas y en una calle muy central con balcon á la calle y cocina etc. etc. propias para una corta familia ocurran á la calle Cangallo núm. 45 (altos.)
p3 o19

Se necesita Una casa con 8 ó 9 piezas y demas oficinas que no diste de 8 á 10 cuadras al Norte ó al Oeste de la plaza de Victoria. Dejar la direcion en la oficina de la Nacion Argentina bajo las iniciales C. R. p3 o18

Pago de asignaciones Se previene á las familias y apoderados de los Sres. Gefes, oficiales y tropa de los ejércitos en campaña que desde mañana 18 del corriente se paga el haber de Setiembre casa del Gobierno de la Provincia entrando por el porton calle de Bolivar. p6 o18

Rico Rape frances fábrica de Burdeos fresco nuevamente recibido, en paquetes grandes y chicos fino ó delgado á 25 pesos la libra en la merceria de Infiestas Bolivar núm. 32 y 34. p3 o18

Hotel San Martin

Esquina á las calles San Martin y Cangallo contigua á la Bolsa de Comercio.

Desde el domingo 15 del corriente ha quedado establecido en la casa amueblada «Hotel San Martin, Cangallo núm. 85, un elegante y cómodo Restaurant que ofrece sus servicios á los huéspedes del establecimiento y al público en general

Las comodidades de la casa construida expresamente á este objeto, la regularidad del servicio y los elementos de que dispone sirven de garantia á este establecimiento para prometer á sus favorecedores un trato especial con un servicio cumplido y esmerado.

Recibirá pensiones y medias pensiones, servirá almuerzos y comidas sueltas y en fin estará al servicio del público para todo lo concerniente á su ramo. p18 3p.

2. ° Batallon del 2. ° Regimiento y esceptuados.

Orden del Cuerpo

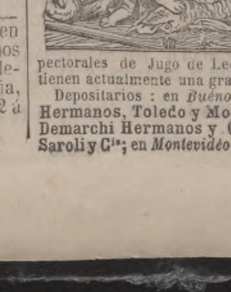
Los ciudadanos que compouen el espresado darán el servicio de guarnicion en el órden siguiente:

Dia sábado 14 compañia Granaderos y ocho esceptuados
« Domingo 15 id 1.° y trece id.
« Lúnes 16 2.°
« Mártes 17 idem 3.° y trece idem.
« Miércoles 18 4° idem y trece idem.
« Juéves 19 idem cazadores y diez ocho id.
« Viérnes 20 resto de la 1.° y 30 id de la 2.° de esceptuados.
« Sábado 21 resto de la 2.° de esceptuados
« Domingo 22 compañia Granaderos y 8 esceptuados.
« Lúnes 23 idem 1.° y trece idem.
« Mártes 24 idem 2°.
« Miércoles 25 idem 3.° y trece idem.
« Juéves 26 idem 4 y trece idem.
« Viérnes 27 idem cazadores y 18 idem.
« Sábado 28 id resto de la 1.° y 2.° de esceptuados

Se previene á los ciudadanos que deben ocurrir á las nueve en punto de la mañana á hacer su servicio personal ó poner el personero que los reemplace.

Los servicios pertenecientes á este turno de Octubre serán anotados con tinta punzó.—Buenos Aires, Octubre 11 de 1865.

Avelino B. Anzó.
Sargento mayor del Batallon.



JARABE

Pectoral y calmante

DE

SAINT-GEORGES

preparado por

GRIMAULT y Cª

Farmacéuticos de S. A. I. el principe Napoleon.

Pronta curacion de las enfermedades siguientes: *tos, catarros, pleuresia, coqueluche, gripe, laringitis, tisis pulmonar, asma, pneumonia, bronquitis, angina, amigdalitis.*

Los médicos recomiendan con el empleo de este jarabe el uso de las deliciosas Pastillas pectorales de Jugo de Lechuga y Laurel real, que tienen actualmente una gran boga en Paris.

Depositarios : en *Buénos-Ayres*, **A. Demarchi y Hermanos, Toledo y Moine**; en *Rosario y Cordoba*, **Demarchi Hermanos y Cia**; en *San Nicolas*, **Pedro Saroli y Cia**; en *Montevideo*, **Guillemette, Las Cases**.

Para Patagones y Rio Negro.

Saldrá infaliblemente para este destino el dia 28 del presente la muy velera barca italiana «Ammattea» de 190 toneladas registro comandante Lauquasco, puede admitir carga y pasageros á los precios de costumbre, por mas informes ocurrase á los ábajo firmados.

S. W. Benn y Cia.

Corredores maritimos calle 25 de Mayo núm. 49.
p10 o20 *M. A. B.*

Dependiente Para tienda se necesita uno que sea inteligente, es escusado se presente sin muy buenas recomendaciones, calle Suipacha No. 63.
o200p

Juzgado de Paz de Mercedes.

Por el presente se cita, llama y emplaza á D. José Chez para queen el término de diez dias contados desde la fecha del presente comparezca en este Juzgado á contestar á la demanda pendiente que tiene con D. Mariano T. Boneo por cobro de pesos bajo apercibimiento que si no comparece, se procederá contra sus bienes—Mercedes, Octubre 8 de 1865.
p10 o13 Enaquio Cardoso.

Se precisa En la calle de Moreno No. 109 y 111 una sirvienta de 16 para 17 años presentando buenos informes de su conducta se le pagará un buen sueldo.
p3 o20

Ama de leche Se necesita en la calle Defensa No. 118
p3 o21

ENFERMEDADES DE PECHO
JARABE DE HIPOFOSFITO DE CAL
GRIMAULT Y Cª FARMACEUTICOS EN PARIS

Hace siglos, médicos y sabios han procurado encontrar un medicamento que pudiera curar las enfermedades del pecho, pero todas las investigaciones sobre el particular han fracasado. Nuevos trabajos, comunicados recientemente á *la Academia de medicina de Paris*, y las esperiencias mas importantes hechas en el *hospital Brompton*, de Lóndres, hospital especialmente consagrado á los tísicos, han probado que esta terrible enfermedad encontraba un específico poderoso en el Jarabe de hipofosfito de cal, cuando no habia llegado á su último período. La tos, resfriados, catarros, bronquitis, gripe, tos convulsiva (coqueluche), etc., ceden tambien inmediatamente al empleo de este Jarabe, y los asmáticos encuentran en él un elemento seguro de curacion.

Los médicos recomiendan á los enfermos usar al mismo tiempo las **deliciosas pastillas pectorales con jugo de lechuga** y con laurel cerezo de los Sres Grimault y Cia; este escelente confite se compone de las dos sustancias mas calmantes y al mismo tiempo mas inofensivas de la materia médica y no contiene opio.

Depositarios : en *Buenos-Ayres*, **A. Demarchi y Hermanos, Toledo y Moine**; en *Rosario y Cordoba*, **Demarchi Hermanos y Cia**; en *San Nicolas*, **Pedro Saroli y Cia**; en *Montevidéo*, **Guillemette, Las Cases**

ELIXIR DIGESTIVO DE PEPSINA
GRIMAULT Y Cª FARMACEUTICOS EN PARIS

La Pepsina es un feliz descubrimiento científico : posee la propiedad de hacer digerir los alimentos, sin ninguna fatiga para el estómago ni los intestinos; bajo su influencia, las *malas digestiones*, las *náuseas*, *pituitas, eructos de gases, inflamaciones del estómago y de los intestinos*, cesan casi por encanto. Las *gastritis y gastralgias* mas rebeldes se modifican rápidamente, y **las jaquecas y dolores de cabeza, procedentes de malas digestiones**, desaparecen al momento.

Las Señoras tendrán la mayor satisfaccion al saber que con este delicioso licor los vómitos á los cuales están espuestas al principio de cada preñez, desaparecen prontamente : los ancianos y convalecientes encontrarán en él un elemento reparador de su estómago y la conservacion de su salud.

Depósitarios : en *Buénos-Ayres*, **A. Demarchi y Hermanos, Toledo y Moine**; en *Rosario y Cordoba*, **Demarchi Hermanos y Cia**; en *San Nicolas*, **Pedro Saroli y Cia**; en *Montevidéo*, **Guillemette, Las Cases**

JARABE TONI-REGENERADOR
DE QUINA Y DE HIERRO
DE GRIMAULT Y Cª EN PARIS
Farmaceuticos de S.A.I. el Principe NAPOLEON

Este nuevo medicamento que se presenta bajo una forma límpida y agradable y un sabor delicioso, reune la asociacion de dos medicamentos que los médicos deseaban hace mucho tiempo y que los esfuerzos de los químicos y los farmacéuticos mas distinguidos no habian podido combinar sin descomposicion, á saber, **la quina, que es el medicamento tónico por escelencia y el hierro**, que es el elemento principal de nuestra sangre.

Hace apénas un año que este producto ha aparecido y ya ha reemplazado en todos los hospitales, **en la córte imperial de Francia**, todos los antiguos medicamentos ferruginosos conocidos. **El Jarabe toni-regenerador** se emplea en efecto con el mejor éxito en todos los casos en que es necesario reconstituir el cuerpo y devolver á la sangre sus principios alterados ó perdidos.

Los pálidos colores en las jóvenes anémicas y delicadas cuyo desarollo y constitucion se forman con lentitud, desaparecen rápidamente bajo la influencia de esta escelente preparacion.—La *supresion ó la irregularidad de la menstruacion*, los *dolores de estómago, pérdida de apetito, digestiones lentas ó penosas*, el *linfatismo*, el *empobrecimiento de la sangre*, las *escrófulas*, las *convalecencias de las fiebres graves ó perniciosas* curan prontamente con el *Jarabe de quina ferruginoso*.

El prospecto contiene los testimonios de varios miembros de la *Academia de medicina de Paris* que prueban que este medicamento es el conservador por escelencia de la salud, el reconstitutivo de la economia humana y que es indispensable para las personas que residen en los paises cálidos como preservativo de las epidemias.

Depositarios : en *Buénos-Ayres*, **A. Demarchi y Hermanos, Toledo y Moine**; en *Rosario y Cordoba*, **Demarchi Hermanos y Cia**; en *San Nicolas*, **Pedro Saroli y Cia**; en *Montevideo*, **Guillemette, Las Cases.**

EAU DES CORDILIERES

Receta indiana. DENTIFRICO SUPERIOR, el único que tiene la virtud de curar al instante el Dolor de muelos mas vivo, así como de destruir, contener y prevenir la Carie, perfumando la boca. — Frascos de **3 y 5** fr. en **PARIS**. — Depósito central, **33, rue de Rivoli**, y en las primeras farmacias y perfumerias de Francia y del estranjero.

GRAGEAS ANTIBLENORRAGICAS DE DUNAND
DE LOS HOSPITALES VENEREOS DE PARIS — 2 PREMIOS 1853 — 1 PREMIO 1854

Superiores á todas las preparaciones conocidas hasta el dia contra las Gonorreas y Blenorragias mas intensas y rebeldes. — Efecto seguro y pronto sin náuseas ni cólicos. — Facile de tomar en secreto, sin tisana.

INYECCION CURATIVA Y PRESERVATIVA

Infalible, cura rapidamente, *sin dolores*, los flujos contagiosos ó no, en ambos sexos. — Flores blancas. — Astringente balsámica, *sin causticidad*, fortifica los tegumentos, los preserva de cualquier alteracion — PARIS, *rue du Marché-St-Honoré, 5*.

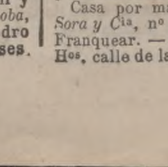
NO MAS ACEITE DE HIGADO DE BACALAO!
JARABE DE RABANO IODADO
GRIMAULT Y Cª FARMACEUTICOS EN PARIS

El mas poderoso *depurativo vegetal* conocido, el que mejor sustitue y al aceite de hígado de bacalao y el mas notable modificador de los humores es, segun opinion de todas las facultades de medicina, el **Jarabe de Rábano todado de los Sres Grimault y Cia**, *farmacéuticos de S. A. I. el principe Napoleon.* Pídase el prospecto de este escelente medicamento y se verán en él los sufragios mas honorificos de todos los célebres médicos de Paris. Con su uso, es seguro que se curan ó modifican los afectos mas graves del pecho, se destruye en los niños, aun los mas jóvenes y mas delicados, el gérmen de las enfermedades escrofulosas; el infarto de las glándulas desaparecerá, la palidez, la blandura de las carnes y la debilidad de la constitucion, serán reemplazadas por la salud, el vigor y el apetito. Las personas adultas que tienen un vicio, una acritud en la sangre, una enfermedad de la piel, úlceras hereditarias ó funestas consecuencias de las enfermedades secretas, obtendrán rápidamente un alivio inmediato, pues no hay Rob, Zarzaparilla ó depurativo que se acerque por su eficacia al Jarabe de Rábano iodado.

Depositarios : en *Buénos-Ayres*, **A. Demarchi y Hermanos, Toledo y Moine**; en *Rosario y Cordoba*, **Demarchi Hermanos y Cia**; en *San Nicolas*, **Pedro Saroli y Cia**; en *Montevideo*, **Guillemette, Las Cases.**

CEPILLO ELECTRICO DENTARIO

Privilegiado **del Dr LAURENTIUS** *s. g. d. g.*



Este CEPILLO remplaza todas las sustancias corrosivas y se hace uso de él á secas, sin polvos ni agua, y dá al aparejo dentario, una vida nueva. — Los dientes mas invadidos por el tártaro, hallan en tres dias la blancura y el brillo de á 20 años. — En los casos de *carie* y *enfermedad de encias*, el ELIXIR LAURENTIUS completa la accion del *Cepillo.*

Casa por mayor y menor en *Paris, Madama Sora y Cia, nº 2*, calle Ménars. — Esportacion. Franquear. — En *Buenos-Ayres* : A. DEMARCHI Y Hos, calle de la Defensa, depositarios general

HOTEL DE WATSON.

BELGRANO.

Tomas Watson, tiene el honor de informar á sus amigos y al público en general, que va á abrir un hotel de primer órden en Belgrano, para la conveniencia de los pasageros del ferro carril, como tambien para las familias que deseen pasar el verano en este alegre pueblito.

La parte del Hotel destinada para el recibo de huéspedes, consiste de cuatro espaciosos comedores y en los jardines estan colocadas 6 hermosas tiendas.

El servicio será de lo mas esmerado, y el manejo del hotel enteramente al estilo de los mejores establecimientos en Inglaterra, bajo el imediato cuidado del propietario.

Personas que deseen pasar algunos dias en Belgrano encontrarán todo lo necesario, dormitorios vi n ventilados, cuartos de baños y todas las demas necesidades—Al nuerzo de boda bailes, cenas y pic nics se proveerau en el mejor tiempo posible.

La apertura del hotel tendrá lugar el domingo 22 del corrientes; y los Sres. que deseen tener piezas para la estacion, se servirán ocurrir pronto.

El propietario confia que sus numerosos amigos y el público patrocinaran su nuevo establecimiento, en lo cual promete dedicarle toda su atencion y esmero.

Dentro de pocos dias, tambien estarán lista las canchas para el juego de bochas y tejos, tiro de pistola y otras diversiones que se encontrarán en esta clase de establecimiento.
p30 o19

Se alquila La casa y esquina Maipú y Cuyo No. 123 distante 5 cuadras de la Plaza de la Victoria, propia por su estension para una casa de comercio, para tratar ocurran á la calle de Maipú No. 22.
p3 o18

Estudio Sobre las leyes de tierras públicas por el Dr. D. Nicolas Avellaneda. Habiéndose agotado la primera edicion de esta obra, la imprenta del «Siglo» publicará dentro de breves dias, la segunda habiendo al efecto obtenido el correspondiente permiso del autor. La nueva edicion será hecha con todo el esmero puesto en la primera, muy buen papel y tipo nuevo.

Se reciben suscriciones en las librerias de Ure y Lucien y en la imprenta editora, Victoria 153,—precio 50 pesos. o15 8d

Departamento General de Policia.

Autorizado el infrascripto para organizar el cuerpo de serenos, con elementos propios del pais, avisa á los ciudadanos Guardias Nacionales que quieran ingresar se presenten en la oficina del ramo establecida en el departamento, de dia desde la 1 á las 4 de la tarde, y de noche desde las 8 á las 10, paraser inscriptos bajo las condiciones siguientes:

1 ° Qué disfrutarán el sueldo mensual de quinientos pesos mjc.

2.° Que verificada la inscripcion quedan por el hecho esceptuados de todo servicio militar, por haberlo así acordado el Superior Gobierno.

3 ° Que las obligaciones y deberes del servicio constan del Reglamento del cuerpo del que se les dará un ejemplar impreso y autorizado y ademas las condiciones de su compromiso.—Buenos Aires, Octubre 10 de 1865.
o11 12d Cayetano M. Cazon.

Aviso interesante Se vende un terreno en el partido de Cañuelas á 18 leguas de esta ciudad al Sud y 4 leguas de Cañuelas el pueblo y distante 5 leguas del Ferrocarril del Sud dicho terreno es compuestos en su totalidad de 2250 varas de frente y 2700 de fondo y más 3000 ovejas chico y grande sin trasquilar vendida la lana en el establecimiento el año pasado á 80 pesos arroba con casas de materia techos de paja corrales una hermosa quinta con montes de ricas frutas y un gran plantio sauzal todo bajo sanja y alambre, se advierte q' se vende solo el terreno ó las ovejas y si se venden las ovejas se arrienda el terreno para demas informes ocurran á la calle de Corrientes núm 433 de 3 á 4 de la tarde. p3 o19

Pérdida El dia 5 de este mes, por la noche se perdió un prendedor de amatista rodeado de perlas y con un pensamiento en el centro formado con chispas de diamante, á la persona que lo haya encontrado y quiera entregarlo en la calle San Martin 144 se le dará 200 pesos de gratificacion.
p6 o19

Lustrador Entapizador y compositor de muebles en general á las casas particulares ya sea en la ciudad, ó campaña, á precios sumamente baratos, calle de la Esmeralda núm. 148. p3 o 9

Provincia de Corrientes.

El almanaque popular doble para 1866 que acaba de salir á luz en la imprenta de Coni, Perú 101, contiene ademas de muchisimas materias de interés para el comercio, como ser la conversion de las monedas antiguas al sistema decimal, leyes, tarifas, etc. etc. una descripcion de la provincia de Corrientes tomada de la interesante obra del Dr. Quesada, y adornado con un lindo mapa del teatro de la guerra. Su precio 5 pesos mjc. se vende por mayor y menor y en la imprenta de Coni calle del Perú núm. 101. p2 o09

Aviso Oficial.

Buenos Aires Octubre 17 de 1865.

Debiendo de construirse un número considerable de carpas, para el ejército, se avisa á todas las personas que quieran ocuparse de su confeccion, presenten las muestras correspondientes á la comision encargada, hasta el Jueves 19 del corriente.

Las horas oportunas para contratar en los dias que aun restan, serán de la una á las 3 de la tarde, y la oficina de la comision en el local que ocupa la Comisaria General de Guerra y Marina [Aduana Nueva.]

La Comision.

DENTISTA ITALIANO.

213—Suipacha—213

Juan Bautista Dotto tiene el honor de avisar á su clientela y al público en general, que continua ofreciendo sus servicios profesionales sea en curar las enfermedades de la boca, como en trabajos de dientes artificiales.
p6 o17

Cajones vacios.

Hay para vender una partida de 60 cajones vacios, grandes, fuertes y á precio barato, en la calle de Maipú No. 59
p3 o18

REMATES

Por Asencio Gomez.

De terrenos en el pueblo de Moron, conocidos por propiedad de D. Juan Ratto á 5 cuadras de la Estacion y á 5 cuadras de la Iglesia calle de Rivadavia, y otro á 3 cuadras de la Estacion calle de Santa Adeleida.

El Domingo 28 del corriente á las 5 de la tarde donde estará la bandera, se rematara á la mas alta postura dinero de contado y órden de su dueño los referidos terrenos, compuesto el primero de 50 varas de frente á la calle Rivadavia por 68 de fondo; y el otro 17 varas de frente por 75 de fondo, terreno muy alto como para edificar buenas casas. Se avisa á los interesados que el martillero está autorizado por escrito para vender por cualquier précio; por mas conocimientos Perú 37.

POR EL MISMO.

GRAN REMATE

De una hermosa casa de altos de 3 pisos á la moderna recien construida que nadies ha habitado, calle del Cerrito No. 141 entre las calles de Corrientes y Parque.

Domingo 19 de Noviembre á las 6 de la tarde donde estará la bandera. Se rematará á la mas alta postura dinero de contado y por órden de su dueño la referida casa, compuesto su terreno de 13 varas de frente al Oeste por 35 de fondo al Este con 12 piezas de material en cada piso que son 36 piezas, maderas de urunday, con cielos rasos de yeso, todas las 36 piezas con balcones de marmol, todos los pisos de la casa con piedras de marmol blancas y negras, con una escalera de 75 escalones de mármol que conducen desde el primer piso hasta el último, con un hermoso aljibe de 200 pipas de agua que con bombas lleva el agua hasta el último piso, con 3 cocinas y 3 lugares con bombas para cada piso y que hacen 3 casas separadas. todo el frente de la calle con puertas á la francesa de maderas de cedro con un gran porton de fierro en el primer patio. En la azotea puede andar una grande familia segura por una gran cornisa que rodea la casa, tod s los balcones de la calle son de marmol, y los otros balcones corridos tambien son de marmol todos los pisos de las salas de caoba, los techos con baldosas de Francia, tiene un pozo de agua todas puertas y ventanas que son 70 son de maderas de cedro esta casa es trabajada con los mejores materiales que hay en Buenos Aires, no se á economisado dinero en su construccion tiene hermosos sólanos s presiso veria para apreciar el buen gusto del dueño en gastar una fuerte suma de pesos en hacer edificar una linda finca, talves la primera en esta ciudad.

La tasacion es de un millon y treinta mil pesos moneda corriente se rematará al contado ó á plazos que se estipularán a la hora de la venta como tambien se recibirán terrenos ó casas en cualquier punto de la ciudad, cualesquiera interesado que desee ver la casa la llabe está en la casa del martillero adonde pueden ocurrir por ella.

El rematador está autorizado para vender por la mayor oferta.

Se recomienda asistencia á los interesados el dia y hora del remate. Por mas conocimientos Perú núm 37.

POR EL MISMO.

De una cuadra de terreno, conocida por la quinta del finado Barrios, hoy de la señora viuda, calle de Jujui entre las de Comercio y San Juan.

Domingo 29 á las 5 1|2 de la tarde donde estará la bandera, se rematará á la mas alta postura dinero de contado y órden de su dueño el referido terreno, compuesto de una cuadra de frente calle de Jujui frente al Este por una de fondo al Oeste de 150 varas haciendo esquinas á las calles de Jujui, Comercio, San Juan y Catamarca, poblado con riquisimos árboles frutales, terreno alto como para edificar casas de recreo.

Se rematará en una sola fraccion segun el gusto de los compradores, ó en lotes de 38, 40, 50 y 60 varas de frente por 80 de fondo.

El martillero está autorizado para vender por las mayores ofertas. Se recomienda la asistencia el dia y hora indicados; por mas conocimientos, calle Perú No. 37.

POR EL MISMO.

De una cuadra de terreno entre las calles de Alberdi y Saavedra, propiedad del Sr. Pairó.

El miércoles 1 ° de Noviembre á las 5 de la tarde, donde estará la bandera, se rematará á la mas alta postura dinero de contado y órden de su dueño, el referido terreno en la calle de Alberdi entre las de San Juan y Cochabamba, compuesto de 150 varas de frente al Este calle de Alberdi por 150 de fondo al Oeste calle de Saavedra, terrenos muy altos y queda lindando con hermosas quintas. Se venderá en fracciones segun el gusto de los compradores en lotes de á 30, 40, 50, 60 varas de frente por 80 de fondo, teniendo 4 esquinas.

El martillero esta autorizado para vender por la mayor oferta. Se recomienda la asistencia el dia y hora indicada. Por mas pormenores, Perú 37.

POR EL MISMO.

De un grande terreno calle de Comercio entre las calles de Zeballos y Solis.

Domingo 29 á las 5 1|2 de la tarde dará principio el remate á la mas alta postura y dinero de contado cuyo pormenor se dará despues.

POR EL MISMO.

De una buena casita calle de Solis entre las calles de Chile é Independencia.

Domingo 29 á las 5 1|2 de la tarde dará principio el remate á la mas alta postura dinero de contado, cuyo pormenor se dará despues.

POR EL MISMO.

GRAN REMATE
En Barracas al Sud

De 9 lotes de terrenos sobre la calle real del puente de Barracas á Quilmes, su verdadero nombre calle de Mitre y con frente á la calle nueva recien abierta en los terrenos de D. Nolberto Ramirez.

El Domingo 22 del corriente á las 11, dará principio el remate al mas alto precio: dinero de contado y órden de su dueño D. Nolberto Ramirez, cuya distribucion es como sigue:

Lote No. 1. 10 varas de frente al Este y calle real por 46 de fondo al Oeste.
« « 2. 10 varas de frente al Este y calle real por 44 de fondo por un costado y 46 por el otro.
« « 3 10 varas de frente al Este y calle real por 46 por un costado y 50 por el otro.
« « 4. Esquina 13 1|2 varas de frente al Este con 50 de fondo por un costado y 54 por el otro.
« « 5. Esquina con 13 1|2 varas de frente sobre la misma calle real por 41 1|4 de fondo por un costado y 50 por el otro.
« « 6. 10 varas de frente á la calle nueva por 29 1|2 de fondo por un costado y 26 por el otro.
« « 7. 17 varas de frente sobre la calle nueva por 34 1|2 de fondo por un costado y 29 1|2 por el otro.
« « 8. 17 varas de frente sobre la calle nueva por 40 1|4 por un costado y 34 1|2 por el otro.
« « 9. Formando esquina sobre la calle nueva y San Martin con 17 varas de frente sobre la calle nueva por 45 de fondo por un costado y por 40 1|4 varas por el otro.

Nota. Dichos terrenos son importantes por estar á media cuadra de la plaza y de la iglesia principal al centro de una inmensa poblacion. Se recomienda la asistencia á la hora indicada, que dichos terrenos tienen que venderse á todo precio; tambien se les recomienda á los señores que compraron terrenos en el mismo sitio, que concurran á dicha hora para fijarles el dia que se les deve entregar sus escrituras.

Por mas conocimientos, Perú 37.

POR EL MISMO.

De la finca calle de Europa No. 9.

El Domingo 22 del corriente á las 5 de la tarde donde estará la bandera, se rematará á la mas alta postura, dinero de contado y órden terminante de dueño, la mencionada finca, compuesto su terreno de 9 varas de frente al S. por 17 de fondo al N. con 6 hermosas piezas de material maderas de urunday, puertas y ventanas de cedro con dos barandas de fierro arriba, 1 escalera de mármol, pisos y techos embaldozados, cocina, oficina, dos ventanas de reja á la calle con un lindo balcon corrido. La casa está ganando 700 p mensuales de alquiler.

El martillero tiene órden por escrito para vender aunque sea por 5000 ps.

Por mas conocimientos, calle Perú No. 37.

POR EL MISMO.

De una casita antigua calle de Estados Unidos, No. 363.

El Domingo 22 á las 5 1|2 de la tarde donde estará la bandera, se rematará á la mas alta postura, dinero de contado y órden de su dueño la referida casa, compuesto su terreno de 8 varas de frente al Sud por 47 1|2 de fondo al Norte, con 3 piezas antiguas de material, pozo de balde, todo el frente está cercado de pared y queda frente un gran colegio municipal y magnificos edificios.

El martillero tiene órden por escrito para vender á todo precio; por mas pormenores, Perú 37.

Por Cárlos Ristorini.

De una gran casa y quinta en el Caballito, situada calle de Rivadavia, distante una y media cuadra de la Estacion del Ferro-carril y á media cuadra al Oeste del hermoso edificio Colegio.

El lúnes 23 del corriente, inmediatamente despues de haber llegado á la Estacion el tren que sale del Parque á las 5 en punto, se rematará á la mas alta postura dicha casa y quinta cuyo pormenor es como sigue:

El terreno se compone de 40 varas á la calle real (Rivadavia) con frente al Norte por 150 varas de fondo; el edificio son dos casas que no están divididas y forman una sola grande; tiene 8 piezas grandes rebocadas y de azotea, dos cocinas, 2 hornos y otras comodidades. La quinta esta poblada con árboles frutales finos, grandes parrales de uvas escojidas con zarzos de fierro etc.

La proximidad de esta quinta á la ciudad, y con la ventaja de estar casi al lado del muy acreditado colegio la hace á propósito para familias.

Fíjense los interesados en la salida del tren á las 5 y que podrán regresar á la ciudad por el tren que pasa por el Caballito á las 6 y 40 minutos de la tarde.

POR EL MISMO.

¡De terrenos bien situados! en el mercado del Sud 29 de Noviembre, distante del mercado Constitucion dos cuadras al Oeste por la calle de Garay,

El Domingo 22 del corriente á las 4 1|2 dará principio el remate á la mas alta postura y dinero de contado de todos los siguientes lotes:

3 lotes calle de Lorea con frente á la plaza 29 de Noviembre que mira al Oeste á inmediacion de la esquina de la calle de Garay y son como sigue:

Lote No. 1. 10 varas de frente al Oeste por 40.
« « 2. 9 « « 40.
« « 3. 8 1|2 « « 40.

Dos lotes calle Garay, inmediatos á la esquina del mercado 29 de Noviembre.

Lote No. 4. 10 varas de frente al Sud por 42 1|2
« « 5 « « 52 3|4

Un lote con frente al mercado 29 de Noviembre esquina á las calles de Solis y de Pavon.

Lote No. 6. 15 varas de frente al Este por 40.

Dos lotes calle Pavon, distante de la esquina de la plaza 29 de noviembre media cuadra:

Lote No. 7. 8 varas de frente al Norte por 32 1|2
« « 8. 14 « « 34

Un lote terreno de esquina á las calles de Pavon y Entre Rios:

Lote No. 9. 12 1|2 varas de frente al Norte calle Pavon por 34 1|2 calle Entre Rios.

Nota. Estos terrenos son de mucho porvenir, en atencion á que los dueños de los terrenos particulares inmediatos á la plaza Constitucion, hoy ocupados por las carretas de frutos, se van á cercar y así se hará efectiva la ordenanza que ha declarado mercado de frutos la plaza 29 de Noviembre.

POR EL MISMO.

De un hermoso edificio! que se compone de cuatro casas dos bajas y dos altas; situado en el centro comercial de la poblacion calle Bolivar Nos. 220, 222 y 224, entre las calles de Venezuela y Méjico, en la cuadra que sigue á la del Correo.

El Domingo 22 del corriente á las 12 1|2 se rematará á la mas alta postura dichas cuatro casas en una, las que hoy reditúan 3600 pesos mensuales; las dos casas bajas ocupadas, una por un colegio, la otra por una fábrica de peines, y las dos altas por familias. Este lindo edificio moderno se vende por retirarse su dueño á Europa.

Edificado en terreno de 21 1|2 varas de frente al Oeste por de fondo, las dos casas bajas No. 220 y 224, tienen cada una cinco piezas, á mas cocina, un gran aljibe, resumidero etc. Las dos altas No. 222 tienen una 5 piezas y la otra 6, cocinas, bomba de patente para el aljibe, resumideros etc.

Este edificio está perfectamente construido á la moderna, las 4 casas están empapeladas, tiene escaleras de marmol, galerias con cristales y un lindo frente a la calle con un gran balcon.

Por otros informes ocurrase al escritorio del rematador calle Tacuarí No. 53.

Por Balbin y Plowes.

De la estancia denominada de la Espadaña, partido del Tuyú, en los Montes Grandes, perteneciente á la testamentaria de D. Agustin Lastra.

El lúnes 23 del corriente, en su casa calle del Perú 18 á la 1 en punto, se rematarán los espresados campos cuya area total se compone de 3 leguas 48|100 de legua cuadradas; linda por el costado Norte con 15,110 varas, con el Sr. Leloir; por el costado Sud con 17,780 varas con D. Martin Alzaga; por el costado Oeste con D. Benjamin Susbiaurre con 7,606 varas, y por el costado del Este con la lagunas de las Saladas que forma su límite con 8934 varas.

Estos campos se rematarán en uno ó mas lotes al gusto de los interesados. Tienen montes de tala muy valiosos, sin poblacion alguna y distan solamente 65 leguas de la ciudad; sus pastos son tan escelentes que sirven tanto para la cria de ganado vacuno como lanar.

Están arrendados con contrata que tendrá que respetar el comprador, la cual vence el 4 de Mayo del entrante año 1866.

Por mas pormenores ocurran á casa de los rematadores donde podrá verse el plano.

POR EL MISMO.

Por cuenta de varios.

En su casa calle del Perú núm. 19.

El Martes 24 y Miércoles 25 del corriente á las 11 en punto y á plazos de costumbre se rematarán los artículos siguientes:

Géneros para vestido, barelles, organdinas, muselinas, jaconaes y otros, zarazas para colcha, id para camisa y para vestido bramantes finos, lienzo tablon, tabla y fino, uso doméstico, madapolan, listado, cotin lienzo azul y gais, camisas de todas clases, enaguas y tiras bordadas, calzoncillos de hilo, id de madapolam, medias de todas clases, coleta, coco rosado, muselina de la india coco blanco, y genero de hilo para sabanas, muselina adamascada, id de motita y de cuadros, pañuelos de reboso de barelle, organdina y otros brin blanco de hilo, id crudo, id de colores, lana, arpillera, pellones finos ponchos de vicuña, pañuelos foulares de seda, id de cambray de seda, id de hilo de varias clases, tohallas y servilletas de hilo, casimir negro y de colores, sacos de casimir de lustrina y de brin, quitasoles de seda, peinetas de carey, miriñaques para señoras y niñas, sombreros de castor y de paja, damasco de lana y seda, pequin negro, sarga, lustrina, pañuelos de algodon para manos, paños negros finos y otros articulos.

Por orden del consulado de Francia bulto alpargatas.

Por Lisandro Billinghurst.

En las Lomas de Zamora, frente á la Estacion del Ferro-carril del Sud. De órden del Sr. Juez Letrado de Comercio Dr. D. Juan E. Barra.

De 61 ovejas y borregas raza Rambouillet.

El Domingo 29 del corriente á las 11 se han de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado dichas ovejas y borregas, poco tiempo hace compradas al Sr. D. Patricio Bookey en su establecimiento, cuya fama es conocida en la cria de animales de esta raza.

La venta deberá efectuarse irremisiblemente, debiendo el comprador recibirse de ellas en el acto.

POR EL MISMO.

De la casa calle del Parque, á 2 cuadras de la plaza.

El jueves 26 corriente á las 11 en punto de la mañana se ha de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado:

La espresada casa con terreno de 8 y 3|4 varas de frente por 34 de fondo. El edificio se compone de 4 piezas nuevas de material, maderas duras, cocina, pozo y letrina vereda de piedra, calle empedrada y con gas.

Nota—Se recomienda puntualidad á la hora de signada.

POR EL MISMO.

En la Aduana vieja, depósito de Ferreyra núm. 12, sobre la calle de Belgrano,

De 93 bolsas arroz glacé con averia venidas por la barca italiana «Cincinato» por cuenta y orden de quien pertenesca.

El lunes 23 del corriente á las 11 en punto de la mañana, se hau de rematar sin falta alguna á la mas alta postura y dinero de contado:

93 bolsas arros glacé con averia.

Por Antonio Zunini.

De muebles nuevos y usados, calle Moreno 182.

El sábado 21 del corriente á las 11, al mejor precio y dinero de contado, se rematará sin falta un cantidad de muebles nuevos y usados, cuyo pormenor es como sigue:

2 ricos pianos perpendiculares de jacarandá de superiores voces, 3 mesos de caoba ovaladas para centro de sala, 6 cómodas de caoba diferentes, 2 ricos roperos de caoba, 3 escritorios de caoba, 4 lavatorios id con piedra marmol y espejo, 2 camas de fierro con colchones, 4 id sin colchones, 2 mesas de arimo, 1 mesa de comedor, 3 aparadores, 5 sofas de crin y tafilete, 1 id damasco seda, 3 sillones forro de tafilete, 5 id de amaca, 2 id cama, 24 sillas de caoba, 36 id de aya, 48 id norte americanas, 8 mesitas de la India, 4 tocador es de jacarandá, 10 espejos marco dorado, 2 armarios de pino, 4 mesas id, 1 catre de fierro, cubiertos de composicion, id cabo de plata, lámparas á querosene, tinteros de platina, id bronceados, candeleros, floreros, cigarros habanos, id hamburgueses, loza, porcelana, cristales, juegos de café de porcelana, 2 mesas de noche, 3 relojes de sobremesa, 2 id de pared, 1 allombrado de tripe, 1 revolver, acruesa inglesa y otra porcion de muebles que no se detallan por su estension.

Por órden terminante de su dueño. 1 rica cama camera de bronce dorado, 1 marquesa fierro, 1 cómoda de caoba con piedra mármol, 1 id pino, 1 tocador grande, 1 lavatorio caoba con piedra marmol, 1 mesa de jacarandá antigua.

POR EL MISMO.

De efectos de tienda, calle Moreno 192.

El mártes 24 del corriente á las 11, al mejor precio y dinero de contado, se rematará sin falta un surtido general de efectos del ramo, cuyo pormenor se dará mañana.

Por José Marquez.

De la magnifica chacra conocida por de Burgo, situada en el pueblo de San Martin, que su area de terreno es de 263 manzanas.

El Domingo 5 de Noviembre á la 1 de la tarde se rematará á la mas alta postura, dinero de contado, la referida chacra, cuya area de terreno es de 263 manzanas: tiene 3 poblaciones, la principal con 7 piezas de azotea, un palomar, varias manzanas sembradas de alfalfa, toda la chacra cercada de alambre y ñandubay.

Nota. La chacra sera vendida en fracciones de 5, 10, 15, 25, 40, 80, 100, ó mas al gusto de los lindadores.

En la estacion San Martin habrá volantas hasta las 12 del dia del remate para conducir á los interesados á la misma chacra dondehabrá un abundante refresco.

POR EL MISMO.

De una casa calle de Solis No. 104 entre las calles Moreno y Belgrano.

El lúnes 23 del corriente de 5 á 6 de la tarde se rematará á la mas alta postura y dinero de contado la referida casa, edificada en terreno de 11 varas de frente por 45 á 50 de fondo, con 10 piezas siendo 6 de material y 4 menores de zinc, pozo de balde, una linda parra, algunos árboles frutales, y demas oficinas necesarias; por mas pormenores, Bolivar 116.

POR EL MISMO.

De 7 lotes de terrenos magnificamente situados á media cuadra del mercado del Sur calle de Caseros.

El Domingo 22 del corriente de 5 á 6 de la tarde se rematará á la mas alta postura, dinero de contado los espresados lotes de terrenos sobre la calle sin nombre que lo divide de la manzana en que se esta construyendo la gran estacion del Ferro carril á media cuadra del mercado del Sur, y de 60 varas de frente á la calle de Caseros, á 100 varas de la esquina conocida por de Peres y de consiguiente á igual distancia del empedrado cuya distribucion es del modo siguiente:

Lote 1° 10 varas de frente al Oeste calle sin nombre que la divide del edificio de la estacion del ferro-caril y cerca de 60 varas de fondo.
2° 10 vs. de frente á la misma calle y 59 de fondo.
3° 10 « « « 58 «
4° 10 « « « 57 «
5° Formando esquina, 34 varas de frente á la misma calle y 18 1|2 varas de frente á la calle de Caseros.
6° 18 1|2 varas de frente á la calle Caseros con fondo irregular con area de 405 1|2 varas cuadradas.
7° 23 varas de frente á la calle Caseros con fondo irregular, con area de 355 varas cuadradas.

La bandera de remate se colocará en la esquina del terreno á una cuadra de la esquina de Perez. Para ver el plano al rematador Bolivar 116.

POR EL MISMO.

De un terreno calle de Tucuman entre las calles de Rio Bamba y Ayacucho frente al colegio de niñas de San Patricio.

El Domingo 29 del corriente de 5 á 6 de la tarde se rematará á la mas alta postura, dinero de contado el referido terreno con 17 1|2 varas de frente por 56 de fondo, cercado de pared; tiene simiento para dos casas, pozo de balde, se venderá en dos fracciones ó el todo al gusto de los licitadores.

Por mas pormenores, Bolivar 116.

Por J. Milton y Ca.

De 2 hermosos terrenos.

El Domingo 22 del presente de 10 1|2 á 11 de la mañana, compuestos del modo siguiente:

Lote No. 1. De 17 varas frente á la calle General Brown por 28 fondo á la calle San Luis.

Lote No. 2. 17 varas frente á la calle San Luis por 28 fondo á la General Brown; situados en el bajo de la barranca de la calle Defensa frente á la casa amarilla. Por mas informes casa del rematador en la Boca del Riachuelo frente al muelle No 77.

POR EL MISMO.

En la Boca del Riachuelo. De 6 lotes de terrenos.

El Domingo 22 del paesente á la 1 en punto, por órden terminante de su dueño, entre las calles conocidas por Camino Real de la Boca y calle General Necochea, á media cuadra de la casilla que cobra el derecho del camino, linderos á la Capilla de los Morenos, y son como sigue:

Lote No. 1. 20 varas de frente por 50 de fondo, á mas una casilla en muy buen estado y rancho cercado de alambre con árboles frutales, peras y muchas otras plantas.
« « 2. 25 varas de frente por 50 de fondo.
« « 3. 25 « « 50 «
« « 4. 10 « « 50 «
« « 5. 10 1|2 « 50 «
« « 6. 16 1|2 « 50 «

Nota. Todos estos terrenos tienen arboleda.

Por mas pormenores, casa del rematador en la Boca del Riachuelo No. 77.

POR EL MISMO.

En su casa de remate y depósito en la Boca del Riachuelo frente al muelle No. 77.

El viérnes 20 á las 12, de un surtido de comestibles y bebidas. Tambien se rematarán por liquidacion de un negocio:

120 cajones fideos, 50 bolsas galleta, 30 mil cigarros suizos, 20 cajones orejones rica clase y muchos articulos de almacen naval.

Por José E. Blanco é hijos.

De 2 hermosas fincas, situadas en la calle de Méjico No. 508 á 510 entre las calles de los Pozos y Sarandí.

El Domingo 22 del corriente á las 12 se rematarán á la mas alta postura dinero de contado dichas fincas en terreno de 11 varas de frente al Norte por 68 de fondo, con 7 habitaciones bajas, cocina, letrina y 3 piezas en alto, cocina etc. hechas en cal con escelente vista por su posicion dominante; en la baja tiene un almacen de 12 varas de largo por 6 de ancho con techo de zinc.

En seguida está la otra casa en terreno de 9 vs. de frente por 68 de fondo, con 5 habitaciones de azotea, cocina, pozo, letrina, y en el fondo de estas casas hay injertos de frutas esquisitas, y todo cercado de pared.

Tomás Gowland.

De artículos de almacen, calle Defensa 114.

El mártes 24 del corriente á las 11 se rematará á la mas alta postura con los plazos de costumbre un surtido general de dichos artículos cuyo pormenor es como sigue:

50 pipas vino tinto catalan, 20 tercerolas aguardiente del Báltico de 38 grados, 50 barricas azúcar Pernambuco, 25 cajas id de la Habana, 30 balas papel estraza, 50 cajones aceite genovés en latas, 20 pipas caña alambicada, 200 frasqueras ginebra fina de Holanda, 200 damajuanas anis de 1 galon, 100 cajones coñac varias marcas, 200 id ajenjo y vermouth, 100 canastos champan, 50 retobos que sos tafi, 100 cajones fideos de Génova, 50 barricas yerba argentina rica clase, 50 tercios id, 50 bolsas arróz de la india, 40 cajones tabaco americano fresco, 100 cajones bacalao y otra porcion de articulos que se omiten por su estension.

Al mismo tiempo. 42 cajones cigarros hamburguesca con pequeña averia, marca Opera y trabuquillos.

POR EL MISMO.

En la Estacion Moreno. De 120 carneros padres merinos.

El Domingo 22 del corriente á las 12 se rematarán á la mas alta postura por tener su dueño que mudar de campo dichos animales, en muy buen estado como para conducirlos á cualquier punto de la campaña; son de 1 á 2 años de edad, finos y muy abundantes de lana; se previene que se han de vender sin falta alguna por la mayor oferta.

Se venderán en lotes al gusto de los compradores.

POR EL MISMO.

En los depositos de la cuna.

El lunes 23 del corriente, á las 11 en punto se rematarán á la mas alta postura y dinero de contado de órden del señor Cónsul de Francia.

379 cajones vino frontignan, 180 id id champag, 42 id tónico del Padre Kerman,

Todo lo que ha resultado con avería se vende por cuenta de quien pertenezca.

Por Adolfo L. Arriola

De muebles nuevos y usados, Defensa 74.

El lunes 23 del corriente á las 11 se han de rematar á la mejor postura una porcion de muebles cuyo pormenor se dará mañana.

POR EL MISMO.

De efectos de tienda y merceria, y un surtido ropa hecha de estacion, en su casa, Defensa 74.

El miércoles 25 y juéves 26 del corriente á las 11, se han de rematar á la mejor postura los siguientes:

Por cuenta de quien corresponda: 5 cajones conteniendo 150 sombreros para ninos, adornados, 100 id de castor de colores, 80 id negros, 60 manteletas imitacion de guipiur, 50 redecillas, 240 fajas de seda, 1 cajas flores para gorras, 40 docenas cinta de lana plegada, 20 id aceites finos, 50 id agua de colonia fina, 14 id en damajuanitas, 100 pares alpargatas, 30 docenas fajas inglesas.

De otras pertenencias: Zarazas varias calidades y gustos, lienzos varias marcas y calidades, id de hilo, bramantes finos y regulares, lustrina negra, merinos id, barelles, muselinas de gusto para vestidos, un surtido de brines para pantalones, id para toldos y cortinas, lonas surtidas, listado, lienzo azul, coco de la India, pequines dé seda, bombasies uso doméstico de uno y dos anchos. un gran surtido de ropa hecha, ponchos vicuña, camisas de hilo, medio hilo y algodon, id montecristo, id á la crimea, id blancas para niños, id de señora, calzoncillos de punto, sombreros finos de astor, id regulares, id ordinarios, id de paja, id para niños corbatas de seda, pañuelos de seda de manos, id de algodon pintados, id blancos de hilo, id espumilla bordados, tiras bordadas, hilo de carretel, seda surtida, peinetas de carey, id imitacion, id de castaña, abanicos, redecillas, cuellos bordados, alfileres, botones de puno, albums, etc. etc.

1 cajon conteniendo 2659 arandelas para lámparas, tres cajones jabones finos, 100 cortinas de la India de 4 tamaños etc. etc.

Por Benjamin Nazar y Ca.

De tienda y merceria, calle Victoria 154.

El lúnes 23 del corriente á las 11 se rematarán al contado un surtido de efectos cuyo pormenor es el siguiente:

Brines de hilo blanco y de colores, mantas de vicuña, ponchos de id, id de algodon y de paño, pañuelos de tapars , bramantes, cocos, zarazas, uso doméstico, true de hilo, cotines, listado, madapolan, sacos de casimir, de brin y de gambrona, pantalones id id coleta, brilliantina, géneros para vestidos, orlnans, sacos de id, camisas de hilo, medio hilo y de algodon, id montecristo, un surtido general de medias, camisetas crimea, id de merino y de francla, percales, lustrina, merino, popelina, sacos de lustrina, pantalones, corderoy, sombreros de castor, id chilenos y de paja de Italia, fajas de seda, ligas para campo, bretaña, cintas de seda, paño para ponche, peinetas de carey, aceites, estractos, peines, miriñaques, cojinillos tucumanos, mantas pampas, jergas, seda, hilo, agujas y otra infinidad de artículos de dichos ramos que se omiten por su larga estension.

Por Federico Silva.

En el deposito particular de Aduana de Martinez, Peru No. 159. Por cuenta de Seguros y órden del Consulado de Portugal. Azúcar.

El lúnes 23 del corriente á las 11, se venderá á la mejor postura y al contado lo siguiente, introducido por el bergantin portugues «Resolvido».

16	barricas azúcar blanca			1°
12	«	«	«	2°
8	«	«	«	3°
17	12	«	«	3°
89	bolsas	«	«	3°

Por Manuel A. Castro.

De un terreno con ranchos de material, perteneciente á la testamentaria de Doña Juana Laoresa de Diaz. Por órden del Sr Juez de 1° Instancia en lo Civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez.

El Domingo 29 del corriente á las 12, se rematará al contado el espresado terreno situado en Barracas al Sur, de la Estacion del Ferro carril, 2 1|2 cuadras hácia el E. donde estará la bandera.

Se compone de 36 vs. de frente al S. por 99 1|2 varas de fondo al N., cercado de alambre y de varillas, tiene tres ranchos de material, uno id de quincha, cocina, letrina y pozo de balde, algunos arboles frutales y parras; tasado muy barato en 48,000. Segun la ley no se puede admitir oferta que no esceda á las dos terceras partes de la tasacion.

Alli mismo y de otra procedencia, se rematarán los siguientes muebles de uso:

1 cuja con colchones y armadares, 1 marquesa, 1 armario, 2 mesas de arrimo, 5 mesas grandes, 15 sillas asiento de esterilla, 12 cuadros, 1 mesita redonda, 1 guitarra, 1 caja y algunas menudencias de uso doméstico.

Por Martiniano Bonorino.

De efectos de tienda, calle Defensa 177.

El lúnes 23 del corriente á las 11 se re rematará á la mejor postura con los plazos de costumbre, un surtido general de efectos compuesto de lo siguiente:

Muselinas de colores para vestido, id negras, id blancas de motitas, géneros para vestidos varias clases, pañuelos negros de punto, trafalgar y brunela, géneros de hilo para sábanas de 108 pulgadas, tohallas de hilo, lonas de catre, id blancas y oscuras, zarazas, lienzo azul y gris, cotin, listados, arpilleras, bramantes, género para tohallas, grano de oro negro, casimires y paños negros, camisas, medias de hombres, de señoras y niños, sombreros de castor, sacos de casimir y de brin, uso doméstico, brin, corbatas de señora, cortes de chaleco, zarazas de luto, pañuelos hilo guarda de color, sombreros de paja, jabones de olor, cambronas, ponchos vicuña, camisetas de punto, género para pantalon, bolsas vacias, listados sin compostura, lienzo doble ancho, hilo de carretel, y otra porcion de efectos que estarán á la vista.

Por Varela é Hidalgo

En la misma plaza Constitucion, donde estará la bandera. De 4 carretas y 30 bueyes. Por órden del Tribunal de Comercio.

El juéves 26 del corriente á las 11, al mas alto precio y dinero de contado se han de rematar sin falta alguna dichas carretas y bueyes pertenecientes al concurso del fallido Cristoval Savini.

POR EL MISMO.

En la merceria del Cerrito entre Corrientes y Parque, donde estará la bandera. Por órden del Tribunal de Comercio.

El lúnes 23 del corriente á las 11 y dinero de contado se rematará todas las existencias de dicha casa perteneciente al concurso del fallido Pedro Patron. Su detalle se omite por ser estenso, consistiendo en un surtido general de merceria, armazon, mostrador etc. etc.

Por Angel Oyuela.

De 3 lanchas pertenecientes á D. Pedro Garri y á la testamentaria de D. Francisco Porcheto Por órden judicial.

El mártes 24 del coriente á las 11, se rematarán al contado las espresadas anchas, estacionadas en la Boca en la vuelta de Rocha, frente al alma cen naval de los Sres. Corti y Riva.

La No. 1, tasada en 40,000 pesos, No. 2 en 26,000 y No. 3 en 8000. No se admitirán ofertas que no escedan de las dos tereras partes de su tasacion.

Por mas informes, Defensa 213.

Por Severo G. Soto.

Comestibles y bebidas y la finca calle de San Juan núm. 245 y 47.

El Miércoles 25 del corriente, á las 12 en punto empezará el remate de las existencias de dicho negocio, cuyo pormenor se comprende loza, cristales, bebidas y camestibles, armazon, mostrador, vidrieras, romana, balanzas, estivas etc.

POR EL MISMO.

Linda posicion la finca calle de San Juan núm. 245 y 247. Por liquidacion, al mejor precio.

El Miércoles 25 corriente á las 2 en punto en de la tarde se rematará infaliblemente al mejor y dinero de contado, por obligacion, dicha finca cuyo terreno y edificio se compone de:

9 1|2 varas de frente al Sud, por 70 de fondo, 3 piezas de material como para negocio ó familia, pozo, letrida, arboleda, el parage es central, queda á media cuadra de la calle del Buen Orden, por otros pormenores, al rematador Venezuela 292.

Por Florencio Madero y Ca.

De una hermosa chacra á 10 cuadras del pueblo de Belgrano.

El Domingo 22 del corriente á las 12, se ha de rematar, pasando las dos terceras partes de su tasacion, dinero de contado y por órden terminante de su dueño, la espresada chacra con frente al camino real de San Isidro, compuesta de 225 varas de frente por 600 de fondo, ó lo que es igual 6 cuadras cuadradas, con una casa edificada hace 6 años, que se compone de 9 piezas, cocina y demas oficinas necesarias, cochera, caballeriza para 6 á 8 caballos y un galpon sobre ella para granos. 70 á 80 varas de corredor todo de material con pilares de fierro, gallinero de material de 40 varas por cada costado y reja de fierro en cima, dos pozos uno con bomba. Todo el terreno bien zanjeado y á mas cerco de tres alambres con postes de ñandubay, porton de fierro con sus correspondientes pilares. La casa rebocada, blanqueada y pintada, con cielos rasos y empapelada, todo en perfecto estado de conservacion. El frente que dá al camino real está plantado de cinacina, una calle de paraisos grandes, álamos, sauces, cerco etc. Tres mil plantas de árboles frutales, su mayor parte de frutas escojidas, como peras, manzanos, damascos, ciruelos, guindos, cerezas, duraznos almendros etc. y otros muchos de vista y adorno. Un parral de 90 varas por 8 de ancho al frente de los corredores, todo de fierro con pilares de lo mismo, un jardin con enrejado de fierro, ombues y otros árboles de vista. En el centro del terreno hay una laguna inagotable.

Por mas pormenores ocurran á casa de los rematadores, Bolivar 96.

Por Aldecoa y Font.

En su casa calle de Rivadavia núm. 89 y 93.

Por cuenta de varias casas introductoras.

El martes, 24 y miercoles 25 del corriente á las 11 en punto de la mañana se venderá se venderá sin falta á la mas alta postura á plazos y condiciones de costumbre lo siguiente:

Un gran surtido de varelles y yaconas, y organdinas y otra porcion de clases y gustos muy modernos, un lindo surtido de zarazas, muselinas en corte y en piezas, cortes de casimir id en piezas para trajes, medias para hombre y señoras y niños, camisetas de listado, tohayas, pañuelos de reboso de varias clases, lustrinas lienzos, bramantes de varias clases, camisas pechera de hilo, id de madapolam, rorbatas de varias clases, pañuelos de hilo para manos, id de algodon, y otros muchos articulos que su mucha estension no se betallan.

Por Manuel Benza y Ca.

Judicial. Por órden del Sr. Juez de 1° Instancia en lo Civil Dr. D. Miguel Garcia Fernandez.

El Domingo 22 del corriente á la 1, se rematará á la mas alta postura y dinero de contado, 18 cuartos de tierra y un horno de ladrillos con sus útiles, situado en la calle de Charcas frente al hueco de la Sierra, perteneciente al concurso de D. Cárlos Augusto. Dicho terreno está tasado en la cantidad de 81,9 0 ps. mjc.

Nota. Este remate debió tener lugar el Domingo 15 y por el mal estado de los caminos se suspendio para el Domingo 22.

POR EL MISMO

De comestibles y bebidas.

En su casa calle de Suipacha núm. 50,

El Lunes 23 del corriente, á las 11 en punto de la mañana se rematarl á la mas alta postura y á los plazos y condiciones de costumbre un grande y variado surtido del ramo, cuyo pormenor se dará oportunamente.

EDICTOS JUDICIALES.

Por mandato del Sr. Juez de 1.ª Instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria, bajo las galerias de la casa de Justicia y en la última tarde de los dias 2, 3 y 4 del entrante mes de Noviembre, se han de hacer almonedas y remate en quien mas diere dinero de contado de una casa y almacen perteneciente á la testamentaria de D. José Maria de la Vega, sita en la calle de Charcas formando esquina á la de Centro América, la que contiene diez piezas por todo y demas comodidades necesarias, edificada en terreno de 28 varas de frente al Norte y 50 de fondo al Sud, tasada en todos ramos en la cantidad de 148,886 ps. 4 rs. m|c. Las personas que se interesen en su compra pueden ocurrir á la oficina del que firma á ser impuestos de las tasaciones y demas pormenores.—Buenos Aires, Octubre 9 de 1865.
p15 o19. Echenagucia.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria, se han de hacer almonedas y remate, bajo las galhrias de la casa de justicia y en las tardes de los dias 23, 24 y 25 del próximo Octubre de la parte que á doña Geronima Varela de Valenzuela le corresponde y le fué adjudicada en la testamentaria de Don Juan Manuel Valenzuela en la casa calle de Venezuela núm. 275 y 277 formando esquina á la de Salta y señalado por este con el núm. 148, compuesta su area de 16 metros y 36 centimetros de frente al Norte, por 19 metros de fondo al Sud, conteniendo siete piezas, cocina, tasada en todos sus ramos en la cantidad de 211,374 pesos m|c. ascendiendo la proporcion correspondiente aquella á la cantidad de 86,?74 pesos m|c. Las personas que se interesen por mas pormenores pueden ocurrir por la oficina del finado Agrelo donde se halla adscripto el que suscribe que les pondrá de manifiesto sus tasaciones.- Buenos Aires, Setiembre 23 de 1865.
o10 15d Félix Sagasta.

Por disposicion del Sr. Juez de 1.ª Instancial en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, se han de han de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la casa de Justicia en las tardes de los dias dos, tres y cuatro, del entrante mes, de Noviembre de una finca situada en esta ciudad en la calle de Estados-Unidos, señalada con el número 329, compuesto su terreno de ocho varas de frente al Sud, y 22 de fondo al Norte, tasada en todos sus ramos en la cantidad de 50 mil pesos m|c. Las personas que se interesen en su compra, por mas pormenores pueden ocurrir por la oficina del escribano D. Juan Francisco Castellote, á la que está adcripto el que firma, quien les pondrá de manifiesto sus tasaciones--Buenos Aires, Octubre 4 de 1865.
o8 27 Ramon J. Lagos.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo comercial, Dr. Don Juan E Barra, se hace saber á los acreedores de los fallidos Mendoza Santos y ca. que en el término de 20 dias desde la fecha deberán presentar al sindico previsorio Don Zacarias Bonorino, los titulos justificativos con arreglo al art. 1567 del codigo de comercio; previniéndose á las personas que tengan cuentas pendientes con los fallecidos Mendoza, Santos y ca., no verifiquen pago alguno, ni entrega de efectos, bajo la pena de quedar subsistentes las obligaciones contraidas, que se considerarán en favor de la masa. Al mismo tiempo se previene á las personas que tengan pertenencias de los espresados fallidos, que con arreglo al mismo artículo 1567 deben dar cuenta de ellas al señor Juez Comisario D. Jorge Gowland, bajo la pena de tenerse á los contraventores por ocultadores de bienes y cómplices en la quiebra.—Buenos Aires, Octubre 9 de 1865.
o11 12 i Angel Julio Blanco.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil Dr, Don Daniel Maria Cazon, se han de celebrar almonedas y remate bajo las galerias de la casa de Justicia en las tardes de los dias 26, 27 y 28 del corriente por quien mas diere dinero de contado, de dos casitas pertenecientes á la testamentsria de Don Fernando Alfaro, sita en el pueblo de San Isidro, la una en la calle de Itugaingo, compuesto su terreno de 23 y 1|2 varas de frente al Oeste por 20 de fondo al Este tasada en todos sus ramos en la suma de 26,265 ps. 4 rls. m|c., y la otra sita en la misma calle de Ituzaingó compuesto su terreno de 21 varas de frente al Este por 27 de fondo al Oeste taszada en todos sus ramos en la suma de 33,782 pesos 2 rles. m|c, Advirtiéndose que no se admitirá postura que baje de las tasaciones. Las personas que se interesen en su compra pueden ocurrir por la oficina á cargo del que firma.—Buenos Aires, Octubre 3 de 1865.
o5 25d Eduardo Munilla.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon, se cita llama y emplaza á todos los que se consideren con derecho á los bienes quedados por muerte de doña Prudencia Dominguez, ya sean como herederos, ó como acreedores, para que dentro del término de 30 dias contados desde la fecha, comparezcan ante su señoria por medio de la oficina de Don Mariano Cabral, donde se halla adscripto el que firma, á deducirlos en forma; y á todos los que supiesen haber hecho testamento la referida doña Prudencia, para que lo manifiesten al Juzgado, dentro del mismo tiempo: bajo apercibimiento de que, sino lo verifican les parará el perjuicio que haya lugar por derecho.—Buenos Aires, Setiembre 25 de 1865.
Cladomiro Gallardo.
s29 30d Escribano público.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia, en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria, se han de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la casa de Justicia, y en las tardes de los dias 23, 24 y 25 del entrante mes de Octubre, de una casa situada en la calle de la Independencia, señalada con los números 352 y 354, perteneciente á la testamenteria de doña Rosario Tobal, compuesto su terreno de 9 metros y 960 milimetros, igual á 11 varas 50 centésimas, igual á 47 varas de fondo al Sur. Tasado en todos sus ramos en la cantidad de cuarenta mil pesos m|c. Las personas que intesen en su compra y quieran imponerse de su tasacion, pueden ocurrir por la oficina á cargo del escribano D. Julian Aranda donde se halla adscripto el que firma.—Buenos Aires, Setiembre 26 de 1865.
s28 20 *Alvino G. Rosales.*

Por disposicion del señor juez de primera instancia en lo civil Dr. D. Daniel Maria Cazon se han de hacer almoneda y remate público bajo las galerias de la casa de justicia en las tardes de los dias 19 20, y 21 del corriente mes de una casa perteneciente á D. Juan Casamayor, situada en esta ciudad calle de Santa Fé número 278 compuesta de 17 y 1|2 varas de frente al norte y 70 de fondo tasada en todos sus ramos en la cantidad de 62,355 ps. m|c.

Los que se interesen en su compra ocurran á la oficina del que firma donde se le pondran de manifiesto sus tasaciones y demas pormenores.

Buenos Aires Octubre 7 de 1865.
o10 15p *Justo Carballedo.*

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil doctor don Daniel Marian Cazon, se han de celebrar almonedas y remate, bajo las galerias de la casa de Justicia, y en las tardes de los dias 8, 9 y 10 del entrante Noviembre, de una finca, sita en esta ciudad calle de Estados Unidos núm. 298, perteneciente á la testamentaria de doña Paula Alberdi, compuesto su terreno de 8 y 2|3 varas de frente al Norte por 73 varas 14 pulgadas de fondo al Sud; tazada en todos sus ramos en la cantidad de ciento veinteidos mil cuatrocientos veinte ocho pesos seis reales moneda corriente. Los que nteresen ocurrir á la oficina del que firma ior mas pormenores.—Buenos Aires, Octubre 7 de 1825.
o12 30d Laudelino Cruz.

Se previene que existe en la Contaduria General de la Nacion, un cupon de la deuda estrangera por reclamos contra la Provincia de Buenos Aires,—Serie A núm. 74, vencido el 1.° de Diciembre del año ppdo. valor de pesos ftes. 158,571. él que fué presentado el 2 de Marzo último, sin que el interesado haya ocurrido á recaber su importe. Su dueño podrá pasar á recibirlo, presentando el recibo correspondiente que se le dió.—Contaduria General; 5 de Octubre de 1865.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil doctor don Miguel Garcia Fernandez, se cita llama y emplaza á don Félix Fredes, para que dentro del término de quince dias contados desde la fecha, se presenten al Juzgado de su señoria por conducto de la oficina del finado Agrelo, donde se halla adscripto el que firma, á estar á derecho en el espediente testamentario de don Anselmo Fredes, en el que ha sido citado de eviccion por parte de los sindicos de comercio de don Pedro Leon Martinez.—Buenos Aires, Setiembre 30 de 1865.
o12 15d Félix Sagasta.

Por disposicion del Señor Juez de primera Instancia, en lo Criminal del Departamento de la Capital Doctor D. Manuel H. Langenhin se hace saberá D. Juan José Albano que en la causa que sigue por ante este Juzgado contra D. Felipe Rodriguez por cobro de pesos, ha recaido la providencia siguiente.—Buenos Aires Setiembre, 18 de 1865—Traslado y autos; Langenehein. Haciendole saber al mismo tiepo, por disposicion del mismo Sr. Juez, comparezca por si ó por apoderado instruido y espensado, á estar á derecho en la referida causa; bajo apercibimiento de seguirle en su rebeldia. Buenos Ayres Setiembre 28 de 1865.
Diego Pombo
o12 8d Escribano público y del Crimen.

Por disposicion del Sr. Juez de primera instancia en lo civil Doctor D. Daniel M. Cazon se han de hacer almonedas y remate, bajo las galerias de la casa de justicia en las tardes de los dias 26, 27 y 28 del corriente mes, de una suerte de estancia perteneciente á la testamentaria de Don Pedro Rosas y Belgrano, situada en el partido del Azul conocida por de don Pedro Romero, compuesta su estension de media legua de frente por legua y media de fondo tasada en la suma de 200,000 pesos m|c. Las personas que se interesen en la compra pueden ocurrir á la oficina del infrascricto donde se les pondrá de manifiesto sus tasaciones y demas pormenores—Buenos Aires Octubre 10 de 1865.
p10 o14 Manuel Granados.

El Sr. Juez de primera instancia en lo civil Dr. D. Jorge Echeverria ha dispuesto se cite á D. Feliz Tiola para que dentro de seis dias comparezca á estar á derecho en los autos que contra él ha pronunciado Da. Victoria Hernandez por la escribania á cargo del que suscribe. Buenos Aires, Octubre 16 de 1865.
Francisco Raggio.
d3 o18 Escribano público.

FERRO-CARRIL DEL OESTE

Desde el 8 de Setiembre de 1865, el servicio de los trenes será como sigue:

DIAS DE TRABAJO.

SALIDAS

Estaciones	1.°	2.°	3.°	4.°
Parque	7	11	4	5
11 de Setiembre	7 10	11 10	4 10	5 10
Almagro	7 15	11 15	4 15	5 15
Caballito	7 20	11 20	4 20	5 20
Flores	7 25	11 25	4 25	5 25
Floresta	7 30	11 30	4 30	5 30
San Martin	7 45	11 45	4 45	5 45
Moron	8	12	5	6
Merlo	8 20	12 20	5 20	6 20
Moreno	8 30	12 50	5 30	6 30
G'ral Rodriguez	9		6	
Lujan	9 30		6 30	
Mercedes	10 15		[illegible] 15	

REGRESO

Estaciones	1.°	2.°	3.°	4.°
Mercedes		7 45		3 45
Lujan		8 30		4 30
G'ral Rodriguez		9		5
Moreno	7 30	9 30	1 30	5 30
Merlo	7 40	9 40	1 40	5 40
Moron	8	10	2	6
San Martin	8 15	10 15	2 15	6 15
Floresta	8 30	10 30	2 30	6 30
Flores	8 35	10 35	2 35	6 35
Caballito	8 40	10 40	2 40	6 40
Almagro	8 45	10 45	2 45	6 45
11 Setiembre	8 50	10 50	2 50	6 50
Parque		11	3	7 15

DIAS FERIADOS.

SALIDAS

Estaciones	1.°	2.°	3.°	4.°	5.°	6.°
Parque	7	8	10	12	2	4
11 de Setiembre	7 10	8 10	10 10	12 10	2 10	4 10
Almagro	7 15	8 15	10 15	12 15	2 15	4 15
Caballito	7 20	8 20	10 20	12 20	2 20	4 20
Flores	7 25	8 25	10 25	12 25	2 25	4 25
Floresta	7 30	8 30	10 30	12 30	2 30	4 30
San Martin	7 45	8 45	10 45	12 45	2 45	4 45
Moron	8	9	11	1	3	5
Merlo	8 20		11 20	1 20		5 20
Moreno	8 30		11 30	1 30		5 30
G'ral Rodriguez	9					6
Lujan	9 30					6 30
Mercedes	10 15					7 15

REGRESO

Estaciones	1.°	2.°	3.°	4.°	5.°	6.°
Mercedes		7 45				4 4
Lujan		8 30				4 30
G'ral Rodriguez		9				5
Moreno	7	9 30		1 30		5 30
Merlo	7	40		1 40		5 40
Moron	8		12	2	4	6
San Martin	8	15	12 15	2 15	4 15	6 15
Floresta	8 30	1 30	12 30	2 30	4 30	6 30
Flores	8 35	10 35	12 35	2 35	4 35	6 35
Caballito	8 40	10 40	12 40	2 40	4 40	6 40
Almagro	8 45	10 45	12 45	2 45	4 45	6 45
11 de Setiembre	8 50	10 50	12 50	2 50	4 50	6 50
Parque	9	11	1	3	5	7 15

FERRO CARRIL DE LA BOCA BARRACAS Y ENSENADA

Desde el 1.° de Octubre de 1865, el servicio de los trenes será como sigue:

DIAS DE TRABAJO

SALIDAS

Estaciones	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°
Venezuela	6 ..	8 ..	10 ..	12 ..	2 ..	4 ..	5 15	6 30
Boca	6 10	8 10	10 10	12 10	2 10	4 10	5 25	6 40
Tres Esquinas	6 15	8 15	10 15	12 15	2 15	4 15	5 30	6 45

REGRESOS

Estaciones	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°
Tres Esquinas	7 ..	9 ..	11 ..	1 ..	3 ..	4 30	6 ..	[illegible]
Boca	7 6	9 6	11 6	1 6	3 6	4 36	6 6	[illegible]
Venezuela	7 15	9 15	11 15	1 15	3 15	4 45	6 15	[illegible]

Todos los Sábados habrá un tren extraordinario de las Tres Esquinas, á las 7 de la noche, llegando á la Estacion Venezuela, de donde saldrá para la Boca y Barracas á las 7-30 volviendo hasta la Boca solamente.

DIAS FERIADOS

SALIDAS

Estaciones	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	9°	10	11	12
Venezuela	8 ..	9 ..	10 ..	11 ..	12 ..	1 ..	2 ..	3 ..	4 ..	5 ..	6 ..	7 ..
Boca	8 10	9 10	10 10	11 10	12 10	1 10	2 10	3 10	4 10	5 10	6 10	7 10
Tres Esquinas	8 15	9 15	10 15	11 15	12 15	1 15	2 15	3 15	3 15	5 15	6 15	7 15

REGRESO

Estaciones	1°	2°	3°	4°	5°	6°	7°	8°	9°	10	11	12
Tres Esquinas	8 30	9 30	10 30	11 30	12 30	1 30	2 30	3 30	4 30	5 30	6 30	7 30
Boca	8 36	9 36	10 36	11 36	12 36	1 36	2 36	3 36	4 36	5 36	6 36	7 36
Venezuela	8 45	9 45	10 45	11 45	12 45	11 45	2 45	3 45	4 45	5 45	6 45	7 45

Se suplica á los viajeros que para evitar demora presenten el valor justo del boleto, cuyo precio uniforme en toda la linea es 5 pesos moneda corriente, con escepcion de niños desde 3 á 10 años, que pagarán 3 pesos.

NOTA—Los trenes pararán en la Casa Amarilla, y en la barraca de Peña, en los casos solamente de haber pasageros para esos puntos, ó que estén esperando allí para subir. Los pasageros que dessen bajar en esas paradas deberán avisarlo al guarda-tren al entrar en los carruajes.

LA ADMINISTRACION.

FERRO-CARRIL DEL SUD.

SERVICIO DIARIO

Desde el 14 de Agosto de 1865 hasta nuevo aviso.

Estaciones	1 y 2 tarde mañana.	1 y 2 tarde mañana.
Buenos Aires	8	6 [illegible]
Plaza Constitucion		6 [illegible]
Barracas	[illegible]	
Lomas de Zamora	[illegible]	
Glew	[illegible]	
San Vicente	[illegible]	
Donselaar	[illegible]	
Ferrari	[illegible]	
Jepenner	[illegible]	

Estaciones	1 y 2 clase mañana	1 y 2 tarde
Jepenner		3
Ferrari		50
Donselaar		5
San Vicente		35
Glew		5
Lomas de Zamora		30
Barracas	[illegible]	[illegible]
Buenos Aires	7 [illegible]	
Constitucion		

p30 o6

FERRO-CARRIL DEL NORTE

Desde el 8 de Octubre de 1865, y hasta nuevo aviso los trenes saldrán como sigue

DIAS DE TRABAJO

IDA.

Tren.	25 Mayo.	Retiro.	Palermo	Belgrano.	Olivos	Rivadavia	San Isidro	San Fernando	Tigre.	
1	7 25	7 40		8 0	8 15		8 30	8 45	8 55	m'na.
2	10 0	10 15		10 35	10 50		11 5	11 20	11 30	«
3	2 0	2 15		2 35	2 50		3 5	3 20	3 30	tarde
4	5 0	5 15		5 35	5 50		6 5	6 20	6 30	«

REGRESO.

Tren.	Tigre.	San Fernando	San Isidro.	Olivos	Rivadavia.	Belgrano.	Palermo	Retiro	25 Mayo.
1	7 35	7 45	8 0	8 15		8 30		8 50	9 5
2	10 10	10 20	10 35	10 50		11 5		11 25	11 40
3	2 10	2 20	2 35	2 50		3 5		3 25	3 40
4	5 10	5 20	5 35	5 50		6 5		6 25	6 40

DIAS FERIADO

IDA.

Tren.	25 Mayo.	Retiro.	Palermo	Belgrano	Rivadavia.	Olivos.	San Isidro	San Fernando	Tigre.	
1	7 10	7 10		7 30		7 45	8 0	8 25	8 25	m'na.
2	9 15	9 15		9 35		9 50	10 5	10 30	10 30	«
3	11 10	11 10		11 30		11 45	12	12 25	12 25	«
4	1 10	1 10		1 30		1 45	2	2 25	2 25	tarde
5	3 10	3 10		3 30		3 45	4	4 25	4 25	«
6	5 10	5 10		5 30		5 45	6	6 25	6 25	«
7	7 10	7 10		7 30		7 45	8	8 25	8 25	«

REGRESO

Tren.	Tigre.	San Fernando	San Isidro	Olivos.	Rivadavia.	Belgrano.	Retiro.	25 de Mayo
1	7 5	7 15	7 30	7 45		8 0	8 35	8 35
2	9 15	9 20	9 35	9 50		10 5	10 40	10 40
3	11 5	11 15	11 30	11 45		12	12 35	12 35
4	1 5	1 15	1 30	1 45		2	2 35	2 35
5	3 5	3 15	3 30	3 45		4	4 35	4 35
6	5 5	5 15	5 30	5 45		6	6 35	6 35
7	7 5	7 15	7 30	7 45		8	8 35	8 35

Los trenes pararán en Palermo y Rivadavia solamente en caso que hubiera pasageros para esas Estaciones. Los pasageros que deseen ser desembarcados en ellas, deben avisar al guarda tren al entrar en los coches. Sin este requisito los trenes no pararán.

LA ADMINISTRACION.

Carbon de cocina Se vende CALLE INDEPENCIA núm. 18. o11 15d

Aparecerá Desde hoy el Correo, diario de Montevideo; de mayor formato etc. etc. se suscribe en la Nueva Libreria Inglesa 75 San Martin. N, B. la suscricion mensual es de 30 pesos m|c. p3 o19

Se alquila Una quinta ocho cuadras antes de llegar á Belgrano, con una hermosa cosa, teniendo comodidad para mantener uno ó dos caballos; se dará por el precio de ochocientos pesos mensuales para tratar calle de Corrientes núm. 245. o19 3d

Costureras Para maquinas é hilvanadoras se necesiian Florida 151. p3 o18

Oficial De factura se precisa uno para hornear en la calle de Cangallo 273, se le pagara un buen sueldo. p3 o18

Barraca Sobre el Riachuelo se alquila, tiene 80 varas de frente y 80 de fondo, se haran las mejoras necesarias, alquilandola con contrata, para tratar ocurran á la Barraca de Peña ó á la calle del Parque No, 109 p8 o18

Se necesita Un medio oficial de confiteria y que sea algo inteligente en el despacho plaza Lorea confiteria Serra p3 o19

Cartas. En la calle San Martin núm. 147 se halla una carta dirijida desde Francia á D. Manuel Perez la cual puede recojer. p3 o19

Remate por Adolfo Callet. Judicial.

Por disposicion del señor Juez de 1.ª Instancia en lo civil Dr, Don Miguel Garcia Fernandez se ha de proceder por el martillero D. Adolfo Callet al remate de una chacra situada en el partido de san Justo de Matanzas en los dias 25-26 y 27 del entrante Octubre, cuyo remate se efectuará el dia 27 á las tres en punto de la tarde, perteneciente á la testamenteria de Don. Lorenzo Carrizo, compuesto su terreno de 1050 varas de frente al Nor-Oeste, por 2,000 varas de fondo al Sud-deste, ó sean 93 manzanas y una tercia cuadradas, tazada en la cantidad de 2030 pesos m|c. la cuadra cuadrada importando la cantidad de 186,666 peses m|c. los que se interesen en su compra pueden ocurrir al infrascripto calle de Corrientes número 417 á la oficina de D. Mariano Cabral que les pondrá de manifiesto sus tasaciones y demás pormenores. Advirtiéndose que dicho remate tendrá lugar en la misma chacra. Buenos Aires, Setiembre 25 1865. o4 25d

Aviso Protesto ante el público como he protestado ante el Superior Tribunal de Justicia contra el despojo de mis bienes lejitimos rematados por el Juez de Paz, por falta de apelacion (testuales,) cuando los autos de la causa que sostengo contra Luciano Benac y ganada en 1.ª Instancia se halla en tramitacion ante el superior ante quien ha apelado el susodicho Benac. Intimandole á que no hiciese innovacion en la casa, pues el dicho Benac no hace innovaciones pero si espoliaciones. Sub Judice lis est.
3p o20 Domingo Sabathie.

Gran baratillo Platos de porcelana á 15 ps. docena, juegos de lavatorios, de porcelana á 40 ps sali veras muy finas á 60 ps. par, id de piedra á 40 ps.. un estenso surtido de sombrillas para señoras y niñas, desde 20 ps. hasta 150 ps, triangulos y rotondas de punto, panuelos bordados á 12 ps. id con vainilla á 8 ps. camisas para hombre de pechera de hilo con aplicacion á 35 ps, corbatas de verano á 12 ps. cinturones de seda lindisimos colores á 30 ps. bolsitas con acero á 10 ps. gorras de paño finas rara niños á 25 y 30 ps. id regulares á 15 ps. id de paja á 9 ps. id de marroquin á 8 ps. guantes de de hilo de los mas ricos á 10 ps. paa, camisas de hilo para señoras, guantes de punto, camisolines, sillas de la india canastas para ropa, y otros muchos articulos muy baratos, merceria al lado de San Miguel, calle de la Piedad núm. 284. p3 o20

Atencion oficiales sastres.

En la sastreria española calle de la Florida No. 62 se necesitan algunos, para trabajar civil y militar, en la misma casa se necesita una sirvienta. p5 o19

Pedicuro Saenz Estrae callos, joanetes, gavilanes, y demas especies de los piés, con el mayor esmero, á 10 pesos en su casa y 15 á domicilio, San Mart n 147. o19 3d

Se alquila La casa calle del Cerrito No. 271, tiene 7 piezas y 3 patios, para tratar Cuyo 288. p3 o18

Sacos, pantalones, Y chalecos de casimir Cangallo No 80

Fomento Mecánico... sultor

El Injeniero Fundador ofrece sus servicios al público como agente general para la compra y venta de maquinarias, como tambien para consultas, é inspeccion de maquinaria, confiando que por su larga residencia, y estensas relaciones en Buenos Aires puede dar un exacto cumplimiento á las ordenes que se les confian, y de este modo ser de utilidad á los que compran, y construyen maquinas.

Recibe ordenes de la ciudad, campaña, y de todas las provincias, en la Recoba Nueva No. 78 en la Fabrica de Tabaco á Vapor á donde permanece desde las 11 de la mañana hasta las 2 de la tarde.
p30s21 Alberto Keyser

Agencia de vapores de Alvarez y Risso.

Reconquista 99 1|2.

Ytinerario que regirá desde el 1.° de Agosto de 1865.

Carrera entre Buenos Aires y el Salto é Intermedios.

Para el Salto y escalas, el vapor.

TEVERE.

(Capitan Barboro)

Saldrá los Martes á las 10 de la mañana, regresa los sábados.

El vapor—

«URUGUAY»

Saldrá los Jueves á las 10 de la mañana, regresa los lunes.

El vapor—

RIO DE LA PLATA.

(Capitan B. Magnasco)

Saldrá los Sabados á las 10 de la mañana, regresa los Miercoles.

El vapor **"ROMULO"** (Capitan Antonio Sunini.) Saldrá . . . .

Carrera entre Buenos Aires y Motevideo

Para Montevideo el vapor—

URUGUAY.

Saldrá los Lunes á las 5 de la tarde, regresa los Jueves.

El vapor—

RIO DE LA PLATA.

Saldrá los Miercoles á las 5 de la tarde, regresa los Sabados.

El vapor—

«TEVERE.»

Saldrá los sábados á las 5 de la tarde regresa los martes.

Todos estos vapores toman pasagero, carga y encomiendas, por la siguiente—

TARIFA.

PASAJE DE CAMARA.

A Montevideo	8 ps. fs. de 10 rs. de M'cco.	
Martin Garcia	4	« « «
« Higueritas	6	« « « «
« Fray Bentos	8	« « « «
« Concepcion	10	« « « «
« Paisandú	12	« « « «
« Concordia y Salto	16	«

Pasaje de Proa la mitad de estos precios.

TARIFA DE CARGA.

A Montevideo 4 pesos tonelada; á los puertos del Uruguay 80 ps. por ton. 80 arrobas ó 40 pies cubicos segun convenga al vapor. Plata 1|2 0|0, oro 1|4 0|0, papel 1|8 0|0; encomienda precio convencional.

El vapor «Rómulo que hace su carrera entre este puerto y el Salto é intermedios. puede recibir como 200 tons. de carga y la toma en la Boca del Riachuelo.

Nota- Para ser admitido el pasagero abordo de estos vapores y tener su correspondiente camarote. debe munirse del correspondiente boleto de la agencia.

Otra—El pasajero que quedara en tierra por su causa, tiene un mes de tiempo para hacer uso de su boleto en el mismo vapor, pero á condicion de dar parte á la Agencia antes de que regrese el vapor en el viaje para que fué espedido y asi sucesivamente en cada viaje hasta el vencimiento del plazo indicado.

Por mas informes ocurran á sus agentes
Alvarez y Risso.
Reconquista 99 1|2.

EN VENTA.

Por ausentarse del pais. El establecimiento del encuadernador L. Musy.

126—PIEDAD—126

Ocurrir en la misma casa, para tratar á toda hora del dia.

Las personas que tienen libros en casa del señor Musy, tendrá la bondad de retirarlos antes del 31 de Octubre, pasada esta fecha los que queden serán vendidos á beneficio de esa. p30 o11

Mensageria Argentina. al 25 de Mayo.

Sale todos los dias juéves de la ciudad y regresa del 25 todos los Domingos haciendo los viajes en el dia. Agencia Rivadavia 88.
o12 30d

Aviso Vapores: La agencia de vapores de Enrique Douse se hamudado al lado de la sala de Comercio, calle 25 de Mayo núm 67. o4 1m

Mal de los siete dias Se previene al respetable público, que se sigue vendiendo el *Balsamo resinoso* como preservativo de dicho mal, en la calle de las Artes núm. 250, de San Nicolás cuadra y media para el retiro.
o13 8d

Para Montevideo.

EL VAPOR INGLES.

,,IRON KING"

Capitan JJ Thompson.

Sale todos los Lunes á las 5 de la tarde, llevando carga, pasageros, encomiendas y metálico.

Tarifa de Costumbre.

Por mas pomenores ocurrase á la Agencia calle del 25 de Mayo No. 12 1|2 todos los dias.
Enrique Dowse.

Para el Rosario.

Y Puertos Intermedios

EL VAPOR INGLES.

,,IRON KING"

Crpitan JJ. Thompson.

Sale todos los jueves á las 10 de la mañana, llevando carga, pasageros, encomiendas y metalico.

Tarifa de Costumbre.

Por mas pormenores ocurrase á la Agencia de vapores, calle 25 de Mayo No. 67.
Enrique Dawse.

Ajencia de Vapores.

DE

Enrique Dowsse

Para el Rosario

y puertos intermedios en combinacion con las Mensagerias, Correos Nacionales.

Iniciadores.

Para Córdoba, Santiago, Tucuman, Salta, Jujui, Catamarca, San Jerónimo, Villa Nueva, Rio 4.°, San Luis, Mendoza y San Juan.—El vapor nacional

ESTRELLA DEL NORTE.

Saldrá todos los Sábados del Tigre (las Conchas.)

Regresando todos los Jueves.

El tren, con los pasageros para el vapor, partirá de la Estacion del 25 de Mayo á las 10 1|2 de la mañana.

BOLETOS DEL TREN GRATIS.

TARIFA DE CAMARA.

Rosario	16 ps.	«
San Nicolas	12 «	«
Las Hermanas	12 «	«
Obligado	10 «	«
San Pedro	8 «	«
Baradero	6 «	«
Zarate	6 4	«
Campana	4 «	«

Los de proa pagarán la mitad.

Por mas pormenores ocúrrase á la Agencia calle del 25 de Mayo num. 12 1|2.

Las encomiendas para el interior se reciben hasta las cinco de la tarde del dia anterior de la salida del vapor.

La empresa de mensagerias Correos Nacionales, siempre dispuesto á ofrecer todas las ventajas á su alcanse, ha determinado rebajar los pasajes en el vapor ,,Estrella del Norte" hasta el Rosario á todas las personas que viajen para las provincias tomando su boleto desde Buenos Aires hasta algun punto del Interior en ese caso la tarifa es.

Cámara pats 12, Proa 6.
Calle 25 de Mayo No. 67.
Enrique Dowse

Estancieros Es el momento oportuno, ahora que se esquilan las majadas, de usar la «Escencia de tabaco sulfurosa» remedio reconocido el mas eficaz de fácil uso y el mas barato que todo otro para combatir la sarna en las ovejas y preservarlas de esta enfermedad que tanto hace desmerecer la lana. Se vende por mayor y menor en la Botica y Drogeria Demarchi frente á Santo Domingo. p30 o11

Mensajerias Argentinas, calle Rivadavia No. 98. Las diligencias para el Carmen de Areco, Salta, Pojas, sale los dias nones y regresa los dias pares.
o8 p30 La Empresa.

Tres ovejas Y un carnero padre de la raza Negretti, hay para vender muy acomodadas, calle del Uruguay núm. 206 darán razon. p3 o18

Sirvienta Se necesita una muger para todo servicio es estrangera ó del pais, se le pagará un buen salario contra escelentes y buenas recomendaciones, sin las cuales es escusado se presente en la calle de Bolivar núm. 27 á cualquier hora.
p30 s21

En venta La muy conocida maquina de cortar cardos de Van de Velde hermanos, Buenos Aires, calle Buen Orden 215. Una demanda siempre aumentando desde dos años, de ese artículo, autoriza los fabricantes de llamarla la mas fuerte, la mas sencilla y la mejor maquina que se ha hecho hasta ahora para cortar cardos, abrojos y sepa de caballo

A los estancieros. Bebederos de hierro para ovejas, hacienda vacuna y caballar; piletas de hierro de todas dimensiones, máquinas de sacar agua, mangas de hierro, norias de todas clases, corrales portátiles para la esquila, molinos, pilares, postes de hierro. p m.

James Clemons Thompson

Deceased, Pursuant to the act of Parliament, 22 and 23 d Victoria cap. 35, intituled «An act ts further amend the Law of Property and to relieve Frustees,» Notice ishreby given, that all Persons having any Claimsor Demands against or upon the estate of James Clemons Thompson, formerly of Buenos Aires, en South América, and late of Liverpool, en the county of Lancaster. anc of Birkenhead, in the county of Chester, merchant, deceased. coho died en the 17 ch day of February, 1864, by Williem Charles Thompson and John Denby, both of Buenos Aires aforesaib, merchants, the executors, therein named, are requested to send in the particulars of such clalns or demands to the said Willian Charies Thompson and John Denby, or to their solicitors, the undeesigned, on or before the 31 st, day of December next, as on or after that day the said executors wili proceed to destribute the cohole of the assets of the said James Clemons Thompson among the parties entilled thereto, having regard anly to the claims (ifany) of cohich they sahall then have had notice, and that they will not be anseverable for the assets so distributed or anz dar thereof to any person of cohose claim they shall not then have had notice.

Dated this 30 th. day of June, 1865.

Stockley and Urigley 16; Castte-street, Liverpool Solicitors to the Executors. p90. a17

Al Pueblo.

Lista de los útiles, efectos y medicinas que la Comision Sanitaria solicita del pueblo para los hospitales de sangre.

Sábanas, Almohadas, Fundas, Colchones de catre y marquesa, Frazadas de algodon y lana, Camisas de algodon de vara y media, Calzoncillos de liencillo, Zapatillas, Salivaderas de lata con tapa, Servicio de idem con idem, Catres de lona ó marquesitas de fierro, Chapas numeradas para camas de 1 á 500, Mesitas de noche, Hilas de hilo y de algodon, Hilas inglesas, Vendas, Compresas ó cabezales, Triangulos de jénero de hilo ó algodon, Toallas, Cera blanca, Seda idem, Acolchado de algodon, Esponjas finas y ordinarias, Liencillo y bramante, Palanganas de lata, Útiles de cocina, Calderas para conducir agua caliente y fria, Pavas, Tristeles de goma, de cristal y de plomo, Cubiertos y juego de loza.

Agárico, Colofonia en polvo, Sulfato de alúmina, Percloruro de hierro, Estracto de ópio, Tintura de idem, Acetado de plomo cristalizado, Tintura de árnica, Cloroformo, Alcanfor, Sulfacto de magnecia, Idem de soda, Aceite de ricino, Calomel, Sulfato de morfina, Cerato simple, Eter, Tilo, Tintura, de mirra, Quina en rama, id en polvo, Tintura de trementina, Carbon vejetal en polvo, Quina contusa, Tela emplástica, Hipecracuana, Tártaro emético, Cimarruga, Sulfato de Quina, Acido sulfúrico diluido, Id. nitrico, Cebada inglesa, Semilla y harina de lino, Mostaza en polvo, Aceite de almendras, Cloruro de Labarráque, id sólido, Potasa cáustica, Nitrato de plata, Horchata Naranjada Limonada, Vino de Jerez, Oporto y Piorato, Aguardiente, Férulas.

Todos los efectos serán recibidos por los señores D. Antonio Ortiz y D. Eujenio Blanco, en la calle de Bolivar, en el corralon de la la casa de Gobierno, todos los dias, desde las once hasta las cuatro.

Las oblaciones en dinero pueden entregarse por ahora al vocal tesorero D. Manuel Perez del Cerro, en su casa calle de la Victoria núm. 193, todos los dias desde las 2 á las 4.

AGENCIA DE VAPORES

Y comisiones de Guillermo Matti y Ca.

30—CANGALLO—30

Para San Nicolas, con escala en Campana Zárate, Baradero, San Pedro, Obligado y Las Hermanas; en combinacion con el ferro-carril del Norte desde el Tigre, pasageros solamente El nuevo vapor paquete nacional

TALA

Saldrá de la estacion 25 de Mayo todos los lunes y viernes á las 10 de la mañana regresando los lunes y jueves.

Para el Paraná y Santa Fé—Con escala en Baradero, Zárate, San Pedro, Obligado, Las hermanas, San Nicolas y Rosario.

En combinacion con el ferro-carril del Norte desde el Tigre vapor paquete nacional

«IBICUY»

PASAJEROS SOLAMENTE.

Saldrá de a estacion 25 de Mayo, todos los Domingos á las 11 de la mañana, regresando todos los viernes.

Para Gualeguay—El vapor nacional.

DOLORCITAS

Saldrá de la Boca de las Nueve Vueltas todos los Lunes despues de la llegada del bicuy» y regresará todos los Jueves.

Por lo tanto todos los pasajeros saldrán todos los Domingos por el «Ybicuy» y regresaran todos los Viernes.

Para Corrientes—Con escala en Zárate, San Pedro, Obligado, Las Hermanas, San Nicolas, Rosario, Paraná, La Paz, Esquina, Goya, Bella Vista y Empedrado—Los vapores ingleses

«ESMERALDA» y «ESPIGADOR.»

Saldran alternativamente todos los Jueves á las 10 de la mañana regresando todos los Martes.

TARIFA DE PASAGE

DE LOS ANTERIORES VAPORES.

Zárate Camara	4	
Baradero	[illegible]	
San Pedro idem	8	
Obligado idem	10	
Las Hermanas idem	12	
San Nicolas idem	12	«
Gualeguay, idem	16	«
Rosario, idem	16	«
San Lorenzo, idem	18	
Diamante idem	22	«
Santa Fé idem	4	«
Paraná idem	24	«
La Paz idem	32	«
La Esquina idem	36	«
Goya (Casilla) idem	40	«
Bella Vista idem	4	«
Empedrado idem	48	
Corrientes idem	52	«

Los de proa y menores pagarán a mitad.

CARGA.

Al Rosario por tonelada	16	atacones.
Paraná	8	«
La Paz	10	«
Bella Vista	12	«
La Esquina	10	
Goya	10	«
Corrientes	12	«

Para el Salto con escala en

Higeritas, Fray Bentos, Concepcion, Paisandú y Concordia.

Carga y pasageros.

EL VAPOR NACIONAL.

ROMULO.

Saldrá el . . . . . . del corriente á las 10 de la mañana.

Admite carga, pasageros y encomiendas para para todos los puntos de escala y á los precios de costumbre.

Recibe carga en la Boca del Riachuelo.

Para Bahia Blanca.

Carga y pasageros.

La goleta nacional.

SIRENA.

Saldrá á fines de este mes, admite carga y pasageros segun la siguiente.

Tarifa.

Pasage de camara	500 ps. m|c.	
« « proa	300 «	«
Tonelada de carga	250 «	«

Para todo concerniente á estos vapores ocurran á la agencia de G. Matti y ca.

NOTA.—Se advierte á las personas que abonen en m|c. que se cobrará 4 rls. m|c. por patacon sobre el precio corriente, esto es en vista de la continua suba del metálico.

OTRA.—Se previene al público y al comercio que las encomiendas que se remitan por los vapores deben ser entregadas en esta agencia el dia ante de su salida debiendo ser esta de muy pequeño volúmen.

Yerba paraguaya Y té negro superior, acaba de recibirse en el almacen esquina á las calles Chacabuco y Potosi, haciendo cruz con la botica de los Angelitos, nuevo tercio de yerba paraguaya clase muy superior, asi como tambien se ha recibido el mejor té negro que viene al pais, á 60 pesos la libra. o19 4d

Se alquila La casa calle de Charcas No. 229 en la Plaza de la Libertad dondo estubo la fabaica de carruages, se dará con contrata, para tratar en la misma casa. p3 o18

Agencia de vapores y comisiones.

Los agentes que suscriben ponen en conocimiento del público que habiendo suspendido su carrera el vapor Rio de la Plata por 8 ó 15 dias á objeto de pintar y arreglarse, mientras dure dicho interrupcion y para mejor servicio público el vapor Uruguay, hará sus viajes en lo sucesivo, tomando los mismos dias de salida que tenia el Rio de la Plata, y con el vapor Tevere quedará establecida la carrera hasta nuevo aviso del modo siguiente:

Salidas á Montevideo á las 5 de la tarde.
Los miercoles el vapor «Uruguay.»
Los sabados el vapor «Tevere».
Salidas para el Urugay á las 10 de la maña.
Los martes el vopor «Tevere».
Los sabados el vapor «Uruguay.»
Buenos Aires Octubre 12 de 1865.
Alvarez y Risso [Agentes].

Nota—El vapor Urugnay recibe toda su carga en este puerto y para mayor facilidad de los cargadores, la agencia tendrá desde el dia antes una lancha donde quedarán depositadas las mercancias para ser entregadas al vapor en acto de su llegada.

Por Balbin y Plowes.

De la estancia denominada de la «Espadaña» partido del Tuyó en los Montes Grandes, perteneciente á la testamentaria de Da. Severa y D. Agustin Lastra.

El lúnes 22 de Octubre en su casa calle del Perú núm. 19 á la una en punto se rematarán los espresados campos; cuya area se compone de 3 leguas 48|100 de lgeuas cuadradas, linda por el costado Norte con 15,110 can el Sr. Le Lois, por el costado Sud, con 17.780 varas con D. Martin Alzaga, por el costado Oeste con D. Benjamin Susbiaurre, con 7.626 varas, y por el costado del Este con la laguna de las Saladas que forman su limite con 8.934.

Estos campos se rematarán en un solo lote, ó en lotes al gusto de los interesados, tienen montes de tala muy valiosos, sin poblacion alguna, y distan solamente 65 leguas de la ciudad; sus pastos son tan escelentes que sirven, tanto para la cria de ganado vacuno como lanar.

Estan arrendados con contrata que tendrá que respetar el comprador la cual vence el 4 de mayo del entrante año 1866.

Por mas pormenores ocurran á casa de los rematadores donde podrá verse el plano.
p39 s23

A la belle sultane.

Calle de Chacabuco No. 26.

Esta casa recien establecida ha puesto en muestra un grande y elegante surtido de sus mercancias. Estando segura que sus favorecedores apreciarán la buena calidad el buen gusto y lo baratisimo de estas mercancias que acaba de despachar; y creyendo dar al público un pequeño detalle de los precios y clases de los articulos que tiene; le suplica echar un ojo atencionado á la lista que sigue.

Un riquisimo surtido de sombrillas desde 25 ps. hasta 250, id id abanicos desde 3 ps. hasta 500 ps. id id de corbatas para hombre y señoras desde 5 ps. hasta 50.

No habiendo abierto todavia todos los cajones de estas ricas mercancias nos contentaremos con nombrar los articulos que tiene sin poner los precios esperando que los interesados vendran á informarse ellos mismos de este precioso surtido.

Camisolines, garibaldinas, velitos, pañuelos de seda, camisas de franela para hombre, camisas, medias, cuellos, guantes de seda, ajuares, vestidos de piqué blancos y de color para niños, trajecitos para niños varones, pañuelos blancos y de color, bordados y de luto, cinta pera cinturones con ricas hevillas surtidas, corsés, un riquisimo surtido de articulos de Paris, perfumeria, peines y cepillos.

Avisamos al público que esta casa va á ocuparse particularmente de la fabricacion de trajes sobre medida para niños; recibimos todos meses los diarios especiales con los figurines de la última moda á fin de poderlos hacer segun el gusto de los marchantes.

Compostura especial de sombrillas paraguas y abanicos. p8 o15

Nuevo sistema de techos.

Los abajo firmados tiene el gusto de certificar que han tenido un exelente éxito en los techos de galpones y casas de azotea que tienen cubiertos de fieltro asfáltico, con el sistema privilejiado del Sr. D. Eduardo Gullot y por lo tanto aconsejan al público en general á adoptar este sistema de techumbre que tiene muchisimas ventajas por su baratura, temperatura suave que conserva en las habitaciones etc.

José G. Balcarce, Miguel Ballesteros, Luis H. Brie y Ca. Guillermo T. Livingston, D'hote (teatro argentino,) Durand y Stermer, Lauro Cabral, Juan Crisol, Bianqhi hnos. y Sassi, Diego Carman, Lucio Lasiur, Guillermo Kelsey, Luis M. Solé, P. M. Nouguie, Jolly y Mallet, E. Rouguand, Juan Resio, José Garcia Arungo, L. Miller (ferro carril del Sud,) Enrique Zimmerman (ferro carril del Norte,) Bartolomé Zolezi, F. Moreno. Siguen las firmas.

La duracion es garantida al gusto del interesado, para tratar ocurrir calle de las Piedras núm. 21.
p15 o15 D. Gullot.

75—San Martin—75

En la nueva libreria inglesa.

Casi en frente de la Bolsa.

Se recibe directemente de Inglaterra, Francia, Alemania y Estados Unidos toda clase de articulos de escritorio.

Libros en blanco é impresos, papel de oficio, de carta y asquela, papel para impresiones y el dibujo, sobres de todos tamaños y colores, plumas de acero de las primeras fábricas, plumas de ave en atados y en cajas, plumas de oro, inglesas y Norte americanas, lápis de papel para colejios y escritorios, lápisces de dibujo de Faber, Rowney y Gilbert, lapiceras de oro, plata, alumnium, marfil, nacar, goma y madera, tinteros de todas clases de madera, vidrio, porcelana y metal, tinta negra de escribir y de copiar de las mejores marcas en botellas de barro ó de vidrio de todo tamaño, tinta carmin de tres marcas, pizarras inglesas y alemanas de todo tamaño a infimo precio, cuadernos de todas clases en blanco y con muestra para caligrafias, cuadernos para el dibujo método de Adler y otros, prensas de copiar de varios tamaños y precios con y sin útiles.

Cortaplumas y navajas de afeitar de la célebre fràbica de Joseph Rodgers é hijos.

Escritorios portátiles.
Carteras y cigarreras.
Tarjeteras y portamonedas.
Cajas de colores.
Albums para el dibujo.
Cajas de instrumentos matemàticos.
Reglas de todas clases y precios.
Instrumentos varios para los agrimensores.
Y otros muchos articulos á infimo precio.

Novelas en frances.

10,000—*Diez mil tomos*—10,000.

Que incluyen todas las publicaciones nuevas por los mejores autores.

Novelas en castellano.

Los Miserables por V. Hugo, la San Felice por Dumas, Magdalena por Paul de Kock, Georgina por id, La Casa del Bañero por Maquet, La Hermosa Gabriela por id, El Angel del Hogar y otros varios por buenos autores.

Gran surtido de

Albums para retratos y
Fotografias de personajes célebres
Estereoscopios con vistas etc. etc.

Por mayor y al menudeo á precios módicos, casi enfrente de la Bolsa.
p6 o17.

ENSEÑAZA SECUNDARIA.

Especial para adultos.

Desde el primero de Octubre, estan abiertos en casa del que suscribe, los cursos siguientes:

Gramática castellana, basada en los principios lógicos de la Gramàtica general, ortografia y ejercicios de composicion, elementos de retórica, Historia y filosofia de la literatura, idioma frances, calculo mercantil, ampliado con un curso especial de algebra aplicada al comercio; teneduria de libros en partida doble y matemáticas puras.

Cada uno de estos ramos constituye un curso separado pero el que concurra á dos mas cursos tendrá una rebaja proporcional en el precio.

Las horas de enseñanza son de 7 á 9 por la noche y de 8 á 10 por la mañana.

Para tratar, encontraran al que suscribe en su casa calle del Parque núm. 45.
d30 o17 Enrique M. de Santa Olalla.

Aviso Se vende un campo de primera calidad, aparente para ovejas, para hacienda vacuna y para la labranza, estr situado á diez leguas del pueblo de Chivilicoy por mas pormenores ocurrase á la calle de las Piedras No. 224. p5 o15

Pasageros Solamente.

Para la Habana en derechura

Del 20 al 25 de este mes saldrá para dicho puerto el muy belero y de primera marcha bergantin español *«Conceller»* del porte de 360 toneladas y su capitan B. Isidro Maristany ofrece sus dos espaciosas camaras y el mas esmerado trato.

Para tratar ocurran á los Sers. Martí y Mata corredores Piedad 34.
p8 o15

LA NACIONAL

Compañia General Española de Seguros Mutuos sobre la vida

Gran caja de ahorros sobre titulo del 3 p.§, diferido para la creacion de capitales, pensiones, viudedades y rentas vitalicias.

AUTORIZADA POR REAL DECRETO DE 21 DE DICIEMBRE 1859.

Fianza administrativa:

1.000,000 en titulos del 3 por ciento.

DEPOSITADOS EN LAS CAJAS DEL ESTADO.

Delegado régio—Sr. D. José Ferrari

DOMICILIO, BANQUEROS,
Direccion General—MADRID, Prado 19. En MADRID—El Banco de E...
Inspector de Distrito—BUENOS AIRES, Suipacha 150. En BUENOS AIRES—D. J. M...

DIRECTOR GENERAL.

Ilmo. Sr. D. José Cort y Claur.

INSPECTOR DEL DISTRICTO DEL RIO DE LA PLATA,

Dr. D. José M. de Torres.

Sub-Inspector del mismo—D. Francisco Garcés de Marcilla.

SITUACION DE LA COMPAÑIA EN 30 DE SETIENBRE,

SUSCRICIONES, **Núm. 15,000** — CAPITAL SUSCRITO. **Ron. 90,000,0...**

OBJETO DEL SEGURO.

Los segros en LA NACIONAL tienen por base la herencia mutua y *el interes* cuya fuerza productiva de ningun modo se puede demostrar mejor que esponiendo las tablas basadas sobre tipos práticos.

UNA IMPOSICION ANUAL DE 1,000 REALES PRODUCE:

	Al 20 p.§	Al 25 p.§	Al 30 p...
Al cabo de 5 años	8,930	10,259	11,...
« « 10 «	31,150	41,566	55,...
« « 15 «	86,442	137,108	217,...
« « 20 «	224,025	428,679	819,...
« « 25 «	566,377	1.318,486	3.222,...

Clases de seguros.

Las suscriciones se dividen en cuatro clases diferentes entre las cuales puede elegir la que mas convenga á sus deseos.

1.ª Clase—Perdiendo el capital y beneficios por muerte del asegurado, con facultad de liquidar cada cinco años.

2.ª Clase—No perdiendo el capital, y solo sí los beneficios en caso de muerte del asegurado, con facultad de liquidar cada cinco años.

3.ª Clase—Perdiendo el capital y beneficio en caso de muerte del asegurado, con facultad de liquidar todos los años: despues de los primeros cinco.

4.ª Clase—Sin perder el capital ni los beneficios por muerte del asegurado ni por otro motivo con facultad de liquidar todos los años despues de trascurrido el primer...

Inversion de los fondos sociales.

Los asegurados forman entre si una vasta asociacion durante su empeño social; la direccion invierte sus ahorros en titulos del 3 p.§ español; asi como los intereses que anualmente producen y los deposita en el Banco de España hasta las épocas de liquidacion, en que se distribuye entre los asegurados que viven los capitales impuestos y sus respectivos...

El abajo firmado invita al público interesado á tomar parte en los bencimientos de esta importante asociacion á ocurrir á las oficinas de esta Inspeccion Suipacha 150 de 10 á ... de, tanto para reoibir prospectos y espliccciones, como para suscribirse.

El inspector del Distrito del Rio de la Plata
José Maria de Torres

CAJA DE AHORROS.

EL PORVEMIR DE LAS FAMILIAS.

Compañía General Chilena de Seguros Mutuos sobre la vida

Bajo la inspeccion del Gobierno, y con fianza administrativa depositada en las arcas del Estado.

SITUACION DE LA COMPAÑÍA EN 8 DE MARZO DE 1865.

Capital suscrito.	Número de pólizas.	Titulos co...
ps. fts. 15.070,073. 20	16,034	ps. fts. 2.117,0...

CANTIDADES PUESTAS Á DISPOSICION DE LOS SUSCRITORES

Que liquidaron en los años 1862, 1863, 1864, 1865.

PESOS FUERTES 2.968,362.

EJEMPLOS PARCIALES TOMADOS DE LAS LIQUIDACIONES PRACTICADAS

Liquidacion	Clase de imposicion	Número de la suscricion	Nombre del suscritor	Domicilio	Años de duracion del seguro	Edad del asegurado.	Importe de la imposicion.	Producido en efectivo...
1862.	Unicas	2117	Samuel Garci	Copiapó	5 1|2 años	1 dia á 1 año	250	756
	"	1469	José A. Alemparte	Santiago	5 1|2 "	1 año á 2 años	1000	2286
	Anuales	109	J. M. Larrain	Santiago	3 1|2 "	1 dia á 1 año	500	903
	"	1233	P. A. Ramirez	San Felipe	3 1|2 "	68 á 69 "	250	583
1863	Unicas	4485	Jorge L. Distel	Valparaiso	5 1|2 "	1 dia á 1 año	500	2087
	Anuales	2662	J. de la Cruz Larrain	Santiago	3 3|4 "	1 dia á 1 año	500	1198
	"	4496	J. M. Pizarro	"	3	74 á 75 id.	0	149
	Unica	11795	J. M Salcedo	Lima	1 1|2 "	Sin enajenacion de capital.	19000	25062
1864.	Unicas	7760	Juan Picasso	Malaga	5 1|2 id	1 dia 1 año	250	860
	"	9380	Ignacio Carrillo	Jujuy	5	id.	37	126
	Anuales	7428	Miguel Otero	Buenos As.	3 3|4	67 á 72	250	592
	"	6957	J. M. Olmos	San Juan	3 3|4	61 á 66	1000	2307
	"	6630	J. J. de Urquiza	Paraná	3 3|4	1 á 6	500	1017
	"	7525	Juan Anchorena	Buenos As.	3 1|2	29 á 32	10000	17666
	Formacion renta sin enag'cion.	11795	J. M. Salcedo	Lima	1	53 á 54	19000	23123
		13022	Federico Gabler	Santiago	1 3|4	49 á 50	2000	2630
	Formacion renta con enag'cion.	11603	Federico Gabler	"	1	49 á 50	2000	2468
		13182	German A. Hemen	"	1 1|2	35 á 36	400	519
1865.	Unicas.	9434	Alejandro Lopez.	Medellen	5 3|4	1 dia á un año.	80	238
		6361	Cárlos Becú.	Salto	5 1|4	« «	500	1401
		10839	Roverto Semevillle.	New-York	5	« «	200	553
		9356	Mariano Cabal.	Buenos Aires	5 3|4	4 año á dos.	1500	3838
	Anuales	10131	Francisco J Hocquard	Montevideo	3 1|2	67 á 68	50	101
		9646	Bartolome Sacarelo.	Paisandú	3 3|4	1 dia á un año.	125	248
		9701	M. Sancalio Roselio.	Mercedes	3 1|2	«	250	489
	Creacion de renta sin enagenacion.	14235	Francisco Llausas	Santiago	1	44 á 45	25000	30963

Pueden hacerse suscriciones para formar un capital, por medio de entregas anuales ó de una sola vez, acumulando los beneficios. Estas suscriciones se hacen con ó sin riesgo respecto del capital erogado.

Se estienden tambien polizas para recibir la renta anual que corresponda al capital do, con ó sin riesgo de muerte. En estas combinaciones el suscritor percibe el 16 de... año la renta que le ha correspondido por intereses, beneficio de amortizacion, herencia, ...

En las provincias y en el estrangero hay representantes autorizados para admision de ... en las mismas agencias se reparten prospectos gratis y se encuentran los cuadernos de liquidaciones que practica la sociedad. Dirijirse en Buenos Aires al inspector general ... Martin, calle de Bolivar núm. 57

TRATAMIENTO Y CURACION RADICAL

DE LAS

HÈRNIAS QUEBRADURAS Ó RELAJACION

Y DE

Los decensos uterinos ó caidas de la matriz por medios esp... y enteramente nuevos.

El profesor en medicina y cirugia Don Camilo Clusalles, especialista en ese ramo, temente acreditado en Europa, lo mismo que en Buenos Aires por las infinitas cur... tenidas, pone en conocimiento del público que, despues de prolongados trabajos, manera mas conveniente de combatir los decensos de matriz, enfermedad tan co... las señoras como mal atendida, y causa constante de afecciones diversas y graves ellas, tal es el cáncer uterino, acaba de inventar un pequeño instrumento que re... ventajosas condiciones sin ninguno de los muchos inconvenientes de que adolecen han empleado hasta nuestros dias para la correccion del indicado defecto.

El autor despues de haber sometido su nuevo aparato á la consideracion del c... dico de esta ciudad que lo ha considerado como lo mas completo, y propio para ob... curacion radical en muchos casos, ha introducido nuevas modificaciones al mismo, q... vierten en el instrumento mas perfecto y sencillo que hasta el dia se conoce tanto... como en el pais.

Otras modificaciones de no menos importancia ha introducido tambien respe... miento de las quebraduras y á sus aparatos *Galvano-Medicinales*, de cuyos satisf... sultados pueden dar fé los que han tenido por conveniente ponerse bajo su dire... todo lo cual ofrece nuevamente al público sus servicios profesionales, como verda... cialista en el indicado ramo.

o13 5d **Bolivar núm. 58, frente al Colegio.**

Sastreria Parisense.

67—FLORIDA—67

Jacquet, sacos, pantalones, y chalecos de la estacion para caballeros para jovenes de 8 á 18 años, trajes completos de casimir, y para niños de 4 á 8 años trajes de zuavo pantalon y chaleco. p3 o18

Se alquila La casa calle las artes núm. 8 10 y 12 tiene comodidades para negocio y familia, darán razon en el núm. 12 calle Perú. 3p o19

Sastres Se nececitan dos oficiales sastres que sean intelijentes y se prefieren que cosan con máquina en la calle San Martin núm. 72. p3 o19

Se precisa un hombr como mucamo y caballeriza en la Barraca de la Union calle de Lima enfreute la estaciou del ferro-carril del Sud. 2p o19

Se vende la casa calle del Cerrito número 273 se dará por un módico precio que dará un diez por ciento al año lo mas para verla y tratar en la misma por la mañana de 8 11 y por la tarde d 36. P3 o19

Mucama Estrangera, se necesite una, en la calle de Moreno núm. 83. o19 2d

Café de la Habana Tasado todos los dias por un sistema especial (único en Buenos Aires) vino priorato, añejo garantido, muy bueno para enfermos, aguardiente, y jabon de españa legitimo para medicina; almacen Barcelonés, Esmeralda 76. o19 3d

Los siete mil pecados Capitales, por Juan Martinez Villergas. Se ha repartido la primera entrega de esta preciosa y satirica produccion tan buscadas cuanto escasas; la obra completa costará 40 pesos, y se reparte por entregas á 5 pesos aada una, imprenta Española, Maipú núm. 91. o19 3d

Cónsulado de Belgica Autorizado el capitan Beckman de la bárca belga «Hortense» á contratar un préstamo ó en gruesa por la cantidad de cuatro mil cuatro cientos pesos fts. mas ó ménos, sobre el casco, quillas y aparejos del buque, tendrá lugar la adjudicacion pública para dicho préstamo, el sábado 21 de Octubre de 1865, á las doce del dia, en el consulado de Bélgica. calle Cangallo 47. o19 3d

Restaurant de Monserrat.

154—Moreno—154.

Este establecimiento tan acreditado por su buen servicio y economia en sus precios, cuenta con buenas y bien amuebladas habitaciones donde alojarse las personas que se dignen honrarlo. Se admiten pensionistas á precios convencionales, tambien se encarga de mandar viandas y comidas fuera del establecimiento.

Mensagerias argen...

98—*Calle de Rivadavia*—

La diligencia para Cármen de Areco, ... cifes. Sale los dias nones, y regresa ...
o8 30d La Em...

Para Màlaga y Barc...

El bergantin goleta español ... **Eduardo** capitan D. Andres P... con prontitud, admitiendo algun p... para ambos puntos y pasageros a p... consignatario D. Eduardo J. Bonilla ... No. 61.

A los Sres. Estanc...

Ponemos en conocimiento que ... carneros y 22 borregas de l... cabaña **Wollin** su propietario el ... coji s por el señor don Ricardo ... taat; vienen á la consignacion de l... gusto Passmann.

La cabaña del Sr. Collin goza de g... to en Alemania y esperamos que este ... ciado por nuestros intelijentes h... los que daremos aviso el dia que ll... que de «atherine» que salió de Hamb... de Agosto, y serán rematados por ... Nazar y ca.--calle Victoria núm. 151.

Hotel nacion...

135—calle 25 de Mayo—13...

Funcionando ya algunos dias ... establecimiento, aviso al respetable ... que se sirven esquitos manjares, y al ... los concurrentes.

Se reciben pensionistas y se toma... viandas, asegurando el mejor trato a... dicos precios.

NOTA—La completa reforma que ... cho en las habitaciones y la inmejorab... al rio, que proporciona el establecim... la modicidad en los precios seran ... cion de las personas que se dignaran ... cerme.
o12 15d A. Rabazini.

Gran rebaja de pre...

En lugar de 100 pesos, 30 pesos

La obra importantisima, La democ... América por Alejandro de Tocqueville, ... bro del Instituto de Francia traduc... décima edicion francesa un lindo ... mas de 600 páginas en 8.° con la ... cion de los Estados Unidos. En la ... Pablo Morta, calle Bolivar núm. 51 ... Colejio.

Dinero á rédito En hipo... fincas ... tidad siguiente: 5 10 20 30 40 50 ... 90 y 200 mil pesos y para tratar ... corredor calle de las Artes núm. 301 ... de la mañana, y hasta las 3 de la tarde ... de la Recoba Nueva núm. 92.